

AND THE RESIDENCE OF THE PARTY The second secon

DES

MONNOYES,

AVGMENT ET DIMI-

NVTION DV PRIS D'ICEL-LES, LIVRE VNI QUE PAR FRANçois Grimaudet Aduocat du Royau siege presidial d'Angers.

A MESSIRE RENE CRESPIN Cheualier seigneur du Gast des Loges & Conseiller du ROX en son conseil priné, & President en sa chambre des comptes à Paris.



A PARIS,

Chez Martin le Ieune, rue sainct Iean de Latran, à l'enseigne du Serpent.

M. D. LXXVI.

AVAC PRIVILEGE DY ROY.



MART RAT RAU Lyleur. 2711.293

Lors que l'humaine gent premier dessaunagée
Tien & mien establit en ce que sut commun:
Quad pour mieux s'entr'aider elle conuiet en vn
Soubs le soug d'une loy gratiense, rangée:
Son commerce elle sit par la chose changée:
Qui dura insqu'à tant qu'un moyen oportum
De monnoye courante, approuué de chacum
Fit la communion des choses plus aisée.
Mais les hommes peruers par conuoitise sole,
Auares malheureux en faisant un idole,
En lieu de s'en seruir s'y viennent asseruir.
Si tu veux le progres des monnoyes entendre,
Entes mains, à Liseur, ce liure te fault prendre:
Ou Grimandet s'apprend comme t'en dois sera

A P A R I Sy
Ches Marinde Rune que Ring lean de Larran
a l'enfeigne du Serpent,
M D, IXXVI.
AVRE PRIVITEEE DE EA

EPESTRE.

A MESSIRE RENE CRES

PINCHEVALIER SEIGNEVR

du Gast des Loges & c. Coseiller du

ROY en son conseil priué & Presidét en sa chambre des comptes a Pa

ris: Fraçois Grimaudet Aduocat du

ROY au siege presidial Angiers.

Salut.

Onsieur entre tous les malheurs qui accompagnent ordinairement les tumultes & seditions ci-

ulles en vne Republique, celuy a touliours esté estimé le premier & principal, que le suiest vsant du mal heur du temps, s'est licentieusemét dispensé de l'obeissance qu'il de-

EPISTRE.

uoit a son Prince ou magistrat, en l'entretenement de ses edicts & ordonnances, donnant vne interpreration a la loy conforme a son affe-Aion: dont on a veu souvent arriver de grands inconucuiens, aisez a remarquer en lisant les anciens autheurs. Nous en auons depuis quel que temps, veu practiquer en ceste France, en laquelle parie ne scay quel desastre, il semble que le peuple, ait degeneré des meurs de ses ancestres, & de la reuerence qu'il a tousiours esté estimé, porter particulierement a ses Roys, & aleurs ordonnances. Le faict de la monnoye, & variation du pris d'icelle, fera suffisante preuue de ce: & n'a l'antiquité exemple de misere, pareil a la calamité de nostre temps,

auquel le peuple, a donné le cours aux monnoyes, contre l'edict du Roy & l'auctorité de so magistrat: chose qui ne tourne qu'à la cofusion du bien publiq. Car comme les monnoyes, sont inuétees & venues en vsage, pour faciliter & mainte nir le commerce entre les homes: aussi l'augment ou diminution du pris d'icelles, donne souuent occasion, de troubler le cours du trafiq & des actions humaines. Ce qu'on void communement arriver, par la faulte des creanciers, lesquels (craignas de perdre leur debte mal asseurce) reçoyuent de leurs debteurs en payement, les especes d'or & d'argent, a plus hault pris qu'il, n'est ordonné, lesquelles apres ils continuet a exposer au mesme pris, +3 quils da pitduqub

au-

qu'ils les ont receües. De la vient l'oppression du simple peuple au payemet des tributs, qu'il conuient faire aux recepueurs & autres officierz, qui mettent au rang de leurs prousits, la rapine qu'ils sont sur le pauure peuple, & de l'augment du pris de la monoye, sus les edicts du Roy. De la sourdent infinis proces & debats entre les subiects, sus l'execution des retraicts lignagers ou conventionels, & payemet des rentes. Sur pareils differens lors qu'ils se sont presentez, i'ay tousiours, pour le deu de ma charge, remonstré, ce qu'il me sembloit équi table y ordonner, & mis par escript les raisons de mon aduis. Or en ces temps turbulens, esquels volontairement le me suis retiré du maniement des affaires du publiq, feille-

tant les memoires de mon estude, & ayant trouve les discours de ceste matiere, ie les ay reduicts en ordre, & a la priere de mes amys ie me suis laissé persuader, de les publier & mettre en lumiere, sous vo stre nom toutesfois, & soubs l'ad ueu de vostre auctorité. De vous, di ie, auquel vng chacun peult remarquer, touttes les vertus & graces, qu'Isocrate disoit estre requises, pour paruenir au rang des Areopagites à Athenes, noblesse de famille, integrité de vie, grande literature & experience, qui vous ont esté familiaires & compagnes, en toutes les charges d'honneur qu'auez cues.tant en la Cour de Palrement de Paris, qu'en Bretagne esquelles vous vous estes gouverné de telle modestie, & auec tat de iustice, que \$ 4 pour

tant

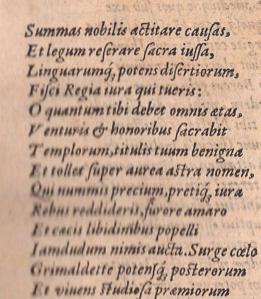
EPISTRE.

(pour le commun bien du Royaume) le Roy vous a voulu retenir de son conseil priué, & faire President en sa chambre des comptes a Paris. Ces consideratios, Monsieur, m'ot enhardy de vous presenter ce petit opuscule, & vous supplier de permettre, qu'il sorte en lumire soubsla faueur de vostre no, & l'auoir aussi aggreable comme ie le desire.

lien of Mars.15762dr A a drig

re-St experience havous que esté

modelies Emerifiede inlike, que



Capta munera, qua loquentur olim

ammonahet Wald er snewe water

Sacra mutua iura qui monetæ Per te viuere nouerint,& omnes Norint,nec Libitina sempiternum Scripterum decus opprimet tuorums.

FRANCISCYM

fi aduocati

virum Regium, & apud Andes claris. fisci

patronum, Vidi Lanærii in senatu Parisien-

Carmen.

FRANCISCI GRIMOALDI FILII ad patrem

Hendecasyllabi.

Quarta vix tricteridis peractis Annis jomnia iura te explicantem Cum cernam, PATER, omnium fauore Clarum, & quos oriens equis anhelis Illustrat, medioque quos sub axe Torret, quojq, adeo Hesperi sab ora Wifit, gurgite conditurque Ibero, Et quetquot glacialibus pruinis Aterno Boreas gelu coerces Quid tandem mibi cordis esse credis? Speranti tibi Nestoris senectam. Et iam nunc speciosa molienti & Tentanti attamen, orbitam paterna Virtutis terexe? ecce nunc monetames Qua nil sanctius esse debuisset, Nil corruptius esse turpiusque Wel fingi poterat recudis oro Quid tandem mihi posteri legentes Acceptum poterunt referre?dices Iltos omnia nempe debituros, Queris tu, mi P A T E R, amnium benignus Hec vno fueris dator libelle. Agnosco, PATER, approbog, factum. Et summas tibi gratias rependo. Prereptam & patior mihi libenter Landis materiam, tue futurus Heres nempe ego laudis on bonorum.

riss. patruum suum F.Bonuoysin Hendecasyllabi.

V. C. SKANCI GRIMOACHOU

Maximas tibi debet omnis atas Laudes pro meritis Lycurge sacras Sparta.nam populo ferocienti Leges, sanctagiura tradidisti, Que memor cinerum diu tuorum Seruauit populus Lycurge: verum Dulci ac mellifluo ore, tu Lycurgum (Grimaldete decufque honofg, auitæ Wrbis) cum superes, ferens sacrata Legum in [asquibus fatis valebunt. Dignistollere laudibus te ad astra Andini?monumenta namque legum Detegis populo rudi at que caco Et profers documenta sanctionum, Moneta precium grani furore Ardens, tu decumas canis libellis · Eui qui monumenta cuncta vincents Qui tuum populos ferent per omnes Nomen atque decus, tuamq, claram Famam: & post obitum omnibus molestum. Kursus te facient, tuum, vigere. Hac funt premia patrue hac laborum Merces, assiduo labore parta: Honos, gloria, fama, laus, decufque.

V enit cum puluere palma.

CALCASTICATION OF THE PROPERTY OF THE PROPERTY

Hended Asbi.

v. c. FRANCIS, GRIMOALDYM auctorem Epigramma.

Nunc cum quisque suo númos sine principe, nutu Sumit & exponit, summag, lege caret: Regia prudenter Grimoalde negotia curans Quam dostè preciis exprimis ara bonis? Te sine quis precium nummos aquare doceret? De nummis posset scribere te sine quis? Aurum quid valeat: moles quid prastet obryzi, Æris & argenti, te sine quis reseret? V nus ades Francis quo susa luce tenebris Quod latuit celsa sulget in arce situm.

Inspirante Deo

Philippi Belli.



Fatt and polaricalita.

NACESTRATE OF THE

AD

FRANCISCYM GRIMOALDYM CLArissim.apud Andes R E G I s Aduocatum.

In cius nominis anagrammatismum
FRANCISCYS GRIMAYLDET.

CRASSYM FRANGIT LYCIDS

Carmen. Manualline & Manual

Qui seclum laudare prius, qui tempora patrum Praposuere suis iámque tacere parent. Et qui Budaum quondam cecinêre potentem. Obsita clamosis frangere iura tricis Iam sileant, aut te clament GRIMOALDE pe-

Solvere, quod vinclis nox tenet atra suis.
Im sucili crassum nosti deducere filo
Clara modo vt pateant pollice iura tuo.
Hinc tibi dat versum nomen quod docta viroru
Vox. CRASSV M FRANGIT LVCIDE,
vbique canit.

Fortunam expecto

FRANC. LE TORT.



Eiusdem ad lectorem epigramma.

Acrisii soboles plunio narratur ab auro Corruptasin preciums Iuppiter ex quo abiit. At GRIMOALD I animus speltate iura mo-

Omnia, lectori cum tibi scripta dedit: Corruptos hominum mores, commercia, leges Restituit: surgit iam redinina fides. Singula conforment aly, sed cuneta refingit: Nummum, quo constant omnia, qui reparat.

FRANCISC. LE TORTE



ANAMO, AN TORK.



Ar grace & prinilege du ROY est permis à Martinle leune, libraire & imprimeur en l'université de Paris, de ponueir imprimer ou faire imprimer unli-

ure intitule Des monnoyes augmet & diminution du pris d'icelles, liure vnique par François Grimaudet aduocat du Roy au siege presidial d'Angers. A Messire René Crespin Cheualier seigneur du Gast des loges &c. conseiller du Roy en son conseil priue, & president en sa cha bre des comptes à Paris. Et est defendu à tous libraires, imprimeurs ou autres, de quelque estat qualité ou condition qu'ils joyent, de n'imprimer ou faire imprimer, vendre ne distribuer, autres que ceux que ledit le leune aura imprime ou faict imprimer, sur peine de confiscation des liures qui se crouneroyent autrement imprimez, & d'amende arbitraire. Et ce in ques au tops & terme de huict ant find to accomplis a commencer du jour & date qu'il sera paracheue d'imprimer. Ainsi que plus aplain est contenu audit privilege, sur ce donné à Paris le 20. iour de Mars. mil cinq cens septante

Par le ROY en son conseil,

Die errore do Paulce monnovel C

Signéle Cointe.

Achoue d'imprimer le 24. Mars. 1576.



Sommaire des Chapitres du present liure.

De l'inuention de la monnoye. Chap.I.

De celuy a qui appartient le droict de faire monoye Chap.2,

Des choses requises en la monnoye & premierement de la matiere. Chap. 3.

Dapoix de la monnoye. Chap. 4.

De la marque de la monnoye. Chap. s.

De la valeur imposee a la monnoye. Chap.6.

Des noms de la monnoye d'arain, d'argent & d'or. Chap.7.

De ceulx qui doibuent approuuer la monnoye. Chap.8.

De ceulx qui negotient la monnoye.Chap.9.

Duchangemet & mutation des monnoyes.Chapit.10.

Comme se doibuet payer les rentes & autres deb tes d'especes de monnoye.Chap.11.

De la partie affirmatifue. Chap.12.

De la partie negatifue. Chap.13.

Aduis sur les deux opinions .Chap.14.

Sice qu'a esté dist a lieu en tous contracts. Cha-

ott 15. s diverses valeurs des monnoves.

Des diuerses valeurs des monnoyes. Chap. 16. Du crime de faulce monnoye. Chap. 17.



DES MONNOYES, AVGMENTA-TION ET DIMINUTION DV PRIS d'icelles, liure vnique par Françoys Grimaudet aduocat du Roy au siege presidial à An gers.

Sommaire du premier Chapitre.

La monnoye inuetee pour faciliter le comerce.

Pourquoy la monnoye a esté marquee.

L'inuentio de la monoye, est du droiet des gens.

Premiers auctheurs des monnoyes.

Seruius Tullus, le premier fist marquer la mo-

· At arque de la monoye d'arain, et cause d'icelle.

De l'inuention de la monnoye Chap. 1.

Ristote escript a que la monnoye a c. s. lib. se a esté inuentee pour la facili- Polit.

té du commerce entre les hommes, pour suruenir a leur indigence. Par ce que du commencement la change oyent l'vne espece auec l'autre, ce que sant dissielle, la Loy à inuenté la monnoye qui pour

Satur-

pour ceste cause est dicte Nummus, par ce que toute sa force est de la loy. Et en autre lieu, que du commencement il se balloit du fer, Arget, ou autre matiere semblable, qui fut grossierement dessinye, finablement y fut adjousté la

vendit.

marque publiq, pour denoter & admonester de la valeur, & du poix, & descharger les hommes de peser, & pource par les Latins le denier fut dict Moneta de ce verbe Moneo, car la mar 2 que admoneste du poix, & de la publique va-

bl. r. ff. de leur de la monnoye. Le iurisconsulte Paul b re cont. empt. & pete ceste invention du denier, l'origine (dict il) de vendre & acheter à eu commencement des permutations, car le denier n'estoit en vsa-

ge, ny la marchadie differente d'auec le pris, & vn chacu felon la necessité chageoit les choses; qui luy estoyent inutiles, auecques autres qui luy estoyent proffitables, mais par ce qu'il n'a-

riuoit toussours, que chacun eust ce que l'autre desiroit, & luy estoit commode, il fut esseu vne matiere marquee de sing public, à laquelle

fut imposee valeur perpetuelle, par la quelle fut tollue la difficulté des permutatios, & toutes choses au commerce furent apreciees.

Ceste inuentio n'est du droict ciuil Romain, 3 ains du droict des ges, car les Hebreux du téps d'Abraham ont ysé despece de monnoye dicte Siclus qui estoit vne espece de monnoye des Hebreux, la quelle come escript Iosephe, pesoit

quatre dragmes Attiqs. Herodote au premier liure de ses histoires escript que les Lides les 4 premiers out faict de la monoye d'or. Strabo c clib. 8. Geonote que Phedon le premier frapa de la mon-gra. noye d'argent. Macrobe d'escript que Saturne d lib.1, Sat. estant venu en la maison de Ianus, & enseigné par luy à cultiuer la terre, pour recompensé le fist compagnon en son Royaume, & fist marquer de la monnoye d'erain, imprimee d'vn co sté de l'esfigie de sa teste, de l'autre costé, d'vn nauire, pour memoire de celle en laquelle Saturne auoit esté aporté en sa maison. Il semble que Pline e n'approuue ceste opinion car il e c.3, lib. 334 escript, que quand a la monnoye d'ærain le Roy Seruius Tullus, fut le premier qui la fist faire, car au paruat on n'vsoit d'ærain à Rome, qu'en masse, parquoy Numa Pompilius n'establità Rome vn corps, ou collège de monnoyeurs, mais des batteurs d'ærain, comme escript Pline. f La premiere marque de la monnoye fut f c.v.lib.34: d'vne brebis dicte pecus par les Latins, dont le. mot de pecune est procedé, puis il escript apres que Las d'ærain, auoit vn Ianus a deux visages d'vn costé, & vn esperon de nauire de l'autre, par ce il done assez a entendre q ceste mar que derniere à esté depuis que le Roy Servius Tullus fist marquer de la monnoye d'vne brebis, Il semble que Ouide soit de pareille opini- Fastor, lib, e. on, & que la monnoyen'ait esté marquee par

Saturne de la marque susdicte, mais que la po- 6 sterité en son honneur l'ait ainsi faicte.

Sed cur (dict il) Naualis in are, Altera signata est, altera forma biceps? At bona posteritas, Pupim formauit in are, Hospitis aduentum testificata Dei.

Les autres peuples ont diuersement marqué leurs monnoyes, & d'icelle vsé enleurs commerces.

Sommaire du second Chap.

- 1 La force & boté de la monoye deped du publie.
- 2 Le droict de forger monoye appartiet au Roy seul & a ceux a qu'il a donné privilege.
- 3 Ariander condemné a mort pour auoir faict monnoye sans le congé de Darius.
- 4 Simon capitaine des Iuifz à obtenu d'Antiochus droiet de forger monnoye.
- s La monnoye faicte a Rome par les magistrats.
- 6 Declaration du privilege de faire monnoye.
- 7 Federic Empereur ordonne qu'en la Tosca ne seroit seulemet vsé de monoye de Luques.
- Privilege de l'Empereur Charles quatriesme acordé aux Electeurs de Lempire de faire de la monnoye.
- 9 Le privilege de faire monnoye ne comprend puissance d'en faire d'Or.
- La cause de la guerre d'entre Iustinian second & le prince des Arabes.

11 Prinilege octroyé par le Roy de Frace au Duc de Bretagne de faire monnoye blanche & noire.

si le Roy peult chager la monnoye sans l'aduis du peuple.

13 Le Roy de France peut changer la monnoye.

14 Les monnoyes se doibuent seulement faire és lieux ordonne? par le magistrat.

Is Le lieu ou la monnoye auciennement se faisoit à Rome.

16 La monnoye se faisoit aussi és prouinces.

17 Les lieux de Frace esquels se font les monoyes.

18 Toutes les monnoyes de France subiectes a la iurisdiction des generaux des monnoyes à Paris.

19 En Aragon les realles se doibuent seulement faire a V alance.

20 Les monnoyeurs reduicts en corps.

Les monnoyeurs viles personnes.

22 Rebellion des monoyeurs contre l'Empereur Aurelianus.

L'officier diet (Comes sacrarum largitionu)
auoit la charge de suire sorger les monnoyes.

La iurisdiction des monnoyes attribuée aux generaux des monnoyes à Paris.

> De celuy à qui appartient le droiet de faire monnoyes. Chap.2.

al.t.ff. de cont. empt. & venditio.

A force & bonté de la monnove depend du public, a (cest à dire) en monarchie du prince & en Oligarchie de la republique, qui seuls ont droict de forger ou de

faire forger monoye,& de luy imposer pris,ce q ne peut estre entrepris par les priuez, qui n'ot auctorité de commader, & d'estre obeiz come est requis en celuy qui forge, ou faict forger monnoye pour l'viage du peuple, auecques lequel elle doibt auoir cours, selon le pris que le public luy a imposé, & comandé l'exposer, sans qu'aulcu la puisse n'y ose refuser, au commer-Bart. in Li, ce.b Quelle obeissace ne peut estre rendue aux de veterib. images de metal forgees par les prinez, parnumis. potest. quoy le droict de forger monnoye a tousiours lib, 11. c. per esté tenu pour Royal. Car le Roy seul peut faire loy generalle de l'exposition de la monoye, cin c.quanto qui a seulement lieu (come dist Balde. o) és terevt. de iure- res de son obeissance, & autres que luy & ceux a qu'il à donné ce privilege ne peuvet frapper monoye, ny mesmes les gouverneurs, & lieutenans des Roys: Ce que est verissié par vn exéple ancie rapporté par Herodote qui escript, que Darius Roy de Perse avant faict faire de la monnoye d'or marquee de son image, Ariader gonuerneur pour luy en Aegypte en fist frapper d'arget de pare ille forme, dot il fut accusé

& condané a mort. Pour ceste raison les Juifz

ob-

obeissans à Antiochus fils de Demetrius Roy 4 d'Asie, ne pouuoyet faire monoye sans la licence d'Antiochus. Symo leur coducteur impetra de luy qu'il pouroit auoir vn coing de ppre mo noye, ce qu'autremet il n'eust peufaire d. A Ro de 15. Mache 5 me apres les Roys expulsez, la monnoye estoit beor. faicte par la diligence des magistrats dicts præfecti monetales & du temps des Empereurs Romains, ce droict de frapper monnoye leur a esté tant propre, que fiaucus ont impetré deux le droict d'en faire, Valentianus, Theodofins & Arcadius par loy, ont declaré tel privilege mal obtenu, & ne veulent que lon y ayt egard. e Qu'elle loy Accurse declare se debuoir entedre falf monet. des personnes princes, & non des personnes 6 publiques, villes, & communautez, qui peuuet impetrer ce privilege du prince, long temps apres & depuis que les princes esleuz par les Almans se sont attribuez le tiltre d'Empereurs, plusieurs des seigneurs, villes, & comunautez d'Italie, ayant és troubles des guerres vsurpé l'auctorite de forger monnoye, la quiteret à l'Empereur Frederic premier de ce nom (dict y Barberousse) come est porté par la constitutio de laquelle le tiltre est Que sunt regalia. Ce mesme Empereur par prinilege special, octroya au Pape Lucius troisiesme, qu'en toute la Toscane autre monnoyen'autoit cours, que celle qui levoit faiche au coin de Lucques, dont il auoit nail-

naissace. Log temps apres Charles quatriesme Empereur en ses lettres patêtes dictes Bula au- 8 rea qu'il fist pour la police des Electeurs, princes, & citez d'Almagne, & pour les maîtenir en concorde, permit aux Electeurs de L'empire tant Ecclesiastiques q seculiers, faire monnoye d'or & d'argent, és terres de leur obeissance.

Est notable ce qu'escript René Choppin 9 aduocat de la cour en ses commentaires de Iure domany, copieux & doctes proptuaires des droicts Royaux, qu'au prinilege de frapper mo nove octroyé par le prince, n'est coprise la faculté d'en faire d'Or. Car comme ce metal est le plus net & excellent de tous les metaux, aufsi est il reserué, pour d'iceluy estre fait la monnoye marquee de la figure du price. Pierre Ayraut Lieutenant criminel à Angersa noté a ce propos de Procopius, qu'en l'Empire Romain il n'estoit loisible à aulcu prince, ny mesmes au Roy de Perse, fors à l'Empereur & aux princes de Germanie de faire monnoye d'or, & si aulcuns auoyent impetré privilege de faire monnoye, ils ne la pouuoyent faire d'or, si non qu'en icelle fust imprimé l'image de l'Em pereur. Sur ceste cause Leonce Lieutenant ge- 10 neral de l'armee de Instinian secod (comme escript Zonaras en sa vie) ropit le traicté de paix faict auec le prince des Arabes, soubs couleur q la monnoye du tribut, qu'ils debuoyent tous

les ans, n'estoit marquee a la mode & faço Ro maine, estant chose interdicte q les pieces d'or portassent autre enseigne, que le pourtraict de 11 l'Empereur de Rome. Pareille occasió fut cause, de la défaueur du Duc de Bretagne a l'endroict du Roy de France en l'an 1464. Par ce q le Duc auoit faict frapper de la monnoye d'or marquee de son image, contre le traicté de paix faict à Angers, entre Loys neuficsme & Pierre de Dreux (dict Mauclerc) Duc de Breta gne à cause d'Alix sa femme l'an 1 2 3 1, par lequel il luy est sculement permis faire monoye

blanche, & noyre.

Est demadé en ce lieu si le prince est tenu de requerir le consentemet de ses subiects, en l'or donnance de la matiere de la monnoye, & en l'imposition du pris, ou abolition, & mutation d'icelle. Ce que semble se debuoir faire, par ce que l'vfage de la monnoye est pour là co modité du commerce du peuple, qui souffre la perte si la monnoye est faicte moindre qu'elle ne doibt, parquoy il à grand interest d'estre appellé a la deliberation de telle ordonnace, pour remonstrer son droict & perte, qui s'en peut su vure: principalement l'ors que le prince est pos fedé & gagné par peruers confeillers fanguifuques: lesquels le Pape Innocet tiers nome trai-Ares du public, & séble le consentemét du peu ple eftre requis en la faço de l'ordonnace fusdicte,

f In rub.de weter numis. potest. Etitul de mo wetmutat.

&te, & changemet de la monnoye, qui est l'aduis de Lucas de Penna, f Petrus de Ancar. & Abg In d.e. quan bas Siculus g, & Debellugah, Laquelle opinio se ble grandement estre fauorisee de ce que Inno cet en sa Decretale ind.c.quato, reprouue l'ordonnance du Roy d'Aragon faicte sur l'affoibliffement de la monnoye, par ce qu'elle auoit esté faicte sans le consentemet de son peuple, quelle ordonnace peut auoir lieu és Royaumes esquels les Roys ne comandoyent absoluëmet comme auciennemet a Sparte, ou les Roys auoyét leurs Ephores comme controlleurs de leurs actions, à Venise ou le Duc ne faict rien que par le conseil des gouverneurs.

En France les Roys ont la puissance plus ab-13 folue, & pour ce seuls sans appeller le peuple à titul quib. font la monnoye, & icelle changent comme 200d. 2011. 0b- tesmoigne Faber i, aussi seuls ils peuuet doner le privilego de faire la monnoye. Guido Papa Ambetic. boc kraporte ceux du Daulphine & pays circouoimift debitor.c. fins qu'ont obtenuce privilege en la chambre des monoyes à Paris, est le rolle des seigneurs de France, qui lont pareillemet obtenu du Roy aufquels par mesme moyen est prescript la matiere, l'alloy, le poix, & la figure dot ils doibuet

> Or pour policer la façon des monnoyes & 14 obuier à la falsité & deterioration d'icelles, n'a esté loisible la faire en tous lieux, mais seule-

> > ment

ment és lieux ordonnez du public. A Rome le lieu de forger la monnoye, fut en la place de la maison de Manlius condemné de crime de læse maiesté. Tite Liue parlant du iugement 15 donné contre luy, dict ainsi, Adiette mortuo no ta sunt, publica vna, quod domus eius fuisset, vbi nuc edes atg; officina moneta funt. Lequel lieu fut cofacré a la deesse Iuno Monete, la cause en est baillee par Ciceron l. Post clade illa (dict il) ma Divinat. ximam à Senonibus Gallis factam, audita vox ex arce Iunonis fuit, ex quo Iuno illa appellata moneta est. Ouide pareillement le nous enseigne en ces vers.

Arce quoq; in summa Iunonis templa monete, Ex voto memorant facta Camile tuo.

Aussi y auoit des lieux és prouîces ou la mo nove se faisoit comme en Apolonie, en Albanie dicte anciennement Epyrus come il faut noter de ces mots d'une epistre de Ciceron ad m li,13, Epist. Cn. Plancum, Cum signaretur argentum Apolonia non possum dicere eum prafuisse: neq; possum negare eum adfuisse. Strabon note, que les magistrats Romains faisovent faire de la monnoye d'or, & d'argent à Lyon. Charle-magne par ordonnance voulut qu'elle fust faicte en son 17 palais. En ce royaume anciennement y auoit ving cinq villes ou se faisoyent les monnoyes, qui par l'ordonnance faicte a Bloys l'an 1540 par le Roy François premier, furent reduictes a dix-

P. 498.

1 lib.t.de

n lib.4.

adixfept, sçauoir, Paris, Lyon, Troye, Rouare, la Rochelle, Bordeaux, Bayonne, Lymoges, Tholose, Mompellier, Angers, Tours, Nantes, Renes, Dijon, Grenoble, & Marseille, & pour cognoistre le lieu ou chacune piece de monnoye aura esté forgee, par ladicte ordonnance est dict, que les tailleurs establis par le Roy, emploiront en leurs coings, la marque démon stratiue du lieu ou se fera la fabrication, & du 18 maistre particullier. Toutes lesquelles monoyes, & choses qui en dependent sont submises par la mesme ordonnance, à la iurisdiction des Generaux des monoyes establis à Paris. En Es pagne par ordonnance faicte à Valence par le Roy Iacques, qui coquesta le Royaume d'Ara-19 gon, est par expres contenu, que les Realles seroyent seulement faictes à Valece, & que les monnoyeurs seroyét controllez par deux nota . Isande bles bourgeois, de peur qu'il n'y fust commis Bellug. Co Ti- aulcune fraude, tant en la matiere qu'au poix o. Aussin'est permis a tous, ouurer en la mon-20

noye, de façon q anciennemet à Rome y auoit

was de monet. manstatio.

certain nombre d'hômes reduicts en college ou en corps, par Numa Pompilio, lors q les Romaisvioyet d'ærain en masse en leur comerce, p es lib. 34. dicts fabri erary (comme note Pline) p qui depuis furent dicts monetary qui furent astraints de besongner a la fabrication de la monnoye, & estoyent tenuz entre les hoin-

mes de vile & abiecte condition, tellemet que 21 ils ne pouuoyent estre esseuez, ne promeuz en aucune dignité q. Semble qu'il y ait eu ancien- ql. v. de munt nement à Rome grand nombre de ces mon- & gyneciar. noyeurs, & qu'ils y ont esté comme esclaues: & lib. 12.c.l. ne durement traictes. Par ce qu'escriuent Vopis- quis de dis-22cm,& Aurelius Victor, en la vie d' Aurelian. qui

rapportent qu'ils furent si puissans, qu'estans conduicts par Fælicissimus, ils se rebelleret con tre l'Empereur, & s'armerent de force ouverte contre luy, tellement qu'en la deffaicle d'iceux furent tuez sept mil hommes. A laquelle rebel lion les monnoyeurs ne se sont esseuez, si non q par mauuais traictement ils avent estécontraints ce faire, aussi par telle sedition l'on peut conclure, q le corps des monnoyeurs de Rome estoit fort numereux. Soubs les Empereurs 23il dependoit de l'stat de l'officier dict Comes sacraru largitionum de faire faire de la monnoye,

la charge de ce magistrat escripte dedans Cassiodote r V eru hanc libertatem (dictil) nostram r lib. 6. van alio decoras obsequio, vt sigura vultus nostri meta ar.eap. de for lis vsualibus imprimatur, monetámo; facis de no-mula comit. Stris temporibus futura secula commonentem. En tionum. ce Royaume les monnoyeurs sont bien plus fauorablement receuz, car ils ont grand nobre de prinileges d'immunitez cotenuz és lettres

en laquelle estoit l'effigie de la teste des Empe

reurs comme nous apprenos de la formule de

àcux

à cux octroyces par Philippes le Bel, Charles le Bel son fils, & autres Roys qui ont suyuy.

Aussi la iurisdiction du faict de la monnoye, 24 & pour regler l'alloy, le poix, la figure, & les of ficiers des monnoyes, est attribuee aux generaux des monnoyes establis à Paris : ausquels souueraine puissance est donnée pour iuger en dernier ressort, par edict du Roy Henry donné à Fontainnebeleau au moys de Ianuier mil cinquens cinquante & vn, veriffié en la Cour de Parlementau moys de May mil cinq cens cinquante & deux. ... remod has sque sain suprif

Sommaire du troystesme Chap.

Premiere monnoye failte d'arain dont sont no mez les officiers des monnoyes, & les thresoriers.

2 L'alloy de la Bronze auecques l'argent, & de l'argent auecques l'or.

3 Edict de Marius Gratidianus sur le poix & alloy de la monnoye.

Marc Antoine allia le fer auecques l'argent.

Edict de Tacitus Empereur contre ceux qui corumpent l'or & l'argent.

La monnoye d'argent pur, iusques au temps de Philippes le Bel, qui la diminua des deux parts.

Fureur du peuple de Paris cotre le Roy pour

la coruption de la monnoye.

Les Lacedemomiens, & Bisentins ont anciennement vié de monnoye de fer.

Monnoye d'estain faicte par Denys le Tyran.

Monnoye de plomb.

L'Empereur Frederic à vse de monnoye de

Es pays Septentrionaux, des Cathains, & des Tartares a esté vsé de monnnoye de cuyr & de papier.

Monnoye de Claupays de Preste Ian.

Richesses indicibles du Preste Ian.

15 Les plus communs metaux desquels ont esté faictes les monnoyes, ont esté Or, Argent, & Aran. faism obasta light but he and ha

Le noble metal est corrompu par le moins no

Que c'est qu'Obrizon.

Que c'est que argentum pustulatum.

La supresme purification de l'Or & Argente

Que c'est que Caratz.

La bonté de l'Arget est marquee par deniers.

Que c'est qu'argent le Roy.

Quand l'argent est diet Billon.

Des cheses requises en la monnoye & premierement de la matiere Chap.3.

gnificat.

Vatre choses sont requises en la t monnoye, La matiere, le poix, la marque & l'estimatio. La matiere ordinaire & accoustumee de faire monoye sont l'or, l'argent,

&l'ærain. Nous parlerons premierement de l'ærain, comme du metal premieremet pesé & marqué pour monnoye, dont nous voyos qu'a a c.1. lib.34. Rome (comme escript Pline a) la place ou les threfors publics estoyent amassez estoit dicte Ararium & les thresoriers qui auoyent la gar de des lieux ou estoyent les thresors estoyent dicts Tribuni arary la solde des gens d'armes ara militum: finablement l'arain entre les metaux à retenu si grande maiesté, que les deb tes ont esté dictes ara & ceux qui doibuet sont dicts obarati (c'est a dire pressez & chargez de b leedere debtes) & est dict as nostru pour ce q nous est

diem S. as. deu, & as alienu, pour ce q nous debuos b. Ie ne ff. de verb. si- traicteray en ce lieu en quel pris l'ærain a esté ancienemet à Rome & la Broze de Corinthe, dont Pline parle amplement au c.2. du 30.lib.

> L'vsage de la monoye d'argent est bien log 2 temps apres, car on commença a batre de la monnoye d'argent à Rome l'an 5 8 5. apres la fondation de Rome, qui fut l'an du consulat de Quintus Fabius cinq ans auat la premie re guerre contre les Carthaginois, & soixante deux ans apres fut faict monnoye d'or à Ro-

me la pureté des ces metaux en la façon de la monnoye fut bien tost corumpue, car Linius Drusus estant Tribun & conservateur du peuple, en la monoye d'arget mit l'huictiesme partie de Bronze, aussi parmy l'or y fut messé de l'argent, dont il fut dict Aurum argentosum, & de l'ærain dont il fut dict Ærosum : & pour oster ces coruptios en la monnoye Marius Gra tidianus fist vn edict sur le reglement d'icelle. contenant l'alloy & le poix, qu'elle denoit a- c Plinins c.

4 uoir c. Marc Antoine quelque temps apres al- 9.lib.33. lia le fer auec l'arget, & en fist faire des deniers d'argent comme escript Pline. Long temps apres pour obuier aux vices, qui se commettoyent en la mixtion de l'argent auceques l'or, de l'ærain auec de l'argent, du plob auec du cuyure, en la fabricatio de la monoyo, L'empereur Tacitus fist loy (comme escript Flauius V opiscus en savie) par laquelle il dessendit ce faire, & voulut que ceulx qui en seroyent couaincuz fussent condemnez de peine capitale, & leurs biens confisques: In eade oratione (diet Vopiscus) constituit, vt si quis argento publice prinatimg, as miscuisset, si quis auro argentu, si quis eriplubum, capitale esset, cum bonorum proscriptione. Co stantin fist pareille loy, adioustant q ceux qui seroyent conuaincuz d'auoir faict telles mixtions, seroyent tenuz pour coulpables du crime falsa mones, de læze maiesté, & puniz de la peine du feu, d.

8. 5.16.

en ce Royaume nous auons vsé d'arget pur en la monnoye iusques au temps de Philippes le Bel, lequel (comme escript Antonin) ele pre- 6 mier diminua la monnoye de France en la matiere, la faisant les deux parts d'ærain, & le tiers d'argent, pour laquelle cause Dantes l'appelle falsificateur de monnoye. Ce que esmuttant le menu peuple à Paris, qu'il pilla les maisons de ceux, que l'on disoit qui en estoyent causes, & lauoyet conseillé, & mesmes la maison d'vn 7 nomé Estienne Barbette, qu'il avoit au lieu de la courrille pres Pàris, & apres alla en sa maison en la rue sainct Martin à Paris, rompit les portes, huis, fenestres & coffres, pilla les meubles, puys se tint tout le jour en grand nombre & furie, ce qu'intimida fort les officiers du Roy & le Roy mesmes. Du fer aussi a esté faict de la monnoye à Sparte, par l'ordonnance de Lycur gus, lequel (come escript Plutarche en savie) descria toute sorte de monnoye d'or, d'arget: 8 & ordonna ql'on vseroyt de monnoye de fer seulement. A Bisance, dicte Constatinople, on avse de monoye de fer, dont a esté dict par puerbe Nummus Sparteus pour chose de grade dépense & de peu de valeur, a esté aussy l'estain employé en monnoye par Denys le Tyran de Syracule, qui cotraignit les subiects en vser. Plaute faict mentio du denier de plob, cui homini, dict il in cafina, hodie peculi nummus no

est plombeus, & en la comedie de laquelle le tiltre est Trinummus, Cui si capitis res siet nummu nunqua creda plumbeu. Erasme en l'expositio de osce proucrbe Numus plumbeus note qu'il y a de la monnoye de plomb en Angleterre. Les monoyes non seulement ont esté faicles des metaux, mais d'autre matiere, comme de cuir, & de papier. A ce propos Cælius Rodiginus no te auoir leu que Numa Popilias auoit faict de II la monnoye de cuir & qu'il fist yne liberalité au peuple, de monnoyes de bois & de cuir, de celle monnove de cuir parle Senecque lib. s. de Benefic. & note les Lacedemoniens aussi en auoir vsc, Es alienu habere dicitur, dict il, & qui aureos habet, & qui corium forma publica percusii quale apud Lacedemonios fuit, q v sum numerata pecunia prastat. L'empereur Frederic pressé de necessité, vsa aussi de monnoye de cuir, ce q donne grande probabilité à l'opinion de ceux qui disent qu'en ce Royaume quelquesfois e-

la captiuité du Roy Ian. Quelle histoire a ce 12 quelle ne soit trouuee estrange, Olaus Magno f escript, qu'és pays Septentrionaux longue-f e. 12. lib.65 met on a vsé de monnoye de cuir, au trauers de laquelle estoit vn petit clou d'argent, d'auanta-

stant pressé de necessité on a vse de monnoye

de cuir, les vns disent, que ce fut du temps de

sainct Loys, pendant qu'il estoit prisonnier en

Afrique, les autres disent, q ce fut du temps de

ge Sabelic escript des Cathains & Tartares, q ils vsent de monnove de papier en forme quarree, en laquelle d'vn costé est imprimé la figure du Roy. Leon Affricain escript, que le Prêstelan n'vse d'aucnne monnoye de metal, mais de pieces de sel, qu'il faict valoir autant que la 13 monnoye, deffendant l'or & l'argent pour l'vsage d'icelle, amassant tout l'or qu'il peult & le faict fondre puis l'enferme en lieux seurs, sans en oster aucunement. Par lequel mesnage il en à tant amassé, qu'il passe en richesses, tous les autres Princes, tant anciens que modernes.

Par ce que nous auons dict il apert de la diuersité des matieres, desquelles les homes ont vsé pour la fabrication des monnoyes, les plus heureux ont este ceux qui n'ont vsé d'or & de argent, l'vsage desquels engendre auarice entre les homes, qui est la cause de tous les maux & crimes desglis le genre humain est entache.

Or soit ainsi, que la monnoye se puisse faire par les Princes, d'autre matiere que de me-15 tal, toutesfois le plus commun vsage entre les hommes à esté de faire la monnoye de metal & encores non de tous, mais d'ærain, d'argent, & d'or, & ne se trouue, qu'à Rome soit au parauant L'empire estably, ou depuis, l'on ayt vsé d'autres metaux, fors lors que Marc Antoine allia le fer auec l'arget, ce que ne se repete auoir

g lib. 2.ff.De depuis esté faict, parquoy Pomponius g decla-

rant ceux qui estoyent dicts Triumviri mone- orig. iur. §. tales dict aris, argenti, auri flatores, & n'adiouste codem temautre matiere, come a semblable en ce Royau-pore. me ne se list que l'alloy de la monnoye air esté

16 d'autre metal, mais bien l'on a vsé du moins no ble pour corompre le plus noble, comme l'ærain a esté mellé parmy l'argent, & l'arget parmi l'or, auquel aussi quelquesfois a esté mis du cuyure, ce q s'elt faict par l'auctorité du public à certain poix de chacun metal, ce que vulgairemet est dict (alloyer) dot la matiere est appel lee (alloy) & la determination du poix des me taux, desquels l'alloy doibt estre faict, est dict, tiltre ou pied de monnoye.

17 De ce il appert la monnoye auoir quelques- h l. fin. De fois esté faicte d'or pur dict obrysu, dont sont potest. il. il. il. diets folidi obryfati h, austi la monnoye a esté fai & l. 1. de o-

18 cte d'argent fin dict argentum pustulatum le-blat. voto.lib. quel les orfebures appellent (de cendree ou de 12. c. coupelle) comme c'est peu obseruer és monnoyes anciennes qui estoyet epoilles, & enduroyent mieux & plus facillement le marteau, combien que les affineurs d'or disent, qu'il ne se peult tant purger, qu'l n'y demeure quelque peu d'argent, de cuyure, ou autre mariere: & q la supresme purificatio reuiene a vingt & trois 10 carats, & trois quarts de carats: mais la monoye d'or, qui auiourd'huy a cours est tedre, & pour

ceste cause ne se pouroit faire d'or sin, par ce

qu'il

qu'il est trop mol, & flexible, & ne pourroit au commerce durer log temps, n'y porter la marque, qu'elle ne fust incontinant vsee, pour quoy a esté requis meller de l'or auec l'argent, pour l'endurcir. L'ordonnance faicte sur le faict des monnoyes contient le poix d'argent, qu'il est loisible y adiouster: qui se declare par caraz, qui 20 est vn terme de monoye, & d'orfebuerie pour enseigner les degrez de la bonté de l'or, qui ne peult estre en bonté plus haulte, que de vingtquatre carats, & ce qu'est permis aux monnoy eurs & orfebures adiouster al'or d'autre ma-

tiere s'appelle, le remede.

Comme les degrez de la bonté de l'or se di-21 uisent par carats, aussy la difference de la bonté de l'argent est marquee par deniers, & est la plus haulte bonté d'arget pur à douze deniers. Auquel degré ne se peult trouuer argent, qui y paruienne tant affiné qu'il puisse estre, car l'argét de cédree est a vnze deniers, dixhuict grais seulement. Pour c'este cause és monnoyes, en oeuurea vnze deniers, & demy, & a demy denier d'ærain, & par ce que telle mixtion est licite par les ordonnaces des Roys, tel arget s'ap-22 pelle argent de Roy, & argent de Paris. Pour cognoistre la monnoye d'argent fin, d'auecqs l'alloyé aucc du cuyure, ou autre matiere, faict a entendre que selon la quatité d'arget, qui est en la masse (de laquelle la monnoye est faicte)

elle est dicte tenir de l'argent sin comme vnze, ou dix deniers, & iusques a dix elle est dicte ar-

23 gent, & au dessoubs elle n'est plus dicte argent, mais billo, qui en la façon des douzains faicts depuis deux cens ans est rabaissee iusqs a trois deniers seize grass d'alloy, le reste est de cuyure

Ce que dessus est sufisant pour l'intelligence de la matiere, de laquelle la monnoye se faict, si aucun en veult cognoistre d'auantage, il lira le liure de du Moulin, latin & fraçois en la question 100, ou il a curieusement & diligément recerche & extraict des registres de la monoye de Paris ce qu'est requis pour cognoistre la ma tiere, l'alloy & le poix des mononoyes.

Sommaire du quatriesme Chap.

* La mine Grecque (Libra, & Pondo) significat mesme chose.

2 Diners vsages de la liure en France.

3 Que c'est que Marc.

4 Du poix, de l'once, & de ses parties.

s Le poix de l'ancienne medalle Romainne.

6 Que c'est que la taillie de la monnoye.

7 Est requis que la matiere soit mise au poix en la monnoye.

& Qu'il est loisible de visiter & faire peser la mo-

* Toutes les monnoyes Romainnes anciennemet

B 4

E rapportoyent a un poix.

Dupoix des monnoyes. Chap.4.

V parauant que traicter du poix 1 de la monnoye, sera noté qu'il à esté expedient constituer & artester vn poix, & aiceluy rapporter tous les poix des choses.

Les Grecs ont eu la mine, laquelle les Latis ont nommee Libra & pondo, & combié que la mine Attique soit plus grande que la liure Latine de quatre dragmes, car la mine contient cent dragmes la liure quatre vingts seze, toutes sois en la monoye, ceste differece est de si peu (comme note Budee) qu'a toute peine elle se peut cognoistre, la liure & mine sont diuisees en douze onces, chacune once en huich dragmes ou gros, ou deniers Romains, car les deux sont le mesme poix, la dragme a trois scrupules ou deniers, le scrupule a deux oboles.

En France nous vsons aussy de liures, mais 2 diversement, car l'vne est dicte marchande, de-laquelle les marchands vsent en leur trassic & a quatorze onces. L'autre est dicte poix de marc, par ce que la demie d'icelle est appelle marc, & contient seze onces, & le marc huict comme faisoit la liure Egyptienne, laquelle (comme e-script Cleopatra en son liure de Mundiciis) co-

tenoit seze oces, les orfebures icolliers, c'est à dire marchads d'orfebueries & ioyaux, aussi les 4 changeurs vsent de ce poix. L'once selon l'vsan ce des monnoyeurs & chageurs rapportee par Budee, se diuise en vingt estelins ou huict gros, les deux gros font vn quart d'once, qui est le poix d'vn noble à la rose, ou Edouart, ou d'vne medalle de Rome, & des Philippes anciens de France, qui pesoyent autant qu'vn noble desq sudict. De mesme poix c'estoit vn stater Attiq (comme escript Paulus) car les monnoyes d'or à Rome pesoyent le double de celles d'argent. Les monnoyeurs diuisent le marc en vne autre forme en vingt & quatre deniers, tellemet que chacune dragme ou gros, ou denier Romain, contient trois deniers du poix de monnoye, le denier de monoye se diuise en deux oboles.

Les monnoyeurs outre le poix, ont la taille, par lequel mot ils enseignent combien de pieces de monnoye se doibuent faire au marc, & vsent de ce mot (sols) pour signifier douze. Du Moulin baille exemple facille, comme (dict il) quand lon faisoit monnoye de la valeur de dix petits deniers de bronze de cours vsuel (c'est à dire à Carol⁹) & d'vn denier de poix, qui est la vingt quatries me partie d'vne once, a cinq deniers d'alloy, & a six sols huict deniers de taille, c'est à dire quatre vigts pieces, car six sols, c'est à dire six sois douze, font soixate & douze, ad-

ionsteza huich font quatre vingts.

Ce que dessus suffira pour la cognoissance des poix des monnoyes, il y en a autres, qui feruent tant pour la medicine, que pour les choses memorables, lesquels qui vouldra les apprendre lise le liure de Claudius Galenus de Poderib. & mef. & Alciat au liure du mesine tiltre.

Or pour parler du poix de la monnoye, à e- 7 sté requis pour l'vsance d'icelle ordonner, que la matiere y seroit mise au poix, du commecement le figne ou marque publique estoyét tes moings publics, ou comme seaux autantiques que la mariere de laquelle estoit faicte la monnoye estoit bone, & qu'elle estoit du poix porré en l'alloy, mais depuis que les hommes furent si mauuais, qu'ils ont corumpule poix, & falfifié la mariere, il leur à esté loisible, au commerce visiter & faire visiter la monnoye, pour g fçauoir si elle estoit de l'alloy & du poix quelle doibt estre, nonobstant qu'elle soit marquee du sing public: & iusques au temps de Pline les venditions ouily auoit garantage (comme il escript)ne se passoyent sans balace, cest à dire, que la monnoye estoit visitee & pesee pour sçauoir si elle estoir de l'alloy & poix qu'elle debuoit. Ce qu'encores auiourd'huy se pratiq, car en tous payemens, qui se font de monnoye d'or, & d'argent pur on la pese. Est notable ce 9 a 622 lib. 6. q Pline a escript à ce propos de la monoye qui

se faisoit en L'empire, que combié qu'elle fust de diuers coings, neantmoins ils se rapportent tous a vn poix, le semblable est en la facon des escuz de ce royaume, lesquels cobien qu'ils se facent de diuers coings, toutes fois ils se rapportent tous a vn poix.

Sommaire du Chapitre cinquiesme.

I La marque de la monnoye en general est du droict des gens.

2 Les particulieres marques de la monnoye des

peuples des Grecs.

3 La marque de la monnoye du Roy Darius.

4 Les monnoyes de trois marques Grecques cogneues aux Romains.

5 La cause de la marque de Ianus, & du deuant

d'un nauire.

6 La marq; de la monoye d'arget des Romains.

De la marque de la monnoye. Chap. 5.

TEGO A marque de la monnoye en general est dudroict des gens, mais les particulieres marques sot de chacú pays. Les peuples mesmes entre eulx (come les Grecs) ont vsé de diuerses margs, les Athenies de la marq de la Cheuesched'vn costé, & de l'image de la fa ce de Iupiter de l'autre: parquoy par moquerie

les

les Samiens ayans gagné vne bataille sur les A- 2 thenies, & prins nobre de prisoniers, les deliuras leur engraueret sur le frot vne Cheueche, se moquans de la monoye des Athenies, lesqus aussi ontysé de la marque du beuf, qui valoit deux dragmes Attiques, laquelle Theseus fist premierement marquer, ou en memoire du Taureau de Marathon, ou du capitaine de Mi nos, ou pour inciter ses citoyens à l'agricul ture, & de ceste monoye est noté qu'és loix de Draco estoyent ordonnez les amandes de De cebeon, c'est à dire de dix beufs auffi de ceste monnove a esté tiré le prouerbe Bouem haberein lingua, qui se dict, contre ceulx qui corupuz par deniers n'osent parler. Les Atheniens ont aussi eu vne piece de monnoye marquee de l'image de Pallas, qui pource par Euripide est appellee (Partheno) c'est à dire vierge, les Trezeniens en l'honneur de Neptune, qu'ils adoroyent comme dieu protecteur de leur ville, ont marqué la monnoye du trident, qui est vne fourche a trois fourchos enseigne du dieu Neptune, les Corinthiens ont marqué leurs monnoyes de la figure de Pegasus, les habitas de Chios de l'image d'Homere, qu'ils ont dict auoir esté natif de leur pays, ceulx de Mytelenes, de l'image de Saphus, les habitans de Raguse de la figure du Liepure, Darius Roy de 3 Perse vsa de l'image d'vn Archer en la monnove

noyed'or, qui fut dicte Aureus Darieus dont Agesilaus trouua occasion de son Apophtege me, auquel il dist, qu'il auoit esté chassé d'Asie par trente mil archers, signifiat que le Roy de Perse auoit donné celuy nombre d'escuz aux Atheniens, a ce qu'ils fussent causes, que Agesilaus s'en allast d'Asie. Trois formes de marqs de monnoyes Grecques ont esté cogneues aux Romains au parauant les Empereurs, Stracio-4 tes, Cistophon, & Testudinati, les premiers portoyent l'effigie d'yn homme Armé, les seconds du lierre, les trosiesmes d'une Tortue, qui estoir la marque de la monnoye des Peloponesiens, les Egyptiens vsoyent de la figure du beuf Apis, les Romains en leur ancienne monnoye, d'vn costé ont vsé de l'image de Ianus a deux visages, de l'autre d'vne nauire, dont les enfans Romains auoyent acoustumé faire vnieu, iettans celle piece de monnoye en lair, & demandans si l'on prenoit la teste, onie nauire, comme auiourd'huy les enfans iouënt de la monnoye marquee a la croix, au ieu dict a croix ou a pile.

Nous auons au premier Chapitre tonché la raison de ceste marque, Plutarque en l'opus-cule des Demandes des choses Romaines, allegue celle mesme, & d'auantage dict, qu'il y a auchunes choses qui sont bones, & hône stes aux villes & d'autres qui seur sont necessaires pour

l'vsage des viures. Or pour ce que Ianus leur institua le bon gouernement, establissant de bonnes loix en Italie, & conduisant leur maniere de viure, qui parauant estoit brutale, & la riuiere estant nauigable leur fournit abondance de toutes choses necessaires, aucunes en remontant de la mer, autres en auallant du costé de la terre, la monnoye porte la marque du Legislateur (la teste a deux faces) a cause de la mutation de façon de viure, qu'il introduisit, & de la riuiere par bateau, encores vserent ils d'vne autre forre de monhoye, ou il y auoit la figure d'vn beuf, & d'vn mouton, & d'vn porc engraué, d'autat que leurs richesses procedoy et principalement des nourritures & leurs biens consistoyent en bestial, dont vient la pluspart de leurs noms anciens Ouily, Bubulci, Porcy, cest à dire Bergers, Bouuiers, Porchers, ainsi q dict Fenestella.

La monnoye d'argent estoit marquee de coches à deux cheuaux, & à quatre, dont surent dicts Bigaties Quadrigati. Puis sut marquee de l'essigie des Consuls, & autres magistrats, du temps des Empereurs de leurs images, & de la marque de quelques actes memorables, comme des victoires des prousces subjuguees, Roys vaincuz, sacrissices & antres actes notables.

En ce royaume les anciens ont esté si negligents

gents, que nous ne pouuons remarquer les figures des monnoyes des anciens Gaulois, ny des deux premieres familles des Roys Fraçois sçauoir de Merouce & de Pepin, & de leurs descendans, & quand aux monoyes des Roys descendans de Hue Caper, les plus ancienes d'or sont marquees de la figure du Roy Philippes, pourquoy les escuz long temps anciennement furent diets Philippus: & du Roy Ieanarméa cheual, franc a cheual, du Roy Charles seant en maiesté en la chere de iustice, francs a pied, d'autre costé ils furent marquez a la croix les autres escuz depuis faicts par les autres Roys ont esté marquez d'viì costé de la croix, de l'au tre de l'escu de France, dont ils ont prins leurs noms d'escuz, qui ont esté dicts de divers nos selon la difference de la marque des escuz, les ancies qui sont sans couronne sont dicts vieux les autres ayant couronne a la couronne, les au tres ayans vne estoille sur lescu au soleil, qui est la marq qui auiourd'huy a cours, le Roy Henry second fist marquer les escuz & doubles escuz qu'il fist faire dicts (Henriz) de l'effigie de sa teste, la grosse monove d'arget est marge de l'effigie de la teste des Roys, dont ils ont esté dicts (Testos) ayas le reuers de lescu aux armes de France, la monoye de Billon & d'erain a esté marquee de la croix d'vn costé, & des fleurs de Lis del'autre. Les Almans, Italies, Hespagnols, AnAnglois, Escossois & autres ont leurs marques

de monnoyes, qui seroyent longues a escrire:

mais fault obseruer que la pluspart de leur monoye, est d'vn costé marquee de l'image ou des

armes des Princes & Republiques par l'aucto-

rité desquels elles sont faictes, & de l'autre de

la croix.

De la valeur imposee de la monnoye. Chap. 6. days a december

a este à parler de la valeur de la mo noye, en laquelle est sa boté sub-Rancielle, qui doibt, en tout bon gouvernement, estre proportionnee auec la valeur de la matie

re, tellement que la valeur imposee ne surpas-2 se la valeur de la matiere, selon l'opinion de la de contra. glose a. de Bartole b.& de Balde c. Neant-empt. & vemoins les docteurs du droict cano d. sont d'ad dit. uis, que le magistrat peult desduire les fraiz de 6 in d. l. 1. la façon: & quelque petit proffit à ce que, celuy falsam C. Ad qui la fera faire y soit plus volotaire, & enclin, Leg. Cornels ce que les Theologiens approuuent. Auffil'o- de falf. in l.t. pinion de ceulx, qui sont d'aduis, que la va-de veter. nuleur de la monnoye, est en la volonté du Prin- 115, 11, C. ce, est celle qui toussours a esté pratiquee, & de c In l. non laquelle les Princes ont tiré grands profficts, amplices. S. 4 oultre la valeur de la matiere: Ce qu'est tole - sin. col. 4. si rable, quandil se faict pour la subuention de inl. Titia. S. quelque necessité publique, comme sera dict sin. ff. de cy apres. Mais quad telle pauureté, & necessité Amn. leg. d'affaires, ne regne sur vn pays, ou contre vn d In c. qua-Roy, sil augmente le pris de la monnoye, ou to de iureiur.

qu'il face courir de la monnoye de vile matiere pour bonne, comme de l'estain, pour de l'argent, ainsy que fist Denys le Tyran, qui

Sommaire du Sixiesme. Capitre.

Labote de la monoye est en la valeur imposees.

La valeur de la monnoye doit estre propertionnee auec la valeur de la matiere.

La valeur de la monnoye depend de la volonté du prince.

Le prince ne doibt augmenter la valeur sans cause de grande necessité.

Tyranie de Denis le Tiran en la monoye d'é-

Deux bontez en la monnoye.

La bonté materielle, se considere par le prince en la façon de la monnoye.

8 La valeur imposee depend du princes & no de la matiere.

9 Pourquoy est faict mention de la matiere de la monnove és edicts.

La dispute si la monnoye est faicle de bon ou manuais alloy appartient au prince, non au subiect.

contreignit les citoyens de Syracuse d'vser de monnoye d'estain pour monnoye d'argent, il ne faict acte de Roy, mais de Tyran, car le peuple ne reçoit rien au commerce de telle monnoye, à tout le moins ce qu'il reçoit, est peu de chose, a la valeur pour laquelle elle est mise, est de la seule volonté du Prince, qui appourist le pauure subiect lors qu'elle est decrié, comme ariue souuent.

Par ce que nous auons dict, il appert, qu'en 6 la monnoye, il y a deux bontez, l'vne est intrinseque & materielle, l'autre est exterieure, c'est la valeur imposee. La materielle est seulement considere par le Prince en la façon de la monnoye, en laquelle il doibt auoir grand egard, q 7 la valeur imposee n'excede la valeur de la matiere, ou de peu (come dict a esté cy dessus) & n'ont les subiects aucune puissace de refuser la monoye, au comerce, parce q la valeur imposee surpasse la valeur de la matiere, comme nous voyos en l'vsage de la monoye de billon, en la quelle la valeur imposee est de plus grand pris six fois, q la matiere, & pource les subiects ne la peuuet refuser. L'autre boté de la monnoye est exterieure, en la valeur imposee, qui deped 8 de la volonté du Prince, & no du pris de la matiere, come a esté monstré és exemples cy dessus alleguez, en laquelle valeur est l'essence de la monnoye, & non en la matiere, car qui ostera le pris imposé à la monnoye, elle demeure pour matiere seulement. Le iurisconsulte nous enseigne la difference de la monnoye, & de la matiere, declarat par expres, que soubs le nom (d'or, ou argent) ne sont compris les monoyes de celle matiere.

Et combien que par les edicts faicts sur la monnoye, est porté par expres la matiere de laquelle elle doibt estre forgee, & le poix, c'est seulement, à ce que les subjects entendent la qualité, & le poix de la matiere de la monnoye, & au commerce qu'ils ayent egard si elle est de matiere, & du poix qu'elle doibt, non a ce que les subiects puissent disputer, si la matiere & le poix, desquels le Prince a voulula monnoye estre faicte, sont bons & corespondans à la valeur imposee, ou si le peuple en l'exposition de telle monnoye, est circonuenu. Car telle que-10stion appartient seulement au Prince en la fabrication de la monnoye, & non aux subicets, qui doibuent obeissance en l'exposition d'icelle, selon la valeur qui luy est imposee par le prince, parquoy le subiect au commerce doibt seulement observer, si la monnoye est de la qua lité & quatité porte par l'ordonnance du Prince, & la doibt exposer suyuant le pris ordonné,

sans autre dispute. Car en la valeur imposee est

le commandement, & la loy du prince.

Sommaire du Chapitre septiesme.

Les anciens ont vsé plus communemet de monnoye d'arain, d'or & de cuyure.

2 Que c'est que As.

3 Quand la monnoye d'argent premierement fut faicte à Rome.

4 Quand la monnoye d'or y fut faicte.

s Diminution du poix de la monnoye d'or par Neron.

6 La monnoye d'or estoit dicte (Aureus.

7 La valeur de la monnoye dicte (Aurens.

Declaration du § (sed nostra instit de succession liber.)

9 Richesses des esclaues des anciens Princes.

to Quec'est que (Solidus) & pourquoy il est ainsy dist.

11 Les mots de (Solidus & Aureus) prins pour wesme signification.

12 L'escudict par les Grecs, Macedoniens & Perses (stater.

La monnoye d'or, en France dicte escu, en Italie & Espagne ducats.

14 Les François vsent de douzains , au lieu que les Romains vsoyent de, (As.

15 La grosse monnoye apreciee par la menne,

16 Que c'est que Obole aux Atheniens.

17 Proportion des valeurs de l'or, sur l'argent & de l'argent sur l'arain.

Des

Des Noms de la monnoye d'arain, d'ar gent & d'or. Chap. 7.



A monnoye dont les ancies Romains ont vsé, a esté d'ærain qui a esté dicte, As, d'argent qui à esté nommee Denarius, & d'or, qui a esté appellee Aureus. Ser-

uius Tullus fut le premier qui à Rome sist battre marquer de la monoye d'erain, pesat vne liure, qui pource sut dicte As libralis & libella, lequel mot As Varro au liure primier de Ling, latin. est d'aduis qu'il est tiré du nom Æs dot ces mots sont tirez tressis, quadressis, nonussis, decussis, & centussis, pour trois, quatre, neuf, & cent asses.

Puis fut faict de la menue monnoye d'ærain, de deux onces, qui valoit la sixiesme partie d'vn As, & pour ce sut dicte Sextens, & de trois onces, qui pour ceste cause s'appelloit Triens, Teruncius, & quadrans, par ce que les quatre valoyet vn As. Long téps apres, en l'an du consulat de Quintus Fabius sut faicte à Rome monnoye d'argent, & sut saict le denier pour la valeur de dix asses, le demy denier dict Quinnarius pour cinq asses, & le sexsterce pour deux asses & demy, qui reuient a la monnoye tour uois de dix deniers, ou vn carolus, des quatre saisoy ent le denier.

L'or fut monnoyé soixante & deux ans a- 4 pres la monnoye d'argent, & fut le scrupule au denier d'or taxé vingt sexterces seulement, de sorte, qu'vne liure d'or pouuoit valoir ueuf ces sexterces au pris qu'ils estoyent alors, depuis on trouua bon de battre des plaques d'or à cin quante de taille en la liure, qui estoit a la raison du poix de chacune piece de deux dragmes Attiques, lesquelles neantmoins furent diminues petit a petit, par les Empereurs, tellemet que Pline escript que Nero en fist battre a cinquante cinq en la liure, le poix fut bien plus rabaissé a u temps des Empereurs, qui apres suyuirent, du regne desquels, la liure d'or fut mon noyee à soixante & douze de taille.

La monnoye d'or à Rome fut dicte Auresu, duquel le pris durant la republique fut de vingt deniers d'argêt. Apres la republique comuee en monarchie, la valeur du denier d'or crut iusques a vingt cinq deniers d'argent, & valoit cent Sexterces, quelle valeur est verissie par la lecture de Sucronc, & de Tacite descriuans la vie d'Oto. Suetone escrit que Oto lors 7 qu'il souppoit auoit acoustumé donner à chacun soldart de sa garde vn escu, qu'il appelle, Aureus. Tacite au 17. lib. diet, a chacun cet sex-Aerces, qui est la valeur de l'escu, en laquelle valeur nous debuons entendre ce mot Aureus, en toutes les loix, qui en parlent. Come quand

est dict, que l'aduocat peult prendre centum au reos pour son salaire d'auoir plaidé en chacune cause. Pareillement és lieux portas mulctes de a l.vlt. & l. certain nombre d'escuz a. Aussi en ce que est penult. ff. de dict, vn homme pauure qui n'a en son vaillant l. si id quod. cinquante escuz b. En ce chapitre & en tout ce ff. de lurifd. liure nous vserons du mot (d'escu) pour le mot omniu iud. latin Aureus.

b L.Nonnulli.

Côtre ce q dessus sera faict obiection de ce ff. de Accusaqu'escrit Iustinian. 5, sed nostra instit. de success. tio. libert. en ces mots. Vt si quidem libertus, vel liberta minores sint centenariis, id est, minus cetum aureis habeant substantiam, sic enimlegis Papia summam interpretatisumus, ut pro mille sexsterciis, Aureus computetur. Auquel lieu il ne fault prendre l'apreciatió du mot Aureus, pour mille sexsterces, mais pour moderation de la gran de valeur des biens requis au libert. mourant par la loy dicte Papia, au parauant que son patron fust receu a prendre part en sa succession, qui estoit de cent mile sexsterces, qui peuuent reuenir à deux mil cinq cens escuz. Laquelle somme estoit requis qu'vn affranchy eust valant pour le moins, au parauant qu'il fust tenu pour riche, és temps de la republique Romaio ne florissante, & des premiers Empereurs esquels Demetrius affranchy de Pompee, Crifogonus de Sylla, Amphion de Quintus Catu-

lus, Hilaro d'Antoine, Mena, & Menogenes de

C4

Sex-

Sextus Pompeius, Palleus, Marcissus, & Licinius de Claudius Cæsar, & plusieurs autres, les richesses desquels ont esté incredibles, & si grandes, que celles de plusieurs Roys & Prin ces n'enapprochent. Mais depuis les facultez des subiects de Lempire estant grandemat diminuez, par les impositions des grands tributs & autres malheurs suruenuz, il a esté raisonnable dimiuer l'estimation des biens de ceulx qui doibuent estre teuuz riches, ayant egard au temps auquel ils ont vescu. Iustinian pour les biens des affranchis reduisit chacun millier de sexsterces à vn escu, non qu'il estimast l'escu mile sexterces, mais ordonnant qu'au lieu que au parauant estoit requis, que l'affranchy eust valant cent mile sexterces, il suffist qu'il ayt valant cent escuz, pour admettre son patron a sa succession. Ce que dessus susist pour entendre ce mot Aureus, duquel est si souuet faict mention en noz droicts, qui depuis sut dict Solidus. 10 Pour ceste cause, les tribuz estans imposez par escuz, Alexandre Seuere qui fut vn tresuertueux Empereur les reduisit a demiz escuz, puis a tiers d'escu, & auoit volonté les réduire au quart, n'eust esté qu'il auoit trop d'affaires, & pour ceste cause il sist faire des demiz & tiers d'escu, au respec desquels les escuz furent dicts Solidi. Ce qu'est bien declaré par Lampridius en la vie dudict Alexandre, Vettigalia (dict il) · pub-

publica in id contraxit, ut qui decem aureos sub Heliogabalo prestiterant, tertiam partem aurei prestarent, tumá primum semisses aureoru formati sunt, atque etiam cum ad tertiam partem aurei vectigal decidisset, tremisses: dicente Alexandro, etiam quartarios suturos, quado minus non pos set, quos quidem iam formatos in moneta detinuit, expectans ut si vectigal contrahere potuisset, é e-osdem ederet: sed cum no potuisset per publicas necessitates, constari eos iussi é tremisses tantum, so-

reus, ont esté prins pour vn mesme denier d'or, par ce q ce mot solidum. signifie (entier) pourquoy As & Libra (come escript Volusius Me tianus en son liure de Asse) sont aussi dicts solidus. Lempereur Maiorianus en vne constitution de Curialibus, faict métion du denier d'or dict Solidus Gallicus, qui estoit moins estimé q le Romain par ce qu'il estoit de plus bas or, q le denier d'or dict aux Romains aureus, qui a e-

ens stater, pour quoy il est dict Atticus, philippeus, Daricus, & Alexadreus, qui ont en diuers poix: les vns ont esté d'vne dragme, les autres de deux, les autres doubles, triples & quadruples: & y en a eu d'vne once, tels come se voyent les portugaises.

Depuis trois cens ans en Italie & Espagne la monnoye d'or a esté nomee ducats: en France la monoye d'or n'a tousiours eu mesme no, quelquessois elle à esté nommee franc, & valoit vingt sols tournois, lors qu'en France l'on vsoit de monnoye d'argent pur, aussi ont esté dicts philippus. Les escuz faicts du temps du Roy Ian surent dicts Moutons de leur marque aussi ils ont esté appellez (escuz) pour l'escu de France, auquel ils ont esté marquez, comme a esté dict cy dessus.

Les edicts d'aucuns Roys decedez, sont cau ses q nous ne pouuons rapporter certainemet l'ancienne figure des monnoyes de France, lesquelles estant forgecs de fin or, aucuns auares conseillers voyans que les escuz de leur temps estoyet affoibliz d'alloy, pour tirer proffict de Por fin des vielles monoyes, ont esté aucteurs à l'endroiet des princes de les decrier, & d'abolir leur cours. Ce qu'a esté faict indignemet & ingratement à l'endroict des anciens Roys, car nous voyons que durant la republique les magistrats, & apres icelle les Empcreurs ont faict engrauer seurs effigies en la monnoye, pour dilater la memoire de leurs nos, come en images erigees en leur honeur par tout le mode. Parquoy à bonne cause aucuns aucteurs se plaignent des edicts portans decriz de la mo

noye des anciens Roys, comme plains d'ingra-

titude à l'endroict des decedez, & causes d'en-

sepuelir la memorie de leurs noms, renouue-

lee en l'vsage de leur monnoye.

14 En France nous vsons de la monnnoye d'erain, argent, & or, come ont faict les Romais: & tenons les douzains tournois (qui premierement furent faicts de billon par Charles septieme) comme les Romains ont eu les As, car ils se divisét en douze deniers tournois de brozc, au lieu de douze onces, aussis ot forgez des doubles d'ærain, qui se peuvent dire sextantes, des Liards qui sont quelq peu aloyez d'argent, qui auffi sont dicts quadrains, & teruty, & quadrantes, & comme anciennemet l'apreciation 15 premiere de la monoye se faisoit par onces, & asses, aussi le premier nombre des sommes en France se faict par deniers, & sols au dessoubz de vingt, duquel nombre la liure tournois est composee, apres lequel nombre est copté par liures, & s'il reste nobre qui ne monte iusques à vingt sols sont adioustez les sols, lequel s'il n'est entier, sot adioustezles deniers tournois, & quelquesfois les mailles, ou oboles, qui ne sont considerez pour leur petite valeur, fors és cas, ou elles sont multipliees beaucoup de fois, & és comptes exacts, & sont beaucoup de moidre valeur, que les oboles Attiques, qui va 16loyent la sixiesme partie d'vne dragme, & pou uoyent valoir sept deniers tournois: aussi du mot (obole) est a noter come dict Plutarq en la vie de Lysander, qu'il y a grande coniecture que les monnoyes n'ont toussours esté rodes. mais ont esté tirces en long, comme brochettes, car le nom d'obole signisse broche.

Au parauant que finir ce chapitre, sera à propos parler de la proportion des valeurs de l'argent, sur l'erain, & de l'or, sur l'argent. L'argent est prisé cent fois autant que l'ærain, tellemet qu'vne once d'argent en vault cent d'ærain, la proportion de la valeur de l'argent sur l'or n'a tousiours esté de mesmè. Herodote note la pportion de l'or de l'vn pour treze d'argent. Du commencement que la monnoye d'or fut faiche à Rome vn denier d'or estoit estimé dix de niers d'argent, puis en valut quinze.

Quelle proportion d'estimation a duré iuf-17 ques au temps des Empereurs, fors qu'elle a'e-Aévn peu diminuee, car la taille de septante & deux escuz dicts Solidi en la liure, est a la raison de fix en L'once (qui est le poix du viel escu)& The linbe- estimant la liure d'argent cinq solides, suyuant mus de Ar - l'apreciatio de Honorius & Arcadius c, la liure gent pract. d'or reuient à quatorze liures quatre onces, & quod thes.inf. quatre cinquiesmes parties d'vne once d'arget. Du Moulin en la questió 100.no.779. rapporte des anciens registres de la monnoye de Paris, l'argent quelques fois auoir esté si rare que l'once d'or n'en valoit qu'huich d'argent, & q quelquesfois l'or a esté si rare qu'il a valu seze.

tion de valeur est d'vn denier d'or pour douze d'argent, tellement que l'escu sol de France vault douze realles de la marque d'Espagne cha cune desquelles est du poix d'vn escu sol. de and reamples presidentes conspercive outgoing

Sommaire du Chapitre huistiesme. fair le mandanair se de la grandanaire de moist

Marius Gratidianus) premier fift edict de fai rel'essay de la monnoye.

2 Iulian Empereur establit le magistrat dict Zigostates.

3 De ceulx à qui appartient la cognoissance si la monnoye est bonne, ou manuaise.

4 Difference du iugement, si la monnoye est bonne ou maunaise, d'auecques la visitatio de la to pondera. Miones rapporte, que los montes espentom de over

Moyen d'esprouuer l'or & l'angent.

6 A quels fraiz la monnoye doibt estre visitee os si és payemens és retraites, noinigo officio

Ament de la qualité de la monnoye teroit quel Decenla qui doibuent approner la monest estilled 2 noye. Chap. & gorg's emai

f. de vom, Gronnover Surecell Hickereste diftigstignishe S monnoyes la semblece des de niers adulterins aux vrayz, est cause qu'au commerce se com-mettent beaucoup de fraudes. Marius Gratidianus à Rome le premier fist edict, contenat la maniere de fai-

Aufourd'huy en France & Espagne, la propor-

dire

du des plus sçauans, & experimentez d. Les- d Ang. in & quels en vne ville ou il y a monnoye est vray qui luminib. seblable estre les maistres, & officiers d'icelle. ff. de servit.

Ou bien est question seulement de voir, & veba, pred.

re l'essay de la faulse monnoye, d'auecques la vraye, lequel edict fut tant agreable au peuple, * Plin. c. 9, qu'il n'y eust rue en la ville de Rome, ou ne fust dressee vne statue d'argent à son honneur a. visiter la monoye etre les priuez, pour sçauoir Long temps apres Iullian Empereur ordonna, si elle est bonne, ou mauuaise, & de mise. Lors que lors que debat seroit, si l'escu dict Solidus les chageurs dicts Numulary & orfebures sot seroit bo ou mauuais, & de sa qualité, qu'il fust iugé, par l'aduis du magistrat constitué par cha cune bonne ville diet Zigostates. Quoties (diet il) de qualitate solidorum orta fuerit dubitatio, places quem sermo gracus (Zigostatem_appellat) per sin geur discerne le bon denier d'auecques le mau Theod. gulas ciuitates constitutum, qui pro sua side, atque uais & faulx, aussi le iuge doibt faire la diffeiudustria neque fallat, neque fallatur contentione rence d'entre le iuste d'auecques l'iniuste, le lidirimere b. Lequel magistrat est come vn maicite d'auecques l'illicite. Es lieux ou il n'y a mô b !. quoties stre des poix, & balaces. Du Moulin en la quede ponderat. stion 92 rapporte, que les officiers des monoy noyes assises, és proces & querelles esquelles sera question si la monnoye est bonne ou mau es s'atribuent priuatifuemet a tous autres, l'aunaife, les changeurs & orfebures peuuent estre ouis come bons experts, car ils sont sçauans en celle scièce, & sçauent les orfebures, les moyens d'éprouuer la bonté ou falsité de la matiere de la monnoye par la fonte, par la touche & par l'eau forte. Le moyen d'éprouuer la bonté de la monnoye d'or & d'argent par la pierre de touche:est commun aux orfebures, changeurs, ieolliers, argentiers, & a tous traficans d'arget. De l'excellece de laque forme d'eprouuer l'or & l'arget, Pline g. parle ainfi. Mais pour ce que g c.8. lik. 35. l'or & l'arget s'eprouuet a la touche, est bon de

capables pour iuger de tels differets e. Ce q se- e 1. s. solution ble, qu'il y a long temps, qu'il depend de leurs rus. ff. de focharges, par ce qu'escript Aristote f. qui com- lutio.
pare le iuge au changeur, come (dict il) le cha- Rethor. ad

ctorité d'approuuer ou réprouuer la monoye. Quelle opinion (si elle estoit veritable) le iuge- 3 ment de la qualité de la monnoye seroit quelquessois sort dissicille, pour ne trouuer touse l. 1. 5. fin. iours à propos des ouuriers & maistres des ff. de vent. monnoye. Surce est faicte ceste distinction, ou inspi. & ibi il est question d'asseoir iugement sur la qualité doctor.Bart. de la monnoye, pour la declarer bone ou maumense. ff. de uaise, en ce cas il est requis prendre l'aduis des Stat. homi. maistres, & officiers des monnoyes, come des doctor in c, perits & experimentez c. car quandil faultasignificanit.3. noir recours aux maistres, il doibt estre enten-

dire icy qu'anciennemet on ne trouuoit la pier re de touche qu'ausseuve Timolus, selon que dict Theophraste, mais maintenat on en trouue par tout, les Latins l'appellent, coticula, lapis Lidius, ou lapis Herachi? : les pierres de touche sont petites, car elles ne passent iamais quatre poulces en long, & deux en large. Item on tiet pour le meilleur endroict de la touche, celuy qui est torné deuers le ciel, quand on le trouue:car la partie qui touche à la terre n'est si bone: & est grand cas que les gens experts, a ce mestier cognoissent a toucher vne mine a ces pierres, car elles rapent comme feroit vne mine, combien d'oril y a, & combien d'argent a yn scrupule pres, & ne fauldrot d'yn seul poict, encores que ce soit par vne raison incroyable. Pline au mesme lieu enseigne encor autres moyens d'eprouuer le bon argent d'auecques & Inl. Pau- le maunaiste de le management de la constante de la la la constante de la constant

h Inl. Paulus ff. de soBartole h. demande à quels despes se doibt 6
lutio. nu. s. faire la depense de telle visitation, il respond
aux despens communs i: Ce que doibt estre
si arg.l.4. s. limité premierement en cause de retraict & co
rogand. uentionnel, car c'est vne loy generale, q celuy
R l. Ediles s. qui retire doibt tous les fraiz, que l'on à acouvlt. cum l. se-stumé faire és retraicts, & accessions d'iceulx k.
quet. s. Illud
scieudum l. Autrement l'achepteur seroit en perte, ce que

debet f.! de doibt estre entendu és retraicts ou y auroit so

Edilit. edict. me notable, comme de somme excedant cent

liures

liures entre personnes de basse condition, qui ne se cognoissent en argent, & ont grand interest, de n'estre tropez au payement qui leur est faict, ce qui peult ariuer par supposition de faulse monnoye, au lieu de bonne: mais s'il estoit question de petite somme presentec en or & monnoye, qui semble bonne & se trouue de poix, l'achepteur est trop delicat d'appeller des orfebures & experts, la presence desquels est pour greuer le retrayant de fraiz, si non que les pieces de monoye sussent doubteuses, lors en l'execution du retraich peult estre demandé, qu'elles soyent visitees par experts: la decision de ceste question dependra de l'office du iuge.

Aussi si proces est faict, sur la qualité des pieces du retraict, si elles sont bonnes ou mauuaises, & qu'il y ait côtestation & cognoissace de cause & iugement: l'achepteur payera les fraiz, sil est trouvé auoir mal resusé les deniers, qui estoyent bons, & auoir greué le retrayant de la folle instance, comme à semblable le retrayant y sera condemné sil succombe.

Sommaire du Chapitre neufiesme.

Les traffiquans d'or & d'argent anciennemet ont esté dicts (Argentary & Nummulary.

2 La difference des deux.

3 Le lieu ou anciennement à Rome les argetires

(top)

faisoyent leur faict d'argenterie, qui estoyent dictes anciennement les vielles boutiques.

4 Pourquoy les argentiers sont tenuz representer leurs papiers.

s L'estat des argentiers anciennement n'estoit ho norable.

6 Les argetiers anciennement bailloyet à vsure.

7 Que c'est que change.

8 L'office des banquiers.

9 Comme auiourd'huy la banque est exercee.

10 La depranation de l'ancien vsage de banque.

21 Siles contracts de change sont licites.

Distinction des Theologiens sur les lettres de change.

13 Des vsures qui sont exercees, és bancques.

24 Deffault d'auoir negotié n'est cause suffisante pour exercer vsures excessiues.

De ceulx qui negocient de la monnoye Chap. 9.

E ceulx qui negocient de la pecune, les vns le font sans perte & ocieusement, & en tirent grands prousits, qui sont les vsuriers.

Les autres trassiquent de la pecune auecques quelque exercice, qui anciennement ont esté dicts Argëtariy & Nemmulariy, combien q les deux le plus souuet soyent prins pour vn messine: toutes fois il ya eu de la dis-

ference, en appert de ce qu'escript Paulus iuris a l. quadane consulte a. Nummularios quoque (dict il) no esse sunt. S. numiniqui cogi rationes edere Pomponius scribit, quia mularios. ff. de edend. & hi sicut argentary rationes conficiunt. Nous voyons en ce texte, comme les deux Argentary & Nummulary font mis comme deniers; 2 car argentary estoyent ceulx qui faisoyent faict d'argenterie, prenant & baillant argent a vsure, & le faisoyent tenir és prouinces, comme les affaires se presentoyent, qui est l'office des banquiers, tel qu'il s'exerce auiourd'huy és baques à Lyon, Anuers, Venise & autres villes. Mais numulary estoyet ceulx qui assembloyet argét en quatité, puis le detailloyet par parties, b in d. k Qui accipiunt (dict Paule b)pecuniam & erogant quadam. per partes. Tels auiourd'huy font les chageurs; qui assemblent quantité de monnoye, pour laquelle ils changet les pieces d'or: Neantmoins l'vsage à faict que l'vn desdicts mots, est prins pour l'autre. Les argentiers exerçoyét à Rome 3 leur saict és boutiques, qui premierement leur furent baillees au marché public par Tarquinius Priscus, & estoyent comme les boutiques des orfebures de Paris fur le pont au change; qui apres furent dictes veteres, pour la diffe-

rence des nouvelles, qui furét adioustees. Tite Liue faiet mention de es boutiqs en plusieurs lieux, entre autres au 9. Ab vrbe condita, quand il parle du triophe de Papirim dictateur, pour

our shall

dend.

la victoire obtenue des Samnites, il dict, que les armes & escuz dorez, pris de leurs despoulles, furent diuisces par les seigneurs des boutiques de l'argenterie, pour en parer la place du marché, lors du triomphe. Et au fixiesme, de la troyfielme decade parlant d'Annibal dépité de ce que le fond auquel il auoit planté son camp, auoit esté achepté aussi cher, come l'il n'y eust esté, il fist publier en son camp les boutiques des argentiers, qui estoy ent au tour du marché de Rome, estre à vendre.

Le secours des argentiers fut prompt à l'en droict de ceulx, qui en auoyent affaire, qui e-Roit grand. Car (comme note monfieur Briffon)ils interuenoyent, aulx auctions & ventes publiques qui se faisoyent à l'ancan, & és contracts des prinez, respondoyent des deniers,& les recepuoyet, & quelques fois ils s'en chargec l. Item vi ovent par depost c, ainsi comme il se peult co-

dendum.ff. de gnoistre de l'autarique de argentarior u contra-

petit.hared. Etibus, qui est la 136. constitution de Iustinian. Pour ceste cause Cains iurisconsulte escript tur, nec interest an cum ipso argentario controuersia sit, an alio. I deo autem argentarios tantum neque alios vllos absimiles eis rationes edere cogit.

des argentiers, Argentarios rationes edere iube- 4 d largenta-quia officium eorum atque ministerium publicam rios ff. de e- habet causam, & hac principalis eorum opera est. vt actus sui rationes deligenter conficiant d.

L'c-

L'estat d'argenterie (encores qu'il fust infiniement questueux) comme aufourd'huv est celuy des Banquiers, toutesfois il n'estoit repu té honorable. Ce qu'est manifesté de la reproche de Marc Anthoine qu'il fist à Auguste, que son ayeul auoit esté banquier, ou argétier. La cause de déprimer c'est estat fut, par ce que le principal faict d'iceluy estoit en l'exercice des vsures, desquelles ils faisoyent les grands gaings: Ce que ce peut apprédre de ces vers de

6 Plaute e. Sub veteribus ibi sunt, qui dant, quique e In Curaccipiunt fænore. Soubs ce mot veteribus, il en- cuio tend les boutiques des argentiers. Le mesme poëte en la comedie dicte Asinaria, parlat des vsures exercees par les argentiers escript ainif,

Quia triduu hoc vnum modo foro operam assiduam dederims

Dum reperiam, qui queritet argetum in fœnu. Pour ceste raison Ciceron en vne epistre ad Atticum appelle l'argent presté a vsure par les argentiers, Es circumforaneu. En ce lieu à pro pos, se peult traicter des Changes, qui s'exercent à Lyon, Anuers, Londres, Venise, Plorence, & autres villes marchandes, esquelles la traffique de deniers s'exerce l'argemet, soubs le nom de change. Quel mot est dict, par ce q les marchands d'Almagne, Italie, Espagne, Angleterre, & autres y affluent au temps des foires, ils apportet & recoyuent deniers, qui n'ot

D ?

cours

cours és prouinces les vns des autres, pour les accommoder, ils trouuent autres marchands, qui changent leurs deniers non de mise en autres deniers qui ont cours en leur pays, ce qu'ils font par eualuation d'espece à espece, ou par poix de marc, lors ils reçoyuent les especes co- 7 me matiere, qui est espece de permutation,& est appellee chage, qui en François signific autant come permutation. Le contouer, ou magasin ou se faict le change d'ancienne diction Fraçoise est dict, bancq, dont il tire le nom de bancquier. Celle forme de negociation de deniers à esté vsitce entre les anciens Grecs &La tins, qui ontappellé la tare de l'échange Colibus 8 duquel mot ils ont aussi vsé pour signifier le change dont est tiré ce mot Colibistes pour vn baquier l'office duquel Cicero dict qu'il n'est requis au lieu, auquel tous vsent de mesme espece de monnoye.

Les marchands ont inuété vne autre forme de change & trassique de deniers plus aisez, qui est qu'ils ont facteurs en chacune bonne ville, ou intelligéce auec autres marchads, ils reçoyuét les deniers de ceulx qui les veulet changer, ou saire porter en autre pays, ausquels ils baillent lettres, qu'ils appellent, Lettres de châge, adresses à autre banquier, ou marchand, par les quelles il est mandé payer contant au nommé en icelles la somme, qui a esté receüe par celuy

qui escript, & pour ce est payé salaire. Ce que depuis à esté depraué & pratiqué pour inuention de plus grand prousit, car telles lettres se bail lent souuent sans auoir receu autres deniers, so sur asseurances bien cautionnecs, & pour ce le banquier stipule grand prousit, le plus sonuét à la raison de vingt pour cent, qui est de cinq par chacune soire pour le terme de payer en cas de retardement, que sera le debteur de le rébourser.

11 Lon demande si ces contracts de changere sentent aucune chose de vice vsurarie, Ian Lescot docteur Theologien scholastique à traicté ceste questió, & la voulu resouldre par la distin ction des commerces qui s'ensuit. Les vns le font de chofe a autre, & est le contract de permutation: les autres de chose pour deniers, & est le contract d'emption : les autres le font de deniers pour deniers, & est le cotract de prest, puis accommodant sa distinction au propos du 12 change dict, qu'il est licite, si non qu'il en soit abusé pour en acquerir par viure. Quelle distin ction declaree est veritable, car quand aux deux premieres formes de change, elles ne sont de prest, & en consequence il ne peult auoir vsure. Quand à la trosselme elle comprét le faice des banques, qui s'exerce en deux formes cy dessoubs touchees. La premiere est quand argent est baillé en vn lieu pour le faire tenir en autre

mo-dit.

pecu, C.

& pource est payé salaire au banquier par celuy qui baille les deniers. Telle forme de contracts de change est comprise soubs les contracts innominez do vt des, qui sot licites & approuuez par les docteurs f: pourueu qu'il en soit prins Alexand. salaire raisonnable, & suyuant la coustume obconsil. 62. in seruee en telle trassique, & d'auantage ils sont 11. volumin. fort fauorables pour les voitures des deniers, de sum. Trin. & autres despenses qu'il convient faire au ban-& sid. catho- quier, aussi qu'il est chargé du peril des deniers lic. Salicet. qu'il a receuz.

in auth. Ad- L'autre forme est, quand les lettres de chasur. Bald. in ge sont baillees par le banquier adresses à aurub. de const. tre banquier en autre pays, pour faire deliurer deniers à celuy qui à reccu les lettres, qui ne les a contez au banquier, lequel s' est affeuré sur cautions & promesses de les luy rendre moyennant quelque somme pour le proffict d'iceux. Ceste espece de banque est contract de prest, carle banquier est le crediteur, celuy en 13 faueur duquel la lettre de change est escripte, est le debteur apres qu'il à receu les deniers, & pour ce en tels contracts doyuent estre obser uces les regles des vsures prescriptes pour le In c. salu contract de prest, & mesmes ce qu'est escript briter de v - de la stipulation de l'interest futur au cas d'insur exter in terest de la part du banquier, és cas de gain ces-L'rogasti. S.si sant, ou de perte pour la caréce de ses deniers, comme est noté par les docteurs g Surquey

en passant nous dirons auec les docteurs qui ont parlé des vsures de Lyon, Anuers, Florence & d'autres lieux, qu'en tat qu'elles sot iniu rieuses & excedet la mesure permise aux mar h Inl.eos. C. chads par Iustinian h qui est de huiet pour cet ou au plus le denier dix (car le proffict a telle i Bald, in l. fin. S. t. C. de mesure en marchandie est declaré raisonna - inr. dot. ble i) qu'elles sont grandement a blasmer k. R Host. & comme estans contre le commandement de Godefrid. in Dieu, la trangression duquel ne peult estre ex-sum. titul. de cusee soubs pretexte de quelques lettres des vsur. Roys, que les marchads par importunité disét auoir obtenues, par lesquelles ils pretendent estre permis aux banquiers trassiquans és foires de Lyon, prendre ou plustost exiger vsures de leurs deniers, iusques à vingt pour cet. Car tels escripts contiennent iniquité, & sila loy declare le rescript obtenu contre le droict humain nul ne veult qu'il y soit obey 1: a plus-1 1. fin. c. f forte raison les rescripts obtenuz cotre la loy cont. ius vel diuine sont de nul effect & valeur, & ne vaul- villita. publ. dra pour excuse le dire du banquier ou marchand, qu'il eust plus gaigné de son argent s'il l'eust mis en marchandie. Car le deffault d'a-14 uoir traffiqué n'est cause sussante pour demader & adiuger plusgrandes vsures, que les legitimes, Venditor (dict Hemagenianus m) sim 1. fin. ff. emptor in pretio soluendo mora fecerit vsuras dun- de peric. 📀 taxat prestabit, non omné omnino quod venditor com.rei. venmora non facta consequi potuit, veluti si negociator fuerit, & pretio soluto plusquam ex vsuris querero potuerit.

Sommaire du Chapitre dixiesme.

2 Les monnoyes sont changees pour deux causes.

2 Les monneyes peuvent estre changees pour la resormation de l'estat.

3 L'or & l'argent souvent sont causes de corom-

pre les plus gens de bien.

* Exemple de coruption de Gilippus Lacedemo

Si la monnoye se doibt décrier pour la vilité de

Le Prince quad doibt desdommager le peuple au décry de la monnoye.

2 La monnoye ne se doibt décrier sans grade deliberation

& Exemple verteux de Frederic Empereur.

Perte du peuple pour le décry de la monnoye faist par Philippes le Bel.

La bonne monoye quelquesfois est décrice par le dol des maunais conseillers.

Si la monnoye doibt est re décrice pour la viellesse.

12 Honneur porté à la vielle monnoye.

ue & manuaise cause.

14 La monnoye d'arain reduite à deux onces, &

15 Excuse de Philippes le Bel en la diminution de la monnoye.

16 Faiet tyrannique de L'empereur Nysephore Phocas.

17 Pareille tyrannie de Denys le Tyran.

18 Le pris de la monnoye haulse pour le bien public.

19 Faitt de Solon pour acquitter les debteurs.

20 Tyrannie des Angloys en la monnoye du téps de Charles sixiesme.

Du changement & mutation des monnoyes. Chap. 10.

Es monnoyes sont changees en deux formes: La premiere, quad elles sont décrices, & est ordonné qu'elles seront mises au billos La seconde quand elles demeu-

rent ex leur forme: mais elles sont diminues ou de matiere, ou de poix, ou de valeur.

Les monnoyes peuvent estre décriees pour bonne & mauvaise cause: pour bonne cause, premieremet pour la reformation vniverselle des mœurs publiques, comme sist Licurgus à Sparte, qui pour en chasser toute occasion d'asvarice, décria toute sorte de monnoye d'or & d'ar-

ET DIMINAT. ETC. d'argent, commandant que l'on n'vsast que de celle de fer. Ordonnance fort salutaire (si posfible estoit la faire practiquer) pour faire viure

fainclement les citoyes d'vne mesme ville. Car 3 combien l'or & l'arget ont grande & asseurce puissance pour corompre les plusgrads & vaillans d'vn pays: Le descouure le faict de Gilippe lequel avant affisté Lysander en la victoire ob- 4 tenue contre les Atheniens, & sestant porté fort vaillament & vertueusement il receut la charge de Lysander de porter à Sparte la despoulle qu'il auoit faicte des Atheniens, & les couronnes d'or qui luy auoyent esté presentees dont furtiuement il dersoba vne bonne portion, qu'il cacha soubs les tuilles de sa maison. Ce qu'apres fut d'escouuert par vn seruiteur de Gilippus soubs parolles convertes, difant que soubs les tuilles de la maison de son maistre, couchoit vn grand nombre de cheue-

niens. Pour lequel larcin Gilippus apres tât de beaux & grands exploicts d'armes, qu'il auoit faicts, fur banny du pays de Lacedemone. Ce qu'esmeurles plus sages bourgeois de Spar te, qui voyoient de plus loin redoubtas la puis

ches. Par ce quela pluspare de l'or & l'argent monové, qui couroit alors en la Grece, auoit

pour marque vne cheueche, à cause des Athe-

sance de l'or & de l'argent, laquelle ils cognois soyent euidemment par l'exemple de ce forfaich

faict, attendu qu'il auoit eu tant de force que de faire foruoyer du droict chemin vn de leurs principaux hommes: pourquoy reprenoyent & blasmoyet grandement Lysander, protestat d'euant les Ephores, qu'ils deuoyent renuoyer hors de Sparte tout l'or & l'arget, qu'il y avoit enuoyé, come vne peste, & vn apast, & amorce atrayante à mal faire, & qu'ils ne deuovent vser que de leur monnoye, ce que fut proposé au conseil.

5 Secondement la monoye peult estre décrice quad celle, qui a cours est de matiere coropue, & vile comme souuet auons veu faire, & a esté faict du temps de noz perez & se practiq quel quesfois és monoyes estrageres, ausquelles le seul commerce des marchands à donné cours, toutesfois si le prince auoit esté austeur q celle monoye fust receue par le peuple, il ne la peult décrier sans desdommager ceulx qui l'ont receue, car le peuple à receu celle monnove suyuant sa valeur imposee, qui à l'auanture surpasse le pris de la matiere du triple, ou quadruple, ou plus, & par le décry elle demeure au subiect pour matiere seulement, & est frustré du surplus, qui est en la valeur imposee, qui est ostce par le décry, & en est autant le peuple appoury.

Parquoy les Princes doibuent bien deliberer à ne faire, ne donner cours à aucune mon noye, qu'elle ne soit de bone matiere & de qua

lité

tent

liré, qui merite qu'elle ait cours, à ce qu'elle de meuré perpetuelle & que l'Edict de l'auctori- 7 té de la monnoye, ne soit yn las coullant soubs l'auctorité publique, pour apres decepuoir les subiects si la monnoye n'est bonne au décry d'icelle, auquel est la ruine du peuple, & toutes fois si necessité se presente si violante, qu'elle contraigne les princes d'affoiblir la monnoye, apres icelle passee, ils doibuent reparer la calamité de la necessité, décriant la mauuaise en substituant la bonne, laquelle ils departiront au peuple pour la mauuaise, qu'ils retireront, come fist L'empereur Frederic second, lequel e- 8 stat en Italie euuiron l'an 1240. en disette d'ar gent, apres auoir vendu sa vaiselle d'or & d'argent, fist faire de la monoye de cuir, marquee de sa figure, à laquelle il imposa la valeur d'vn ducat, & ordonna qu'elle auroit cours à celle valeur, puis ayant recounert deniers, la décrya & commanda que ceulx qui l'auoyent receue la baillassent à son thresorier, qui pour chacune piece rendit vn ducat.

Philippes le Bel, ne fut si gratieux, car ayant affoibly des deux parts la monnoye qui 9 se faisoit de pur arget, & quelque temps apres en ayant faict distribuer à son peuple d'autre corompue, il la décrya, & en fist faire d'argent pur, comme estoit la premiere sans desdomager ceulx qui l'auoyet lors du décry. Quoy fai-

fant

fant il ruina vne infinté de ses subiects & déstrangers, qui estoyent venuz demourer en ce Royaume, comme escript Antonin autit.20.

c. 8.6.16.dc son hist.

TO Pour mauuaise cause, la bonne monnoye qui a cours a certain pris par les ordonnances, quelquesfois est décriee, par l'auarice des man uais conseillers, qui font abolir les especes d'or & d'argent, & ordonner qu'elles n'auront plus de cours, non à autre fin, que pour la practique du prousit, qui est en l'achapt de telles pieces d'or & d'arget. Pourquoy arriue quelquesfois que tels edicts ne sont obseruez & nonobstant iceulx, les pieces d'or & d'argent décriees demeurét au commerce pour bonne monnoye.

Les docteurs a. notent que la monnoye se a Inc. que peult décrier pour l'antiquité, ce que me sem- reiur. ble ne se pouuoir soustenir, car quad à ce qu'ils disent ce debuoir estre faict, pour l'vsure d'icel le qui est cause qu'elle ne demeure plus, n'en sa forme, ne poix, ne peult estre general à toute la monnoye ancienne, partie de laquelle comme elle à peu estre diminuee par l'antiquité & pour l'vsage d'icelle. Aussi l'autre partie à peu estre conseruee entiere & en forme, & en poix & telles sen trouuent des plus anciennes, tant Grecques q Latines, ausquelles ne doibt estre faict ceste iniure, qu'elles soyent abolies pour l'antiquité, pour laquelle elles doibuent estre

plus

b Sueton in

vfuf.

terib. numis.

plus venerees, estimecs, comme elles onteste par les anciens, comme par Auguste, qui pour, 2 plus magnifier ses liberalitez, aux iours des festes qu'il celebroit, donnoit au peuple de la monnoye des anciens Roys b. Pour ceste ve-August.c.75. neration & honneur porté aux pieces de vieille monnoye, les anciens les ont honorees autant e l.numif que les pierres precieuses, & la loy veult que matum. ff. de l'vsufruict se peult constituer en icelles c. Plus Constantin à voulu q la vielle monnoye formee de l'image des anciens princes, qui est de d l.r. de ve- poix & non éfacee, soit mise pour le pris à elle potest, lib.n. imposé d. Ce que n'a tousiours esté gardé en ce royaume, auquel auec iniure faicte à la memoire des Roys decedez leur monoye d'or &

d'argent a peine à duré deux cens ans sans estre

décriee. La seconde forme de changer les monnoyes est, quand elles demeurent en leurs noms & pris imposé, mais elles sont affoiblies de poix, ou la monnoye d'or est alloye d'argent ou l'ar gent de cuyure, ce que ce faict quelquesfois pour bonne, & quelquesfois pour maunaise cause: pour bonne cause c'est faict pour le se-13 cours public, comme fut faict à Rome durant la premiere guerre contre les Carthaginois, la cité se trouuoit fort en arriere, & ne sçauoit on come l'on debuoit fournir aux fraiz qu'il falloit faire, fut auisé d'abaisser le poix de la mon-

nove

nove d'ærain, & fist lon des As de deux onces, au lieu qu'au parauant ils pesoyent vne liure, 14 par quel moyen le fisque gaigna les cinq parts sur la monnoye & facquita de ses debtes. Depuis & mesmes au temps que Quintus Fabius Maximus fut dictateur, la republique ayant Hannibal en teste, & se sentant pressee fist battre des As d'vne once, establissant ce taux aux monoyes, que lon prendroit le denier d'argét pour seze As, & le demy denier (dict Quinnaire) pour huict, & le sexterce pour quatre: par lequel moyen la republique gaigna droictement la moictié sur la monnoye, & sut secourue en ses necessitez. Sur ceste cause peult 15 estre excusé le faict de Philippes le Bel, qui

comme à esté noté cy dessus, pour fournir aux fraiz de la guerre qu'il auoit cotre les Anglois & Flamens, affoiblit des deux parts la monnove, qui au parauant estoit d'argent. Pareillemét sur ceste cause de necessité peult auoir cou uerture, le faict du Roy Charles septiesme, qui pour fournir a la dépense de la guerre, dimi nua-la monnoye de plus de la moictié.

Pour mauuaise cause, le poix de la matiere est diminué, lors que ce c'faict pour le seul proufit du prince, qui a ce faire n'est cotrainet d'aucune cause de necessité, mais par auarice come 16fift L'empereur Nycephore Phocas (ainsi qu'il est escript par Zonaras) legl fut si auare, qu'il

qu'il fist des escuz de beaucoup plus legers que les anciens qui estoyent de fix en l'once, & ordona q les tailles & impositions seroyét payées des ancies, & au contraire que les presens & la dépense qu'il feroit, seroyet payez des nouueaux. De semblable auarice au parauat auoit vsé Denys le Tyran de Syracuse, lequel ayant pris de ses citoyens leur argent par prest, puis 17 apres fist battre vng nouueau denier d'vne dragme, auquel il imposa le pris de la valeur de deux, qu'il bailla a ses crediteurs, par ce moy en il retint ce que l'on luy auoit presté e.

e Arift.lib.z.

La monnoye quelques fois demeure en sa Gecone. publ. forme, matiere & poix, mais le pris en est haul sé à l'occasion du pris de la matiere qui a creu. comme nous voyons le pris de l'or & argent, auoir haulsé depuis cent ans de moitié, & les escuz & testons estre demeurez a leur matiere & poix, fors q l'escu sol est rabaissé de deux grains. Il a doc esté raisonnable croistre au fur le pris de la monnoye d'or & d'argent, autrement la matiere des especes vauldroit du tiers plus que la premiere valeur imposee, & seroit plus de prousit de fondre la monnoye, que de l'employer au commerce.

Aussi la valeur de la monnoye est quelquesfois haulsee pour vn bien public, comme fist 18 Solon à Athenes, lequel pour acquicter les pau ures debteurs enuers leurs crediteurs, augmé-

ta la valeur de la mine iusques à cet dragmes, qui au parauant en valoit soixante & treze seu-19lement, par le moyen duquel augment les pauures acquicterent leurs debtes, & les debteurs furent satisfaicts. Par tyrannie la valeur de la monnoye est haulsee, quand c'est pour le seul proufit, ou du prince, ou des courtisans: ainsi fut faict en ce royaume du temps de Charles sixiesme, lors que les Anglois le tenoyent com me prisonier, car le marc d'arget en l'an 1 4 1 8. (qu'ils entrerent en la ville de Paris) ne valoit 20que neuf liures, tant estoit la monnoye forte. Mais a leur persuasion & par leurs coseils fraudeux ils firet faire edicts soubs le nom du Roy Charles sixiesme, par lesquels l'escu fut mis a soixante sols, le mouton a quarante sols, les nobles d'Angleterre a sept liures. Pareilles

> Sommaire des vnziesme & douzies me Chapitres.

troperies ont souvent esté faictes par les cour-

tisans, qui ayans grands nobre d'escuz, ou d'au

tres especes d'or par edicts ont pratiqué que

Diuerses opinions des docteurs sur la question propo se stant de la partie affirmatine que negatiue.

& Raisons de la partie affirmatifue.

leur valeur fust haulsee.

DES MONN. AVEMENT.

69

3 Les debteurs sont tenuz payer les especes de monnoye suyuant leur promesse.

4 Payer de la monnoye d'ærain pour de la monoye d'or,n'est satisfaire à l'obligation.

s La valeur de la monoye se doibt considerer au

temps du payement.

6 Au payement on doibt, auoir égard à l'accrois fement du pris de la monnoye suruenu de puis l'obligation.

7 Comme le debteur se penlt acquister en autre

monnove.

8 Opinion des Canonistes sur le payement des especes deues de rente.

9 Conseil des docteurs de Pauie sur le faict de la

question.

De la diminution de la matiere, le pris de la monnoye demeurant.

11 La diminution de la matiere concerne la bon

té interieure de la monno;

12 L'augmentation de la mo ye d'ærain est la tare de labonté de l'escu, qui estoit lors du contract.

13 Arrest de la Cour de Parlement de Paris a

ce propos.

14 Arrest de la Cour de Bordeaux sur le mesme faiet.

ts Opinion des docteurs sur ceste partie affirmatisue.

16 Le payement de la monnoye se doibt faire ay

ant égard à la boté interieure & materielle de la monnoye.

37 Opinio des docteurs du droiet Cano & droiet

Ciuil sur la question.

18 Leçanon deupar L'emphiteute doibt estre paye en espece de monnoye conuenue.

19 Payer autrement qu'il est conuenu est payer:

autrement qu'il n'est deu.

20 La convention de payer especes à forme de transaction sur l'incertitude des monnoyes.

21 De la conuention de payer liures.

22 Difference de la convention de payer liures. Simplement, ou de les payer en monnoye courante.

23 Conuention de payer monnoye courante pour le regard de la bonté interieure de la monnoye.

24 Arrest conforme a ceste opinion.

Es La conuention de payer ducats à certain nom bre, au marc & valat certain nombre de sols est valable.

26 Forme de cotracter du temps de Charles sep = tiesme.

27 L'imitation premiere.

28 L'imitation seconde és prescriptions.

Comme se doibuent payer les rentes & autres debtes d'especes de monnoye. Chap. 11.

E 3

A q mati debi

A question plus doubteuse en I matiere des monnoyes, est és debtes des rentes par espece, ou és cotracts de prest, de retraicts lignagers & conventionels, de

dot, de depost, de legs & autres, esquelles est co uenu certaines especes de monnoye d'or ou de d'arget estre payees, arrivant cas de mutation, d'augmentatio, ou diminution de la monoye, comme la debte doibt estre acquictee, & si les debteurs fonttehuz payerles especes promifes yencores qu'elles soyent augmétees de pris oubien si les debreurs peuuent retenir l'augmentation, ou s'ils seront quictes payant la va leur de l'espece ayant égard au temps de l'obligatió contractec, ou du payemer. Ceste question à est traictee par les docteurs du droict ciuil. Inl.cum quid, Inl.vinum, Inl.quod te ff. 6 cert.pet. Par les docteurs Canonistes. In c. quato ext. de Iureiur. Tyraqueau, In §.1. glof. 18. nu. 26. au tiltre du retraich lignager rapporte grad nombre de docteurs qui l'ont traictee, com me a séblable faict du Moulin és dix dernieres questions du traicté des vsures: les vns desdicts aucteurs tiennent la partie affirmatifue, c'est à dire, que le debteur précisement est tenu payer l'espece, si elle a cours lors du payement: les autres ont deffendu la partie negatifue, c'est à dire, que si l'espece est augmentee de pris, que le debdebteur se peult acquicter payant l'estimation eu égard au temps de l'obligation, ou payant des especes insquesa concurance de la debte, ayant égard a la somme a laquelle elle reuient selon le pris de l'espece de monnoye au temps de l'obligation, nous traicterons des raisons de chacune des parties.

De la partie affirmatifue Chap. 12.

L y a grand nombre de raisons pour la partie affirmatifue, qui est que le debteur est tenu payer les especes és cas dessusdicts & autres semblables, esquels par

expres est conuenu q le debteur sera tenu payer l'espece de monoye, car és obligations il fault garder ce qu'a esté promis, & faire le payemet en la mesme forme, & és especes qui ont esté

promises, sans q le debteur se puisse acquieter offrant vne espece de monnoye pour l'autre a, a 1.2.5. mu& n'est le crediteur contraignable receuoir son tui. ff. si cert.

payement en autre monnoye, que celle qui est petat.
portee par l'obligation, principalement quand
il à interest, q'i vne espece ne soit payee pour
l'autre b.

b l.Paulus.ff. de solut.

Or payer au crediteur de la monoye d'erain ou d'argent, pour de la monnoye d'or, conuenue par l'obligation estre payee, n'est satisfai-

re al'obligation de payer especes d'or ou d'argent, qui par la disposition de la loy doyuent estre payees en mesme bonté, qu'elles ont esté e teum quid. receues c. Par lequel mot (payer) doibt estre f. seert pe - obserué, que la valeur se doibt considerer au temps du payement, suyuant la bonté substan- 6 cielle & materielle pareille a celle qui estoit lors du cotract. Laquelle en la monnoye la loy declare estre l'alloy, ou matiere d'or, ou d'argent, ou d'ærain & au poix, qui est la bonté in-

trinseque & substancielle de la monnoye. Parquoy à ce q les deniers que l'on doibt rédre & payer soyent égaux à ceulx qui ont esté baillez lors du cotract ils doyuet estre de pareil le matiere & poix, qu'estoyent ceulx desquels le contract est faict, lors du date d'iceluy sans auoir égard a l'estimation suruenue depuis le contract faict, qui est extrinseque & accidentaire, laquelle la loy ne considere In solutione d' d. S. cum mutui, d'fors au debteur qui est en demouree. Et en consequence si le pris de la chose prestec. e la infinff. décroist, comme du vin, du fromét & d'autres. de cont. empt. choses, qui consistent en poix nombre & me-1. vinum ff. si sure, & qu'elles soyent a beaucoup plus vil pris, qu'elles n'estoyent lors du prest, toutes sois le debteur se peult acquicter, baillant & payat au crediteur autant, qu'il à receu ou mesime genre-& en pareille boté de matiere, ou à pareil poix, nobre & mesure, sans qu'il soit tenu supployer

au crediteur, l'estimatio de la valeur, de laquelle la chose a décreu depuis le prest: car en iceluy n'est consideréle pris ou estimation, mais la bonté en la matiere & le poix, nombre & mesure. Ainsi le declare le iurisconsulte Pomponi- f Ind.l.cum us f & Alciat. exposant le texte In verbo Boni- quid. tate, dict ce que l'ensuit, Quid sires mutuo data maioris valloris facta sit, & cum hecbonitas extrinsecus aduenerit, nihil reserre traditum est, & ideo lucro creditoris accedere, sicut è contrario eiº damno cederet si diminuta esset astimatio, nisi à tempore mora contracta hac diminutio interuenifser g. Puis apres il propose l'exemple de nostre s' g questio, & la decide suyuat c'est aduis à quoy h Inc. olim. est conforme la disposition du droiet canon. c. cu canonih. Par laquelle par expres est disposé, que si au- 6b. cun à crée rente ou pension de certaine espece de monnoye, & depuis la creation de la rente celle espece de monnoye est abolie ou diminuee, tellement qu'elle soit autre au teps qu'il conuient faire le payemet, qu'elle n'estoit lors du contract, Innocent tiers & Gregoire neufiesime decident, qu'il convient faire le payemet selon l'estimation & valeur de la monnoye ancienne, ayant égard a sa bonté materielle. Sur le 2 doubte de pareille question, les docteurs de Pa uie & de Turin en l'an 1511. ont faict vn consile, auquel ils ont donné pareil aduis sur le faict qui s'ensuit: Au parauat cent ans & si long teps qu'il

quid.

qu'il n'estoit memorie d'homme au cotraire, les habitans de la cité de Casal auoyent accou stumé de payer chacus ans au Marquis de Moferrat certain nombre de florins d'or, chacun desquels anciennement valoit trente & quatre sols & demy. Les habitans pour les diuers décriz des monnoyes au oyét accoustumé de pay er lesdicts florins à la raison de leur estimationancienne, en pareil nombre de sols de monoye courante lors du payement que le florin valoit anciennement, sans respect ala bonté interieure de l'ancien florin, le Marquis faich ordonnace, par laquelle il veult qu'il soit payé vn escu pour trois siorins, ou siles habitas vou loyent payer en monnoye courante, qu'ils seroyet tenuz payer quatre floring & demy pour trois anciens, a quoy revient la valeur du florin felon la monnoye courate. Les habitans de Casal s'opposent à l'execution de celle ordonnace: sur quoy sut faicle question sçauoit s'ils e-Hoyent tenuz payer les florins, selon la valeur du temps de l'ordonnance, ou du temps de la creation du debuoir. Sur laquelle question fut demandé l'aduis des docteurs des vniuersitez de Pauie & de Thurin, qui (cessant la prescriprionalleguee par les dicts habitans) demeurerent d'accord suyuant l'opinion commune que le payement se debuoit faire des anciens slorins, ayant égarda leur bonté interieure, & que

les dicts habitans debuoyent payer les florins en pareille bonté & valeur, qu'ils estoyent anciennement lors de l'obligation contractee & que si la monnoye depuis auoit esté décriec ou diminuee ou affoiblie d'alloy, que les docteurs appellent Ligna, q ce ne portoit preiudi ce au Marquiz par plusieurs raisons, sur les glles l'opinion commune est fondee, & a ce propos alleguent tous les docteurs qui ont tenu ceste opinion, qui sont alleguez au commencement de la presente question & plusieurs autres.

10 Quelle opinion est fondec sur grandes raisons oultre celles qui sont alleguees par les do cteurs, au cas que l'espece d'or ou d'argent ne fust haulsee, ne affoiblie en matiere & demeurast en mesme alloy & poix q l'ancienne, & neantmoins le pris de l'espece d'or ou d'argét est haulsé, a l'occasion de l'affoiblissement de la monnoye d'ærain ou de billon, par laquelle les monoyes d'or & d'argent sont apreciees i. Car LPaulus. telle augmétation de la monnoye d'or ou d'ar-

11 gent, prouient de la diminution de la menue monoye & regarde la bonté interseure ou intrinseque de l'escu, suruenue non pour la mutarion de le l'escu: mais par ce qu'il à esté cogneu, que la menue monnoye nouuelle, estoit moindre que l'ancienne, pour laquelle égaler à la menue monnoye nouuelle en l'estimation ou valeur de l'escu, il à esté requis proportion-

fil. 297.

nément haulser le pris de l'escu sur la monoye

nouuelle, d'autant qu'elle vault moins que 12

l'ancienne, a ce que la valeur de la monnoye nouuelle soit égalé à la valeur de l'ancienne & pour ce l'accroissem ent du pris de l'escu, qui est faict sur le compte de la monnoye nou uelle rapporte a la valeur de l'ancienne, qui auoit cours lors du cotract, & en matiere intrin seque est de mesine bonté, comme si la monnoye ancienne est affoiblie d'vn quart les vingt douzains neufs en vauldront seulement quinze des ancies dont s'ensuit q si l'escu est haulsé d'vn quart en valeur de nouuelle menue monoye, tel accroissement n'a faict que l'escu soit de plusgrand pris, qu'il estoit lors du contract. Mais l'accroissemet qui luy est baillé est seulemet la tare de la menue monnoye nouvelle de 1. Paulus. ce qu'elle vault moins que l'ancienne. Par ceste I corn.confil, raison k Immola & Corn. I sont d'aduis, qu'en 279. 6 con- cas d'affoiblissement ou diminution de la menue monoye la valeur de la monoye d'or doibt croistre. Partant lors du terme de payer escuz, ou autres especes les payant en monnoye nouuelle, selon la valeur qu'elle vault au temps du payement, le debteur ne paye plus qu'il doibt. Car quanda l'escu il est en l'obligation, pareil a celuy qui estoit lors qu'elle sut contractee, & quand a l'estimation en douzains de monnoye pouuelle, combien qu'il y enait plusgrand nobre

bre, qu'il n'en appartient de l'ancienne, ce est ar riué par ce qu'ils sont moindres en valeur que l'ancienne monnoye. Partant iaçoit que la valeur imposee de l'escu en douzains, fust lors du contract moindre en nombre de souls de monnoye lors courate, toutes fois celuy moin dre nombre en bonté materielle est de pareille valeur, que la quantité de la monnoye nouuelle de la valeur de l'escu, nonobstant qu'elle excede l'ancienc en nombre de taille ou de pieces, comme la monnoye de l'an 1 48 o. excede la valeur de la monnoye de l'an 1575. du quart ou enuiron. Partant en l'obligation d'aquisitio de rente d'escuz stipulee en l'an 1480 finous regardons la bonté de la monnoye d'erain, & de Billon lors ayant cours le sols de celuy temps en vault plus d'vn & vn quart de l'an 1575, ayant égarda la proportion de laquelle valeur, payant l'escu en monnoye courante de douzains en l'an 15,75, selon la valeur imposee au temps du payement est le payer se lon la valeur que valoit l'escu au temps de l'ob- m In enchi-

13 ligation contractee.

rid. in verba

A ce propos Imbert m, en l'examen de la moneta. question qui se presente, rapporte qu'estat proces en la cour d'yne rente de certain nombre d'escuz, acheptee a pris d'arget, le debteur vou loit payer les arrierages suyuant l'estimation de l'escu, qui estoit lors de la creation de la rête

de vingt sept sols seulement, le crediteur au co-

traire demandoit, que les especes luy fussent

payees sans consideratio de la valeur qui estoit

creue & valoit lors quarate cinq sols tournois.

La cour farrestant a ce q nous auons dict, print

l'aduis des generaux des monnoyes, lesqls rap-

toni, de Bur.

o Imolina

Bald.d. confile

137. Bart. At-

berier Alex

contracts de prestations annuelles, ou à vne titul. de oblifois payer, on considere l'estimation de l'espe-gat. & solut. ce ayant égard au temps du payement, soit au §. L. ad fin. An proufit, ou à la perte du crediteur o.

Ce que principalement à lieu, au cas de la quanto ext de mutation de la valeur de la menué monnoye, iureiur. Albecar le payement se doibt faire ayant égard a la ric & Roma. bonté interieure & materielle, qui estoit lors ff. si cert. prde l'obligation & selon le pris & estimatio qui tat. Bald. conest au temps du payement p. Parquoy la valeur sil. 137. in e. sa de l'escuestant creunon en matiere & poix, per eo quod mais ayant égard a ce que la nouuelle monoye queritur in 1. est de moindre valeur que l'ancienne, l'obliga- p arg.c.olim. tion de payer l'escu soit en rente ou autrement c.in canonicis se doibt payer en espece, ou la valeur d'iceluy de censib. ext. de la monnoye ancienne en monnoye couran-15te, faisant eualuation de l'vne sur l'autre.

Les anciens docteurs canonistes q, Hostien in d. 1. cum sis Ian Andre de Butrio Card. Imola, & Panor quid. me & les docteurs de droict ciuil r. Alberic 9 111 decqua Balde Alexandre Fulgose & grand nombre de r Indl.cum autres rapportez par du Moulin / par Boerius quid.

16 t & Didacus Espagnol v sont de c'est aduis s Inq.91. & enseignent comme loy generale qu'en tou - t In devif. tes obligations de payer especes d'or, si l'on en v c.7. pratt. veult faire le payement en monnoye, se doibt quest. estre de la monnoye courante selon qu'elle a cours lors du payement, & suyuant la bonté intrinseque de l'espece d'or, ayant égard au

porterent, q l'escu qui auoit cours lors de la demande cstoit pareilen bonté de matiere & de pareil poix, que celuy qui auoit cours lors de la creation de la rente: ayant égard auquel rap-14 & Decif327. port elle condemna le debteur payer les arrierages en espece. Boerius n note yn pareil arrest de la Cour de Bordeaux de l'an 1530. donné au proufit d'Ysabeau de Pompadou contre Geoffroy de Bernac, apres enqueste faicte par eualuatio de l'escuancie sur la valeur du nouveau par les maistres des monnoyes. Pareil arrest fut doné aux grands iours renuz a Poctiers l'an 1567, au proufit du Doyen chanoines & chapitre de l'eglise d'Angers contre Maistre Ynes Ernaut appellant des gents tenant le siege prefidial a Angers, qui l'auoyent condemné payer les arrierages de certaine rente d'escuz en espece, sans auoir égarda son offre de payer l'estimation qui estoit lors du contract.

> Autre raison de ceste decisió est baillee, qu'en toutes obligations de payer especes de deniers d'or ou d'argent, si le debteur se veult acquicter payant l'estimation de l'espece soit en

> > con-

i Ind.c.quã

to versic, que temps de l'obligation. Ainsi par expres le notent Balde x Specu-17 ro quid in an nua pressatio lator a Alberic b, se debuoir garder au paye-In d.titul. agricel. de oblig. 6 equitable, car quand par la paction des parties folut. § J. dum l'obligation est restraincte a certain nombre 18 loquitur de d'especes de monnoye, & conuenu que le payamma presta ement s'en sera en pareil nombre d'especes, b Inl.2, C. de telle convention doibt estre entretenue comiur. emphit. me ciuile, & n'ayant rien contraire aux bonnes dum loquitur mœurs. Ainsi le note Bartole c. Et si telle con

de canone pre uention n'estoit gardee au payement, il seroit e 1nd. l. Pau moins payé en nombre qu'il n'a esté accordé. 19 Parquoy pour entretenir la conuction le paye

lus in fin.

esté conuenu, & si l'on veult payer de menue al Bart.ind. monnoye, sera de celle qui à cours lors du paye l. Paulus. Ca- ment iusques a la concurante valeur lors impo Aref. & Fulg. in d. S. si do- see a l'escu d.

minus. Curs. quid.

D'auantage la conuction de payer especes in d. l. cum deffinies d'or, ou d'acquièter en certain nombre d'especes d'or, a forme de trasaction, pour 20 regler le payemet de l'obligation sur l'incertitude future de la valeur des especes de monnoye, en diminution ou accroissemét, au proufict ou perte du crediteur, & laquelle incertitude frequente en ce royaume est cause suffisan

ment sera faict en nombre des especes d'or en

la forme portee par l'obligation, a ce que le

payement ne soit moindte en nombre, qu'il a

te pour valider telles conuentions e.

21 L'on a faict doubte si ce que dessus doibt past. estre extendu aux contracts par lesquels est conuenu payer somme certaine par liures, soit de réte ou pour autre cause, si la menue monnove est deterioree, & diminuee depuis l'ob ligation, si le payement se doibt faire ayant égard a la valeur de la bonté de la monnoye, qui couroit lors du contract, ou sil suffira de payer

22de monoye courante lors du payement. Ceste question est faicte par Albert Bruns f, laquelle f limit.8. viil resoult par ceste distinction, ou la conuen-timpart. tion est simple de payer liures ou de payer des

liures de monnoye courante.

Au premier cas la conuction simple de paver liures conceile soubs le nom collectif, peult ausir lieu és liures, tant de forte que de foible monnoye, & le debteur peult payer és liures de la monnoye courante lors du payement, 23 nonobstant que la monnoye fust meillure &

plus forte d'alloy lors de l'obligation. Au second cas la promesse de payer des liures monnoye courante, regarde la bonté intrinseque de la monnoye, avat égard au temps du contract. Pour ceste canse si la monnoye menue de laquelle la liure est composee, apres est affoiblie en matiere, le payement se fera de l'ancienne monnoye, sil s'en peult trouuer, si-

non de la nouuelle iusques à concurace de l'an reller

rielle, laquelle conuention est approuuee par g In l. se adles docteurs g, qui notent que la paction est va es. S. si domi-25 lable, par laquelle est couenu que Titius payera tant de ducats, a la raison de certain nombre au marc, comme de septente & deux, & de la valeur de tant de sols de menue monnoye par chacun ducat, comme de soixante & dix sols touruois pour chacun ducat de Castille. Quelle forme de contracter fut en vsage frequent du temps de Charles septiesme, apres l'expultion des Anglois, lors les habitas de ce Royaume en la fresche memoire de l'incertitude de la valeur des monnoyes d'or & d'argent, & des edicts faicts sur le raual du pris d'icelles haul - h Confil. 339. sees en valeur par les Anglois, stipulerent plus que fiosieurs contracts de ceste forme.

nis talis est in 26 Ceste opinion estant veritable, est premie- 2. volum. rement limitee par Balde b au cas que les espe-i l. Si estimaces portees par le contract soyent apretiees a tis cum. l. secertaines sommes de liures ou de sols car l'ef nult. 5. manfect de telle apreciation cst qu'il est definy en-cipia.ff. solut. tre les parties: combien le debteur doibt pour matrimo. l.c. les especes portees au contract, qui par le deb-in deteri.C.de teur ont estécosommees. i La raison de laquel Ancara. in le decisio est pour arrester le pris de l'espece de clem. unic. de la monnoye au cas qu'elle haulse ou baisse, à decim. ce que l'accroissement ne soit a la perte du deb 12, arg. 1.4. teur & le decroissement au detriement du cre-plerunque. C. dieur h

diteur k.

F2

cienne eualuation faicte de la valeur de la nouuelle monnoye sur la vielle, c'est le cas expres ind c.in Canonicis. A ce propos du Moulin rapporte vn arrest conforme doné sur le faict qui 24 fensuit en l'an 1487. Vn homme assigne à sa femme quatre vingts liures de rente de douaire monnoye courâte, en assiette (qui par la coustume de Paris est censé l'heritaige des enfans du mary desquels est faict contract) le mary estant mort, laisse des enfans, qui repudient sa succession & demandent assiette de la rente a cux assiguec, selon la valeur & bonté de la monoye qui auoit cours lors du contraict de mariage. Surquoy par evaluation prealablement faicte par les maistres de monoye, de la valeur de la mónoye du temps du contract, auec la va leur de celle qui estoit lors de l'arrest (qui fut donné l'an 1525) estant rapporté, que la monoye estoit depuis le contract de mariage diminuee d'vn cinquiesme, les heritiers du mary furent par arrest condemnez bailler assiette de quatre vingts liures de rente, a la raison de la valeur de la monnoye courante au temps du contract

La raison est par ce que la forme de telle co uention de payer les rêtes de la monnoye cou rante lors du contract, regarde la qualité, matiere & poix de la monnoye & obligation d'icelle rendre ou payer en pareille bonté mate-

rielle.

La

La seconde l'imitation est és contracts des

prestacions annuelles, au cas que depuis l'obli-27

gation contractee (par laquelle l'on à promis payer l'espece) les arrierages n'ot esté payez par

espece, mais l'estimation en monoye courante

lors du payement qui a esté continue par tren-

te ans, comme si six escuz d'or de rente auoyet

esté venduz en l'an 1527. (que l'escu valoit

seulement vingt sept sols) & depuis le debteur

à payéles arrierages par trente ans payat vingt

sept sols pour chacun escu seulement de mon-

noye courate: Le crediteur ne poura contrain-

1 Raisons de la partie negatifue.

2 Les monnoyes ont fonction les unes pour les au-

3 Le debteur d'une espece se peult acquicter payant en autre a pareille valeur.

4 La bonté substancielle de la monnoye, est en la valeur imposee.

Le nom general d'or & d'arget , ne comprend la monnoye.

Origine du nom (Nummus.

Ce mot (quantitas) en la monnoye se doibt pre dre pour sa valeur.

Refutation de l'argument des choses, qui consistent en poix, nombre & mesure.

9 Labonté de la monnoye est en la valeur im-

10 La monnoye ce doibt rendre en pareille bote, qu'elle à esté receue.

11 Quand est question de scauoir la qualité & quantité de la debte, lon doibt regarder au temps du contract.

Ratiocination de l'argument susdict.

Refutation de la distinction de Balde, sila monoye est apreciee, ou non.

14 Lamonnoye est au commerce suyuant la valeur imposee.

Ce qu'est exprime par la loy, est entendu estre exprimé en la convention des parties.

16 Obligation de payer cent escut fol, est parcille à l'obe

dre le debteur a luy payer d'auantage, car par le laps de trente ans, le debteur a peu prescrire contre l'obligation qu'il ne seroit tenu payer m inlimit d'auantage, que ce qu'il a payé par chacuns ans, genium. S. a car si par trente ans tota res (comme dict Vlpideo.ff.depast. an m) potest tolli, cur no reformari. Ainsi que par le payement de l'estimation continuee par tréte ans a la raison de vingt sept sols par escu, les parties ont tacitement accordé, que le debteur ne sera tenu payer d'auantage. Car prescription est tacite & claudestin accord & conuction. Francis n' Ainsi ont respondu les docteurs de Turin

Sommaire du treZiesme.Chapitre.

Fraction Findam ne fort als perte du deb !

prascript. in & de Pauie au consile cy dessus allegué, faict

5. parte, q.6. en l'an 1511. Musit su la serie service de la

à l'obligation de payer trois cens liures.

17 L'opinion d'Acurse reprouee.

18 Prouue de ce que dessus par le traitté de paix d'entre les Romains & Ætoliens.

19 L'obligation de payer escuz n'exclust la va-

leur d'iceux.

20 Les conuentions doibuent estre declarees, selon que les parties ont eu volonté.

ce que n'est en la volonté des parties n'est en

la convention.

22 La dinersité du cas, failt que la connétion ne peult estre gardee.

23 Il n'est licite aux prinez imposer pris en la

monnove.

24 Pourquoy la valeur de la monnoye est diste perpetuelle.

25 Opinions des ancies docteurs conformes a c'est

aduis.

26 Arrests de la cour.

De la partie negatifue Chap. 13.

Ly a aussi grand nombre de raisos pour la partie negatifue. Pre
mierement le debteur des especes d'or & d'argent se peulr libe
rer payant l'estimation d'icelles,
qui estoit au temps du contract en monnoye
courante sans respect de l'accroissemet du pris
depuis

depuis suruenu,

Car combien qu'il y ait plusieurs especes de monnoye differentes les vnes d'auec les autres en matieres, marques & valeurs, toutes fois tou tes ensemble ont c'este fraternité, qu'au paye-2 ment, elles ont fonction les vnes pour les autres: iusques a concurrece de leurs valeurs im- a l. que inposees par la loy a, & non ayant égard a leurs trisecus st. de valeurs materielles & intrinseques sans que la b In d.l. Paul. monnoye d'or ait priuilege, que pour icelle la c Bart. in l. monnoye d'argent ne puisse estre payee, ny la v. S. fin ff. de monnoye d'argent, que pour icelle la monoye dur. & arg. d'ærain ne puisse estre baillee. C'est le dire singulier de Bartole b en ces mots, Moneta panua Bart. in 1. 2. est permutabilis in omnem maiore. Ce qu'est gar S. I.f. si cert. dé en vsance & vsage entre les hommes. Quel-pet. arg.l. 1mle coustume les docteurs notent debuoir estre de cont empt. gardee c. good el a sala babastil santan mogo vedit elof.

En consequence de telle fonction il est en la in l. si qui arfaculté du debteur d'acquièter sa debte d'espe-gentium verces de monnoye d'or ou d'argent, par paye-ne, de dona
ment d'autre, en pareille bonté, que les espe-tio,
ces deues estoyent lors de l'obligation, encor d. d. l. eum
qu'il ne soit conuenu entre les parties d. Celle quid.

bonté en la monnoye est la valeur, qui luy est chent. boc nitimposee par la loy, qui luy est essentielle, & non si. C. de soluti, la matiere de la fille elle est fai cte e. Par le moy- & reliqui do en de la quelle valeur la monnoye est fai cte dif chores in d. c. ferente d'auec sa matiere. Pour plus claire in-

F4 telli-

telligence de ce poinct, fault entendre qu'en F Bald, in l. droict, ce est dict substanciel, qui donne estre etiam. C. de a la chose & la produict en essence, comme diexecut. rei in- sent les philosophes f. Comme est le consenin rub. de ap- tement en tous contracts, le pris és venditions pellat. ext. per g, c'est la forme de laquelle le droict veult que 1. Iulian. S. l'acte soit faict, & qu'il prenne son estre, que si quis rem.ff. mutata interimit substantiam rei h,a laquelle la l.i. & r ff. matiere cede, comme la table à la peincture i.

de cont. empt. En la monnoye la valeur imposee par le pub h d.S. si quis lie, luy donne essence, & la faict estre monoye, laquelle valeurs'elle luy est tollue, elle pert sa i S. liter e in- substance, & n'est plus monnoye, mais est reduicte en mariere informe, comme nous voyons en toutes monnoyes décriees, ausquelles le prince ofte leur valeur, qui pour ce perdent leur essence de monnoye, & ne demeurent que pour matiere differété d'auec la monnoye.Parquoy combien que les noms d'or & d'argent comprennent tout l'or & l'argent qui est en 12 l'questium masse & en oeuure: neantmoins ils ne compré S. illud. ff. de nent l'or & l'argent monnoyé k, & a bonne leg. 3. l'eum cause monsseur Brisson en ses elegans commeaurum. S. 1.l. taires de verb signific. In verbo argentum, à droiquintus. §. 1. ctement obserué, qu'en nostre droiet nous ne argent, leg. gardons ceste ratiocination de Ciceron, que foubs le legat de tout l'argent, la pecune d'argent est comprinse, car elle ne retient le nom d'arget, Non facele enim quis (diet, Quintus Mutius

tius) argenti numero nummos coputat. Par quoy la bonté essentielle de la monnoye, est en la valeur imposee par la loy, dont elle est appellee Nummus à 700 TS vous, id est, à lege l. comme l Aristot. e.t. 6 estant la loy, celle qui donne force & essence a la monnoye en la valeur qu'elle luy impose, & suyuant laquelle elle est plus au commerce & v m In d. l. t. fage, que suyuant la matiere de laquelle elle est de cont. empt. fabriquee, Eamateria (dict Paule m) forma pub & vendit. lica percussa, v sum dominium q, non tam ex substan tia prebet, quam ex quantitate. Lequel mot ex quantitate, se doibt prendre pour valeur imposee par la loy n. Par ceste raison est verifice l'o-nisiqui. s.

pinion de ceulx, qui ont dict, qu'au prince seul ff. de solutio. (qui est la loy viue) appartient le pouuoir d'im poser pris à la monnoye, lequel le plussouuent surpasse l'estimation de la matiere du double & triple, comme appert és monnoyes de cuir forgees par Frederic (dict Barberousse) d'estaing forgees par Denys le Tyran, de matiere d'artillerie, forgee par Sultan Otoman en la guerre qu'il fist contre les Perses, & és menues monnoyes forgees de cuyure.

Contre ce que dessus n'est valable l'argent du vin, grains & autres choses, qui confistét en poix, nombre & mesure, car elles ont grande difference d'auecques la monnoye, par ce que la bonté substancielle des vins & grains, est en leur matiere, & non en leur valeur, qui leur est

aci-

accidentale seulement, & pour ce au payement ils doibuent estre renduz en pareille bonté ma terielle, qu'ils ont esté receuz, sans respect a la valeur & estimation, qui est exterieure, & n'a rien de comun auec la substance du vin & grais · diplerun- lesquels s'ils sont baillez par appretiation ils ne que. C. de iur. font plus en l'obligation, mais le pris o.

dot. l. penult.

La conclusion de ce que dessus est, que la bo S. mancipia. té de la monnoye est en la valeur imposee. Or la monnove est du nombre des choses quarum 9 p Indl. 2.ff datione possumus in creditum ire (comme dict & cert-petat Paule p) Quia in genere suo sunctionem recipiunt per solutionem, quam specie, c'est à dire qui sont acquises à celuy qui les reçoit, pour en disposer a sa volonte, dont est dist Mutui datio, quod de mee tuum sit. Mais pour ce celuy qui à receu la monnoye,n'en est quicte, & demeure teuu la rendre, non le mesme corps baillé & receu, mais autre de mesme genre en pareille bonté, car les obligations esquelles Itur in creditum, qui se font des choses qui consistent en poix, nombre & mesure, ont ce de propre, que l'vne chose du mesme genre, c'est à dire, de mesme qualité, ou payement à fonction pour l'autre, c'est à dire, tiennent place l'vne pour l'autre. Quelle interpretation du mot de (fonction)est tirce du verbe fungor, qui signifie tenir lieu.

Or au parauat que la fonction ait lieu au pay ement, la loy est generale, qu'il est requis, que

la chose, qui se rend soit en pareille boté, qu'el le estoit lors qu'elle à esté receue. Ainsi le de-10 clare le iurisconsulte Pomponius, Cum quid mutuum dederimus, & si non cauimus, vt aque bonum nobis reddatur, non licet debitori deteriorem rem, que ex eodem genere sit reddere, veluti vinum nonum pro vetere: nam in contrahendo quod agitur pro cauto habendum est: id autem agi intelligitur, vt eiusdem generis, & eade bonitate soluatur quod datuest q. Desquels mots dudict texte, il fault noter qu'il suffist rendre la chose prestee en pa- q d.t. came reille bonté, qu'elle à esté baillee, en consequé-quid. ce le debteur d'especes d'or ou d'argent peult sacquicter rendant leur estimation en autre monnoye de pareille bonté, c'est à dire, de pareille valeur imposee, qu'estoyent les especes de monnoye d'or ou d'argent lors de l'obligation, car la bonte de la monnoye est en la valeur imposee, laquelle decision du texte est si expresse, que le contraire ne se peult dire sans calomnie, & quand la decision du texte cesse- , Bald.conroit, la raison veult qu'ainsi soit dict, car c'est v- sil penult. iu-

IIne regle generale, que toutes & quantes fois, dic. coram vo qu'il est questió de sçauoir la qualité de la debte, & combien il est deu, il fault considerer le stamento.ff.de temps de la disposition soit és contracts, testa- Leg. ?. l.si ita. ments que autres actes r, & l'effect des disposi- ff. de aur. & tions se doibt regler selo le temps qu'elles ont arg. Leg. l. Au esté faictes, & non suyuant l'accident apres surmento. s. de

uenu lib. Leg.

Bett

& E. rutila.ff. uenu f. Par laquelle raison en la debte d'espede cont. empt. ces de monnoye desquelles la valeur imposee est augmentee depuis l'obligation, le payemet leas.ff.de ver- sen fera par estimation, suyuaut la valeur imposee lors de l'obligation, & en pareil (si elles estoyent raualces de pris) a ce que la bonté qui estoit au temps de l'obligatio, soit rendue egale au payement, sera supployé ce que deffault par la diminution suruenue depuis l'obligati-* Francisc. on to

Curtin tract. monet in d. L. eum quid.

Ratiocination sur ce que dessus.

L'vne espece de monoye au payemet à fon- 12 ction ou se met pour l'autre, la payant en pareille bonté movolle les sologant activation

Les escuz sol espece de monnoye.

Partant le debteur d'escuz sol se peut ac qui eter payant autre monnoye de pareille bonté

Labonté de la monnoye doit estre dicte, ce qui luy done essence & valeur au comerce.

La valeur imposee donne essence a la monnove. To the programme top, slored to sign to the

Parquoy la bonté de la monnoye est en sa

La loy dict, que la bonté au payemet doibt estre pareille a la bonté de la chose, telle qu'elle estoit lors du contract.

Labonté des escuz estoit reglee lors du co-MEDI BEEFE tract.

tract, a la valeur imposee. Doncques au temps du payemet des escuz, le debteur les peult payer en autre monnove. iusques à concurréce de la valeur imposee lors du contract, en laquelle est la bonté des escuz.

13 N'est considerable la distinctió de Balde en la forme d'obligation, qui s'ensuit. Ou par le contractest conuenu estre payé certain nombre d'especes d'or, ou d'argent auec declaration de la valeur de chacune piece, come de cent escuz valans chacun soixante sols. En ce cas, le debteur se peult acquicter, payant l'estimation portee au contract, a laquelle les contrahens se sont arrestez. Ou bien le contract est conceu par quantité d'especes de monnoye d'or, ou d'argent auecques conuention de la rendre en melmes especes & melme nombre, sans decla ration de la valeur de chacune piece. En ce cas le debteur est tenu payer les especes, & n'est le crediteur tenu en receuoir autres. Pour aquoy respondre le denier (comme à esté dict) tant sen fault, qu'il soit au commerce, come mas-14se, matiere ou marchandie, qu'au contraire il à

esté inuenté, pour au commerce estre autre chose, que matiere ou marchandie, Nec vitra marx (dict le jurisconsulte parlant de la pecune) vtrumque, sed alterum pretium vocatur, & pour estre prins, baillé & promis en quantité, selon son estimation & valeur, Ce que Papi-

. I. fi qui. nia en termes expres à decidé, In pecunia (dict 5. Iff. de so- il) non corpora cogitet, sed quantitatem v, c'est à dire, que la pecune est és conuentions, non suy uant son corps materiel, mais ayant égard à sa valeur imposee, & si és obligations on consideroit la pecune, non selon sa valeur imposec, mais suyuant son corps materiel, comme l'escu ayant égard a l'or, duquel il est forgé, seroit contre la loy. Partant les contrahas ayant baillé quelques especes d'or, & stipulé qu'elles leur seront rendues, iaçoit que par la conuention la valeur des especes ne soit exprimee, toutesfois la valeur estant en la loy elle est en la conuention des parties, & doibt estre tenue tant 15 pour exprimee, que l'expression n'opere rien * 1. non recte. dauantage (& comme dict L'empereur Sene -C. de fideiuss. rus x) Nibil hac resmutat conditionem iuris & constitutionem, dont est tiré la Theorique vulgaire des docteurs, que l'expression de ce que tacitement est en l'acte, ou pour sa nature, ou pour la qualité de sa matiere, doibt estre tenu y laliquan- pour exprimé & declaré y. Ce qu'Alciat amdo. ff. de con-ploye a tous contracts, que ad naturam contra-Etus pertinent (dict il) pro expressis habentur.

dit. & demo-Strat. 7 In d.l.cum

Par ceste raison l'obligation de payer centi 6 escuz, pour la qualité d'escuz (qui de leur nature se considere selon leur valeur) contient autant, & n'est dissemblable à l'obligation de pay er cent escuz sol, valant chacun escu soixante

fols tournois, ayant égard au pris imposé par l'ordonnance, & pour n'auoir en l'obligation exprimé, que l'escu est mis pour soixante sols, telle valeur n'en est excluse, car elle yest par

uersité de la demande, ou interrogation d'a-

l'auctorité de la loy.

Le iurisconsulte a nous monstre clairemet de verb. oblil'identite de ces deux obligations, de la pro- gat, messe de cent deniers, sans expression de leur valeur, & de la promesse de quantité de monnoye d'or à la valeur : car enseignant que la di-

uec la responce vicie la stipulation, il diet, que si l'interrogatorie est de cent deniers, la respoce est de bailler des escuz a la valeur, elle n'est differente d'auecques la demande, & que la stipulation est bonne, Nam stipulants denarios 17 (dict le iurisconsulte) einsdem quantitatis aureos spondendo obligaberis. Ne nuist l'argument, q l'on pourra faire de l'interpretation d'Acurse, qui declare le texte du iurisconsulte en l'interrogatorie faict de bailler des deniers d'or, & que la response est de bailler des escuz, ou autre monnoye d'or, comme qui demanderois des ducats, & que l'on promit des escuz à la va leur, car ce n'est declarer, mais deuiner & adiou ster au texte, & au contraire ce mot de (denier) si nous regardons sa propriete signific la monnove d'argent, ainsi du commencement nommé. Par ce que le denier d'argent valoit dix af-

sols

ET DIMINUT. ET C. ses, donc si nous regardos la qualité du denier, l'exemple du iurisconsulte de la stipulation de

deniers, se doibt entendre suyuant la proprieté du denier Romain, qui estoit d'argent, plustost

que de monnoye d'or iusques à concurrête va leur & demonstre que la diuersité des especes

de monnoye d'or & d'arget reuenant à pareille valeur, ne constitue des obligatios diuerses,

& que la stipulation de cent escuz, est pareille

a la promesse de payer trois cens liures de mô-

noye ayant cours a la raison de soixante sols l'es-

cu, & (comme dict Iason) en effect ceste obligation à vne conformité, car l'vne monnoye

b Bald. in l. est convertible en l'autre b.

singula. vers. Long temps au parauant le iurisconsulte, le decimo fallit. peuple Romain auoit approuué celle identite d'obligations, de payer de la monnoye d'or, pour de la monnoye d'argent en concurrence de la valeur de l'vne a l'autre, car en la confir-18 mation du traicté de paix d'entre les Romains & Aetholiens, par lequel fut conuenu que les Aetholiens payeroyent cinq cens talens, fut adiousté que les Aetholiens pouroyent bailler de l'argent pour de l'or, payat dix deniers pour chacun escu, ainsi l'escript Tite Liue c en ces · lib. 8. de- mots, De pecunia summa pensionibusque eius nihil ex eo quod cum consule conuenerat mutatum. pro argento si aurum dare malent (dare conuenit) dum pro argenteis decem aureus vnus valeret.De ceil

cada.

ce il fensuit q si Bartole d & Balde e font d'ac-d Ind. Paul. cord, que sien l'obligation d'especes d'or est e Confil. 339. adiousté l'estimation, que le debteur est liberé incip. punctus icelle payant. Autant en fault il dire si l'estima-quastionis.lib. tion n'est exprimee, car l'expressió de ce qu'est simatio cum tacitement au contract, par ordonnance de la l. sequent. ff so loy, ne change sa disposition, & partant autant lut. mat. arg. est promettre cent escuz, valant chacun soixa-l. sinter. C. de te sols, car l'effect de chacune desdicts obliga- jur dot. tions est a quantité suyuant l'estimation qui estoit du temps du contract. Parceste raison Barbace f dict, que la valeur imposee par la loy exprimee au contract, est pour demonstration de ce que l'espece de monnoye valoit lors f. Consil. 19. du contract, non pour innouer ou limiter la de o viss qualité d'iceluy. Son sont a seron encionation consilis volus

Convient maintenant satisfaire a l'argumet 3de la forme de l'obligation, en laquelle le debteur fest obligé rendre & payer certain nombre d'especes de monnoye d'or, ou d'argent & qu'il sera moins payé si le nombre stipulé n'est remply au payement. A quoy est respondu pre-19 mierement que telle promesse exclut du contract & especes d'or, la valeur imposee; qui leur est formelle & substăcielle, & ne fault qu'il soit contracté des especes de monnoye, comme de corps materiels: car si telle pactionauoit cest effect seroit contre la substance de la monnoye, & contre ce que la loy veult, que les

mon-

R l. mater.

de donat.

monnoyes sovent és conuentions, non avant égard a leur corps materiel, mais à leur valeur

imposee, & seroit nulle. Secondement telle co-

uention doibt estre entendue suyuant la qualité presente de la matiere subiecte, qui est és es-20 peces de monnoye d'or ou d'arget contenues en l'obligation, & de leur valeur imposee au temps du contract, nonobstat quelle soit haulsee ou rebaissee par le Prince apres le cotract. g ve in smili g Aussi est la valeur imposee de la qualité de la notat Cin. matiere subiecte, partant la conuention de pay in l. vlii. col. er escuz sera entendue selon scur valeur au teps 2. in 1, oppo- du contract, & n'est le debteur obligé a d'auanfit. C. de fent. passper.l. 1.ff. tage, vi (comme dict Proculus b) adid quod ade in lit.iur. Etum est interpretatio redigatur. D'auantage les conuentions doyuet estre declarees auoir lieu, suyuant ce que les contrahans ont en volonté21 h l.nepos pro- de faire, & aucunne doibt estre dict estre obculo.ff.de ver ligé plus qu'il à voulu & consenty i: & ne doibt i l. non om - estre dict consentirace, qu'il à ignoré k. Or nis. A. si cert. foit figuré le cas qu'en l'an 1 5 40. l'escu valoit quarate cinq sols tournois, Sempronius en celle

decedens.ff.de annee vend huict escuz sol de rente a Titius, ay inof.test.l. nec ant égard à ce qu'à esté dict, que la monnoye

ignorans. C. és conuentions est seulement a la raison de sa

valeur imposee, Sempronius n'a eu volonte de

fobliger, & ne fest obligé que à huict escuz de

rente, ou a quarante & cinq sols pour chacun

escu, qui lors de l'obligation auoyent function

pour

pour chacun escu, & si la ualeur de l'escu a depuis augmenté (comme elle à faict en l'an 15-75.) qu'elle à esté haulsee jusques a la somme de soixante sols tournois par chacun escu, celle augmentation de bonté essencielle, n'est comprise en l'obligation. Car les parties ne se sont obligees a ce qu'elles ont ignoré, & à ce qu'est suruenu apres l'obligation. Partant la conclusion est necessaire, que Titim en l'obligatio sufdicte est seulement obligé payer huict escuz va lans quarante cinq fols, ou ladicte valeur, qui estoit lors du contract, laquelle Titim dentendue, suyuanticelle il a en volonté de fobliger vers Sempronius, & non fuyuant la valeur de foi xante fols survenue depuis l'obligation, qu'elle augmentation de pris est substancielle en la bonté de l'escu, & à augmenté celle qui estoit lors du contract, quel augment n'est deu au crediteur, autrement il y auroit au payement plus qu'en l'obligation, & fitel augment estoit payé au crediteur, ii receuroit plus qu'il n'a bail 11. si unius.ff. lé contre la nature des obligations; que re con-de past. L. rotrahuntur 1. Et ne fault faire obiection de la gasti. S. si tibis sain cteté de la foy, qu'il conviét garder en tou m 1. 1. fs. de tes pactions, accords & conventions m. Car ce pact. l. ff.de doibt estre entendu auoir lieu, quand toutes const. pecun. choses de la convention demeurent en leur entier, & qu'elles sont trouves en l'estat qu'elles estoyent lors de l'accord: mais si elles sont al-

G 2

vendit.

terees au cas dessusdict, auquel lors de la vendition de huict escuz de réte faicte l'an 1 5 40,22 l'escu valoit seulement quarante cinq sols, & depuis en l'an 1575. il à haulsé en valeuriusa soixante sols par l'ordonnance du Roy. Titim debteur sans violer sa promesse est fondé à dire, qu'il n'est tenu payer les escuz a soixante sols, car ils n'estoyent de celle valeur lors de son cotract, ains doibt payer a la raison de quarante & cinq sols tournois chacun escu, car par subtile raison, combien que l'escu qui auoit cours en l'a1 5 4 o. soit pareil ou soit le mesme qui auoit cours en l'an 1575.en marq, matiere & poix: toutesfois il seble autre & different en sa boté essentielle augmétee, a l'exemple de ce qu'escript Vlpian du droict de nature, auquel si par la loy Romaine est adiousté, ou osté quelq n lius ciuile, chose combien qu'il demeure, neantmoins il ff. de inft. & n'est plus dict droict de nature, maisciuil n. Aussi l'augmentation de la valeur de l'escu à faict qu'il est différent de luymesme du temps de l'obligation, au temps du payemeut, & ne peuvent les contrahens conuenir le contraire. Sçauoir que le debteur demeure tenu payer les especes d'escuz à plus hault pris, que celuy qui est porté par la loy lors du contract, car la . 1. 1. ff. de valeur imposee du denier est publique o, c'est à cont. empt. dire, qu'elle doibt estre imposee par le magi-23 strat, & non par les priuez, lesquels ne peuuent

entreprédre ce faire sur peine de la teste. Aufsi la valeur à esté imposee a la monoye premierement non pour le proufit des particuliers, mais pour le public, qui à grand interest, que son auctorité soit maintenue, à ce que la valeur p d.l.t. de la pecune demeure perpetuelle p: & comme ff. de eo quod dict Caius q, vt pecuniaru vna & eadem sit vbiq; cert loc. potestas. Ce que sera, fil est permis aux prinez à leur plaisir bailler pris aux monoyes par leurs pactions, car par telle licence le public sera frau dé de la fin, pour laquelle la pecune à esté inuétee scauoir, vt perpetua estimatione difficultatibus permutationu equalitate quantitatis subueniret, & les choses ne pouront certainemet estre prisees par icelle, pour l'incertitude de son pris diuersifié par la convention des prinez. Pour tollir lequel abus, il fault rejecter toutes conuentions faictes par les priuez au prejudice de la publique valeur de la monoye, soit pour l'augmetatio, ou pour la diminutio du pris, come faicte contre le bien, & droict public, qui par pactió des priuez ne peult estre tollu ne dimi-24nué. r Autre raison peult estre alleguce, pour quia.C. de inlaquelle la valeur de la monoye est dicte perpe-ram.calum. tuelle, par ce qu'elle est imposee par la loy pour tousours demeurer és conracts faicts de pay er monnoye en pareille bonté, c'est à dire, en pareille valeur, qu'elle estort lors du contract: & n'est moins la valeur perpetuelle, combien qu'a

qu'apres elle puisse estre augmentee, carla qua sufficit st. lite des choses se considere ayant égard au teps * arg.l.iff.de du contract, & non ayant égard à l'accident ain listiuran pres suruenu /, & ne doibt estre changee pour v arg.d.l. cu ce qui peult apres aduenir t. Parquoy pour l'efguia. se leges, c. de fect du contract, la valeur du denier y demeure perpetuelle, c'est à dire, lors qu'il sera question y l. I.ff. de con de sçauoir combien il y a en l'obligation & codist.tritice. l. bien sera deu au payement, il conuient regar-Stipulationii. der la valeur de la monnoye au temps du contract v, & non la valeur depuis suruenue qui ? confil. 31. doibt auoir lieu pour les cas futurs, & no pour & cossi. 250. les passez x. Autrement la valeur de la monoye tit. de ob- ne seroit perpetuelle és contracts, & seroit in-§. nune ali- certainne contre la disposition de la loy, qui veult que l'obligation de payer pecune soit cer

ad specular.in Telà esté l'aduis des anciens docteurs, O1-25 d. S. nunca-liqua in ver- drade z, du specule a, Ian André b, d'Azoc, & de Panorme d. Ce seuere & veritable censeur e In brocard. Charles du Moulin digne du tiltre de louange, subric. an duquel Budec e honore Laurens Valle, Heroueadem men - lis (dictil) Alexoicacinomine dignus, qui nullius neta debea - unquam hominis offensione, aut scriptoris auttoritate deteritus est, quo minus veritatem amonstris d In d. c.o- vindicare niteretur, en la question 90. & 91.& e Lib. 5. de autres suyuates apres plusieurs raisons alleguees d'une part & d'autre, conclud pour ceste par tie, & allegue plusients arrelts de la Cour de g up Par=

Parlement de Paris conformes à ceste opinion. l'ay memoire qu'il en à esté donné vn pour maistre Iehan Collasseau appellant du Seneschal d'Aujon ou son Lieutenant à Angers, cotre les chanoines & chappitres de sainct Main-26beuf d'Angers inthimez. Lesquels auoyent ob tenu sentence par laquelle Collasseau & ses coforts estoyent condemnez payer six escuz sols de rente en espece, sans auoir égard a l'offre de les payer suyuant la valeur qui estoit au temps de la creation de la rente, en la quelle cause plaidant pour le Roy, ie soustenu pour Collasseau, & qu'il estoit recepuable en ses offres. De celle sentence Collasseau appelle la cause est plaidee en la cour, laquelle non seulement dist qu'il auoit esté mal jugé & receut l'appellant a payer les arrierages a la raifon de la valeur que chacun escupar l'ordonnance du Roy valoit sors de la creation de la rente: mais aussi ordonna que l'exces payé és arrierages du passé seroit desduict sur le principal de la creation de larente.

Par cest arrests est vuidee autre questió du debteur, qui à payé en pareilles especes, qui font contenues par son obligation lesquelles lors du payement estoyent de plus hault pris, qu'elles ne valoyent lors de l'obligation, qu'il peult repeter ce qu'au payements à d'exces par dessus la valeur qui estoit lors du contract, comme indesiement payé, qui est l'opinion de

bo olim.

Sommaire du quatorziesme Chapitre.

La derniere opinion est la plus veritable.

2 Les deniers baillez par le crediteur au debteur, sont par luy consomme? a son peril pour le pris qu'il les à recent.

Conuenir les especes estre rendues selon la valeur de l'augment est vsure.

Les conuentions vsuraires, & de manuai se foy ne doquent estre gardeu.

5 Payer les arrierages selon l'augment est vsure dusare. mas a official consolidad operated

6 Deux causes lucratifues ne peuvent avoir lieu.

L'ancienne pratique de France sur l'augment du pris des deniers.

\$ Responce a l'argument de la diminution de la matiere des douzains:

9 L'accroissement de la valeur de l'escu est la ta re de la diminution des douzains.

10 De la monoye diminuee en matiere sa valeur imposee demeurant

IL Les douzains diminuet de matiere en leur bonté de monnoye, valent autant que les anciens.

12 En la valeur de la monnoye ne fault disfuter de la matiere, mais du pris imposé.

Obligation de deliurer rente en fonds de ter-

DES MONN. AVGMEN.

re, se doibt considerer selon la valeur de la ter re au temps de l'obligation.

Arrest conforme a ce propos.

L'imitation de ceste opinion en rente cree à pris d'argent.

16 Distinction des rentes amortissables & non

amortissables.

Les rentes hypotecaires sont mises aurang des immeubles.

Coustumes de ce Royaulme conformes a ceste

En quel cas les rentes hypotecaires sont repu-

tees de qualité mobiliaire.

Rente hypotecaire baillee par échange quand elle faitt le contratt de chage, ou de védition.

Les rentes hypotecaires non amortissables.

Le crediteur n'est tenu receuoir sa debte en autre espece, que celle qui est portee par l'obligation. (solution) in shung this

Declaration de ceste doctrine.

La noblesse de l'espece d'or n'est cosideres au commerce. In lev no noiters fish upon

25 Ordonnance du Roy Philippes le Bel suyuat nostre opinion.

26 Ordonnance du Roy Henry de pareille dispo sition.

27 Enioinet aux subiects du Royaulme de contracter a sols & a liures, & non par especes d'or in it is is son a sur la contra de la contra del la contra del la contra del la contra de la contra de la contra del la contra de la contra del la contra del

28 Equité de l'ordonnance du Roy Henry.

Ordonnance de Ian Roy d'Espagne premier de ce nom sur le doubte de nostre question.

20 Lepris des contracts doibt estre certain & depend de la convention des parties.

11 Loy de Solon conforme à ceste opinion.

Aduis sur les deux opinions Chap. 14.

Oila les deux opinions sur no- 1 ftre question proposee, chacune desquelles est soustenue de l'aul'Acrité des arrests de la Cour de Paris, & de grand nombre de iurisconsultes, d'esquelles la dernière me semble la plus humaine & veritable. Car les obligatios 2 a thibi de- quore contrabuntur, ne peuvent avoir effect, cem. S. 1. ff.de pour d'auatage q ce qu'à esté receu, re no potest (dict Paule iurisconsulte a) obligatio contrahini si quatenus datum est. Or au corract le debteur recevant l'espece sans apreciation, à seulement receu l'estimation, ou valeur imposee de l'espece, car au commerce en l'espece n'a esté consideré le corps d'icelle, mais sa valeur b & si apres l'estimation du denier est creue, tel augment est faict sur autres deniers, que ceulx lesquels ont esté nombrez par le crediteur, & qui font consommez par le debteur, pour le pris

qu'ils valoyent lors du contract, & non suyuat

l'aug-

mact.

b dessiuf.

l'augment depuis suruenu, auquel les parties n'ont pensé en contractant, & n'est fruict ne interest, qui se puisse demander en consequence du principal, mais accident arriue par auctorité de la loy, non comprins en l'obligation, pour ce il n'a augmenté le contenu en icelle, co

me la diminution ne la diminué.

Outre ceste raison és prestations annuelles, decertaines especes d'or, tant sen fault qu'il 3 faille condemner le debteur payer les acrierages suyuant l'augment de la monnoye, qui est du temps du payement, que si faisant l'obligation, il estoit conuenu, qu'au cas que les especes d'or (qui sont vendues de rente) haulsoy et de pris, que le debteur seroit tenu payer les arrierages, & amortir le principal és especes suyuant l'augment qui seroit lors des payemens, telle convention seroit nulle, vsuraire & illicite, car tel augment est superabondant, oultre & par dessus le sort deboursé par le crediteur: & est escript, qu'vsure és contracts est exercée lors qu'il est conuenu, qu'il sera plus payé qu'il c c. viura. 14. n'a esté baillé c, ainsi que dict sainct Hyerome q.3. d, Providens (dict il) divina (criptura omnis rei d lib.6. fuper ausert superabundantiam, vt plus non accipius Ezechi.

quamidedisting us the someorgen stuly street Or conuenir que l'escu de rente sera payé se lon l'augmet du pris qui suruiendra apres l'obligation, est stipuler qu'il iera plus rendu qu'il

raliter. ff. de White

n'a esté payé, & y a surcroist en telle obligation, qui en consequence est vsuraire & reprouuee, & est contre les bonnes mœurs, & du no-« Inl. gene- bre des pactions d'esquelles parle Vlpian e, Ge neraliter (dict il) observari convenit bona sidei iudicium non recipere prastationes, que contra bonos mores desiderantur. Parquoy si expressement telle paction ne l'est peu faire l'onne peult dire que tacitement au contract elle ait esté accordee: est a propos ce qu'escript Ludoniens Ro f coufil 567. manus f, parlant de l'augmentation du pris des grains, que telle augmentation suruenue depuis le contract n'est comprise en iceluy. Parquoy fil ne peult estre faict contract, par lequel par expres l'augment de la monnoye suruenu depuis le cotract soit acquis au crediteur, pour ceste seulle cause, que la valeur des especes d'esquelles le contract est faict est augmeté: telaugment par convention tacitene peult estre acquis au crediteur. Car les actios descedent des obligations, qui sont engendrees des contracts, & fi la cause efficiente est tollue, l'effect est osté pareillement, & en consequence fi la convention est reprovuee, austi est l'execu

> Autre viure reprouuee est au payement des 5 arrierages suyuant l'augment, sçauoir vsure d'v sure, appellee par les Grecs avalouous, id est vsure renouació & vsuraru vsura (Anatocismus)

> > La-

Laquelle à bon droict les Empereurs ont eu en si grand'horreur, qu'ils ont declaré infames

Car la rente acheptee à pris d'argent succe- c. quib. ex de au lieu des anciennes vsures, & pour ceste caus irrogian cause, les loix faictes pour icelles sont presque fam. en tous cas appropriees aux rentes crees à pris d'argent. Parquoy au payemeut des rentes y adiouster l'augmet suruenu depuis le contract faict de la creation de la rente, en ceste faueur seulement, que l'espece d'or est deue, c'est adiouster vsure a vsure contre la prohibition de la loy. Oultre en telle exaction de la rente y au-6 roit deux causes, Lucratifues & double prousit d'vne mesme somme, qui est le sort principal, sçauoir la rente premieremet stipulee, & l'augment du denier contre les loix. Par ceste raison Claude Sisel h declarant la doctrine des do h Inlifi est cteurs Ind.l.cum quid. dict, qu'au payemet des legati caufa. rentes crees à pris d'argent augmenté depuis fide verboble contract d'acquest, que l'augment de l'especene doibt estre payé au crediteur, car il est trop inhumain qu'il prenne double vsure d'yne mesme somme, cest l'aduis de l'ancien glosateur Pileus en sa 35. quest. rapporte par Ian André In d. §. Nunc aliqua, in verbo Olim, qui faict la distinction d'entre la debte simple, en laquelle il semble estre de l'opinion comune, & de la debte vsuraire, comme est la prestation

de rente acquise à pris d'argent: Le payement de laquelle il voult estre faict suyuant la valeur du denier qui estoit lors de l'obligation, à ce qu'au payement il n'y ait double vsure. Quelle doctrine comme veritable est suyuie par Frani in d.l. cum çois Purpurat i. Laquelle aussi est de l'ancien- 7 ne observance de ce Royaume attestee par Fa-17 In auth. ber k, qui escript, auoir esté observé que si la boe nist. C. de monnoye est augmétee par le Prince, que neantmoins il fault en faire le payement selon sa valeur qui estoit lors du contract, & ne fault farrester au dire d'aucuns, qui ont escript que telle vsance est abolie. Car le nombre des arrests des cours souveraines conformes a cest'o pinion donnez en ceste aage, enseigne le con-

Convient a presens satisfaire a l'argument 8 que le rabais de la menue monnoye donne cau se à hauser la monnoye d'or, comme l'ont no-I Ind.l.Paul. té Imola. & Bartole l, & Corneus m, comme par m confil.279. les douzais tournois, les escuz soleil, & autres especes d'or sont apreciees. Or il appert par les registres des monnoyes de France que les dou zains depuis cent ans sont affoiblis d'alloy du quart ou enuiron, il a donc esté raisonnable hausser l'escu proportionnémet du tiers, plus qu'il ne valoit auciennement, laquelle valeur augmentee, encor qu'en nombre de douzains

traire, lesquels sont soustenuz d'vne infinité de raisons fortequitables.

elle surpasse l'ancienne: neantmoins en bonté materielle elle reuient a celle qui estoit lors du cotract. Pour souldre cest argument, le fondement d'iceluy est commun à l'accroissement ou diminution de la monnoye, & est faicte par deux moyens. Le premier ou la valeur imposee de la monnoye est hausse ou diminuec. Le secod quand la matiere est haussee ou abaissee demeurat la valeur imposee en sou entier. Premierement nous parlerons de l'augmentation de la valeur de l'espece d'or, pour l'augment de la menue monnoye, duquel cas exemple peult estre mis és douzains tournois, fils estoyent hausez iusques a quinze deniers, & pour ce la valeur de l'escu fust hausee a celle raison:Le debteur des escuz au payemet doibt deduire la plus value suruenue à l'escu depuis l'obligation a l'occasion de l'accroissement de la valeur du douzain, qui à donné cause à l'accroissement de la valeur de l'escu. Car il suffist au debteur pour facquicter payer autant comme il à receu ou qu'il a promis lors de l'obliga tion. Automorphisms were the no handler ox, a mental

Mais si l'accroissement de la valeur de l'escu est arriué pour la diminution de la menue monoye, le debteur ne le doibt rabatre au payement, car tel accroissement est la tare de la valeur de la menue monnoye diminuee depuis l'obligation, tellement que rapporte le nom-

quid. folut.

& cofil. 287.

bre de douzains rabaissez, qui ont creu en nos bre en la valeur de l'éscu depuis l'obligation, ils sont de pareille bonté. Exemple si lors de l'obligation le douzain valoit douze deniers tournois, & lors du payement il soit rabaissé, & remis a dix deniers, qui est vn sixiesme moins, & pour ce la valeur de l'escu fut hausse au provata, comme si l'escu lors de l'obligation valoit cinquante sols, & lors du payemenu il soit haus sé insques a soixante, le debteur le doibt payement.

er sans diminution de l'accroissement.

Le second cas de nostre distinction est, quadto la matiere de la monoye est diminuee, ou haulsee demeurant neantmoins la valeur imposee en son entier, comme est figuré exemple des Asses Romains rabaissez du poix d'vne liure a deux onces, demourat la valeur de l'ancien As qui estoit d'vne liure, pour ce la valeur du denier d'argent (qui estoit de dix asses) ne fut augmenté, car par la loy l'As de deux onces demeura en pareille valeur, come estoit l'As d'vne liure. Le pareil exemple est des douzains tournois, combien qu'ils soyent affoiblis d'alloy de plus d'vn quart, toutesfois leur valeur imposee (qui leur est substancielle) est demeuree pareille auec la valeur des anciens douzais. Estant vray ce que nous auons diet tant de fois que la bonté de la monnoye se considere non tant en la matiere (de laquelle elle est forgee) comme

comme en la bonté formelle & essentielle, qui est en sa valeur imposee, il s'ensuit, que les dou zains tournois nouvellemet forgez, combien qu'ils soyent plus bas d'alloy, que les anciens, neantmoins ils sont de pareille bonté, & semble erreur d'auoir faict difference de leur bonté, d'auec celle des anciens douzains pour la difference de la bonté de la matiere. En consequé ce combié que les douzains en l'an 1 4 8 o. sus sent sont font forgez de meilleur alloy, que ceulx qui sont forgez en l'an 1 5 7 5 toutes sois par ce q'a la bonté est imposee aux douzains nouveaux, pareille a celle des auciens, la liure des pour

la bonté est imposee aux douzains nouveaux, pareille a celle des auciens, la liure des nou ueaux douzains (qui est de vingt sols) est pareille en bonté a la liure des anciens, & se peult acquièter la liure promise, lors que l'alloy des douzains anciens valoit du quart plus que l'alloy des douzains nouveaux, en monnoye nou uelle & pareil nombre de vingt sols m. Partant m Roman. co

c'est mal argumenté l'alloy des douzains de la sil. 123. Gemis liure tournois de la monnoye courante en l'an consil. 137. 1424. estoit meilleur de la quatre partie, que

l'alloy des douzains de l'an 1575, ergo la monoye estoit meilleure du quart & convient la

la monnoye des douzains faicts en chacun des dicts temps, n'est en la matiere, mais en la valleur imposee, & les douzains faicts en chacun des dicts temps, ont fonction les vns pour les

H

autres

a celle de l'an 1 5 7 5. Toutes fois ce n'est consi-

derable en nostre question en laquelle n'est de-

mandé combien vault la liure, mais s'il fault

autres, c'est à dire, q les douzais de l'an 1575. ce mettent pour ceulx qui furent forgez en l'an 1480. sans aucune difference, qui faict que la debte des liures stipulee en l'an 1480. est parielle a la liure des douzains de l'an 1575. & se peult acquieter en pareil nobre de douzains de monnoye nouvelle au nombre des anciens douzains. De ce que nous auons diet il s'ensuit al'escu par l'ordonnance du Roy en l'an 1575 estant misa soixante sols, est haulsé en bonté substancielle de moictié par dessus sa bonté de l'an 145 o. & du quart par dessus sa bonté substancielle de l'an 15 40. Quel surcroist ne peult estre dict tare de la bonté de la nouvelle monnoye d'auecques la bonté de l'ancienne: car (come nous auons dict) la bonté de la mon noye nouvelle courante est pareille a celle de l'ancienne, & partant ledict accroissement de l'escu n'a esté faict à l'occasion de la diminution de la matiere de la monnoye de douzains, pour laquelle sa bonté n'est diminuee, mais par la volonté du Prince, q l'accroissement n'estoit lors de l'obligation, ne compris en icelle, & le debteurn'est tenu le payer.

N'est de pareille qualité l'obligation, par la-12 quelle Sempronius en l'an 1530 fest obligé de payer à Titim cent liures de rente en fonds & affiette de terre: l'execution de laquelle obligation est poursuyuie en l'an 153 o. soit pareille

acelle

que la valeur du reuenu du fonds en l'assiette lias.ff. de ver doibt estre consideree ayat égard au temps de bor.oblig. l'obligation n. Car pour sçauoir combien il y confil. pe-a en l'obligation, & est deu pour icelle, il fault nult incip coregarder le temps de sa disposition, ainsi le no- ram vobis.lib. te Balde o. Parquoy l'execution de l'obligatio 1. arg. 1. vxor. de deliurer cent liures de rente en affiette de S. testamento. terre contractee en l'an 153 o. se doibt enten-ff. de leg. 3. l.s. dre selon que la terre en celuy temps valoit de & arg. legat. reuenu annuel, & si l'execution de celle obliga- l. Aurelius. S. tion est poursuyuic, & executee en l'an 1 5 7 5. testamento. ff. elle doibt estre faicte, selon que la terre valoit de liber, legat. de reuenu ou dict temps de l'an 1530. Noobstant que lors de l'affiette ce qu'est deliuré de terre pour cent liures de rente, en vale trois ces ainsi à esté iugé par arrest en l'an 1544.au prou 14fit du seigneur d'Aubignéal'encôtre du seigneur de Vauberger sur le faict qui s'ensuit, au dict seigneur d'Aubigné est oyent deuz einqua te liures de rente en'affiette de terre à luy donnez par sa mere en l'an 1 5 3 0. il faict adiourner le curateur du seigneur de Vauberger he-

ritier principal de sa mere pour luy baller assi-

considerer la valeur du reuenu du fonds en la deliurance d'iceluy, ayat égard au date de l'ob- nl. Rutilia ff. ligation ou du payement, a quoy est respondu de cont. empt.

ette de sa rente en fonds de terre, ayant égard à la valeur du temps du don, ledict curateur of fre bailler assiette selon la valeur du reuenu des terres au temps de son offre par arrest : le curateur est condemné deliurer des terres de la def functe insques a la valeur de cinquate liures de rente ayant égard à ce qu'elles valoyent au teps du don. The brees place to the brees of

Ce que dessus doibt estre limité en rente annuelle crec à pris d'argent perpetuellement amortissable par la nature du contract d'acquifition, & pource entendre est vtile cognoistre, que des rentes crees a pris d'argent les vnes sot perpetuellement amortissables, suyuant la nature du cotract qui sont declarees par du Mout lin Intract.de v sur. q.s.nu. 120. & §.58.nu.32.33. 34. és coustumes de Paris, celles qui sont achep tees a moindre pris que d'vn pour vingt, lesquelles cobien qu'elles sont acheptees par l'ac fancimus. C. quereur pour demeurer perpetuelles, & pour de iur. dot l, rendre fruict par chacuns ans , à l'exemple des iubemus in possessions, & tenues pour immeubles p, & sot17 princip. C. de mises au rang des biens immeubles par plusisacros. eccles. eurs coustumes de ce Royaume, Paris \$. 75. S.is illud. & i Meaux. § .66 au tiltre des communautez. § .10. bi Cin. Fab. Vermandois \$. 107. Angoulesme. \$. 55. Sens, Bald. & An- és coustumes reformees. §. 123. & n'entrent gel. C. de se-telles rentes en la communité des biens d'en-

tre l'homme & la femme, parquoy par les cou-

Au-

affictte

stumes d'Anjou & du Maine est par expres dis posé, que l'homme & la femme qui ont esté en mariage par an & par iour, à compter du iour des nopces, sont communs en biens meubles, debtes, personnelles, & arrierages des rentes. Aussi est disposé, que l'heritier & donataire vniuersel des meubles, sont tenuz payer toutes debtes personnelles. Et par expres lesdicts cou stumes chargent les dessusdicts des arrierages des rentes seulement, comme metans le principal des rentes au rang des immeubles, & les arrierages en l'ordre des meubles. Toutesfois 18si nous regardons a la faculté qui compete au vendeur de perpetuellement pouuoir rachepter ou amortir telles rentes, elles ne sont perpe q Ioan. de tuelles, & approchent plus de la qualité mobili Plat. in rub. 19aire que d'immeuble 9, & par plusieurs coustu- de vend. rer. mes de ce Royaume elles sont mises en l'or - tin,lib.11,C, dre des choses mobiliaires. Orleaus 5. 173. ou la difference d'entre le vendeur & achepteur cy dessus rapportee est noté. Chaumond en baffigny §. 64. Vitry. §. 131. Beauquere §. 31. Ausserre §. 185. Bourgongne au tilere des rentes vendues à rachapt §. 1. & pour ceste cause si

telles rêtes sont baillees en éthage ou payemet re Molin. §. 12. de chose immeuble, elles tiennent lieu de pris glos. 5, q. 10. et mobiliaires, & de tel cotract retraict est acquis §. 23, q. 18. in aux lignagers & seigneurs de sief r. Car tel co- 1. parte contract n'est déchange, mais de vendition pour suctud. Paris.

affiette

le pris pour lequel la rente à esté acheptee. Sur quoy est grandement a noter la difference du contract dessusdict, & du contract par lequel le fonds est baillé pour asseurance de la rente qui n'est acquis au crediteur ains seulement delaissé, pour iouir des fruicts, pour l'interest ou vsu re de ses deniers, insques àce qu'ils luy soyent l' l'é debitor. rendus s. Mais quand le fonds est baillé pour as-

ET DIMINUT. ET C.

ff. de pigno - siette, assignation & payement de la rente, &

falsidi.

perpetuelle extinction d'icelle, il est acquis au et l.i. per totif doibuent entedre les assiettes des rentes dont bert.ff. & in- parlent les coustumes d'Aujouart. 295.& du sit, de asig. li Maine art. 17 8. & de Poictou. §. 19. qui dispo bert. 1a?. & sent du fonds baillé en assiette & assignation alij doct. in l. de rête. Quel mot d'assignation a force de tras C. depact. & lavion de seigneuire t.

in l, li fundi. Les rentes amortissables sont celles, qui sont 21 ff.de leg.1.do- acquises a pareil pris, que les possessions ont ac minic. in c. si coustumé par pris commun estre védues ou acheptees, au pays, ou la dicte rente est vendue, v ving.5. soit du denier vingt, lequel du Moulinest d'ad num. 120. in uis estre raisonnable v, ou du denier vingt cinq ractat. vsu- x, ou bie quand la rente est constituee pour aufiectied. Pari- tre cause, que pour argent, comme pour retour siensi 5.58. de partage, pour legs, ou pour autre cause, si en * Arg.l. 4.5. la constitution de telles rentes n'est retenue la fin. ff. ad leg. faculté d'icelles amortir, elles sont perpetuelles & est valable la paction de bailler fonds pour

assiette d'icelle réte, & quand pour icelle, fods est deliuré, le contract est espece de permutation ou d'action In solutum, & ce que nous auons enseigné cy dessus, que l'assiette de la rente doibt estre faicte ayant égard à ce que les terres valoyent de reuenu lors du contract, à lieu en la stipulation d'assiette des rentes perpetuelles non amortissables. C'est assez parlé des rentes desquelles nous remettons le traicté à vn autre lieu. Pour retourner au propos de nostre question continuant laquelle.

Contre ce qu'à este dict cy dessus, il sera inco 22 tinant faict argument du dire de Paulus y, que y In d.l. Paul. le crediteur n'esttenu recepuoir son payement

en autre forme de deniers, que celle qui est por tee par le contract, quand pour ce il recepuroit perte. A quoy est respondu, que ceste dispositi on n'est faicte pour ordonner, que le debteur sera tenu plus payer, qu'il n'a receu contre toutes les loix, ce qu'il feroit fil payoit l'augment, mais pour empescher que le crediteur soit mis en perte recepuant sa debte en autres especes

qui ne sont connenues par l'obligation, come si cest vn marchad de pays longtain, qui à inte-

rest d'estre plustost payé en or, qu'en monoye de douzains, ou autre monnoye alloyee de cuyure, pour estre la monnoye d'or de plus fa-

cile voiture, & trafique en son pays, il peult eduenir qu'il ne sera contraingnable recepuoir sa

debte

debte, qu'en certaines especes d'or, qu'elle con uétion doibt estre entretenue autremet le crediteur toberoit en perte, mais si le pris de l'escu est hausé depuis la convention, l'augmet luy serarabatu par les raisons cy dessus alleguees 2 3 ou bien le texte Inl. Paulus (come diet Faber) 7 suyuant le dire de Dinus, doibt estre entendu, quand pat le payemet en autre espece n'est autat payé au crediteur, comme il a baillé lors de l'obligation, car fil est autant payé il est sans interest, c'est à dire sans perte au payement de sa debte fors pour les commoditez plus grandes, au commerce des especes d'or, pour le respect desquelles le debteurne doibt payer plus qu'il doibt, mais est contraingnable payer sa debte és especes qu'il à promis, suyuant leur va leur au temps du payemet iusques a concurrate valeur de la debte, deduction faicte de l'augment de l'espece (si aulcun est suruenu depuis l'obligation) Ainsi a esté jugé par arrest donné au Parlement de Paris prononcé le vingt huistiesme iour de Mars l'an 1 5 3 8. entre Maistre Iehan de la Haye cosseiller en ladicte cour appel lant du preuost de Paris cotre Maistre Arthus Rioust docteur regent en la faculté de medici ne à Paris: Sur ce que l'appellant demandoit estre receu à amortir la somme de cinquante liures de rente hypotecaire, payant le principal és especes portees par le contract au pris qu'el-

les valoyent lors de l'offre, & iusques a concurrence du sort, dont il auoit esté debouté, & dict qu'il ne pourroit amortir, sinon que payant le sort en pareil nombre d'especes de celuy qui estoit contenu au contract, & au pris qu'elles va loyent lors d'iceluy, dont ledict de la Haye auroitappelle & coclud. A quoy l'inthimé disoit qu'il apparoissoit par les lettres de creation de la rente du nombre des especes pour lesquelles ladicte rente auoit esté acheptee, & qu'il estoit conuenu, qu'elle ne pourroit estre rachep tee sinon rendant les mesines especes: Que le iugement audit esté donné suyuant la dicte couention, & concluoit bien iugé, la cour mist la sentence & appel d'icelle au neant, corrigeat le iugement receut l'appellant à rachepter ladicte rente payant a l'inthimé le sort principal en pareilles especes que celles du contract, suyuat leur valeur contenue en l'ordonnace du temps du payement, & les arrierages à celle raison, &

24n'est en ce cas considerable la noblesse, rarité & bonté des especes d'or esquelles est conucnu faire le payement, par ce que les deniers és contracts ce consideret selon leurestimation: a l. nummis, Pourquoy est dist qu'affectione tombe en de-ff.de in lit. iuniers, a telle est l'anciene vsance de Frace (co-rand. me nous auons diet)rapportee par Faber b qui b In §.1.inn'a prins commencement ou fondement sur selit. oblig. O. fortuit vlage, comme ont faich plusieurs cou- in.d. auch.boc

Atu-nifi.

hos nife.

stumes de ce Royaume: Mais sur l'ordonnace du Roy Philippes le Bel, faicte sur l'abus de plusieurs vsuriers, qui prestoyent deniers, & fai soyet obliger les debteurs les payer en especes, lesquelles apres ils exigeroyent selon la valeur de l'espece qui estoit au temps du payement, quoy faisant ils gagnoyent le surcroist de la va leur de l'espece suruenu depuis l'obligation, qu'ils n'auoyét deboursé & n'auoit le debteur d'iceluy faict son proufit. Pour refrener l'aua-25 rice d'esquels vsuriers, le dict Roy Philippes estant à Montargis vniour de Samedy deuant la feste nostre Dame de chandeleur l'an 1 3 1 1. fist l'ordonnance qui sensuit. Caterim quia metuentes plures in fraudem v surarum pecunias vendunt, vel cambiunt, of in contractu conventionum adjucient, or solutio debiti eis flat in alio valore vel alia pecunia, qu'am sit illa quam tradunt, volu mus quod nullus teneatur soluere, nec quis creditor presumat exigere, vel recipere in eo modo pecunia tradita per eum, vel alios debitum, in maiore valore quam in valore pecunia tradita, quantum videlices valebat & currebat communiter iuxta ordinationes nostas tempore contractus, & quo pecunia tradita fuit: Et si for san contrarium sit conventum. talis conuentio ipso facto sit nulla. Il semble que cest'ordonnace & anciene observace auec plusieurs bonnes raisons debuoyent auoir mis sin à ceste dispute: Ce neantmoins pour l'auarice infa-

insatiable de plusieurs crediteurs elle sut renou 26 uelec du temps des Roys François premier, & Henry son fils , au regne desquels fut mis en grand doubte, si les obligations contractees par especes non apreciees se debuoyent payer en mesme nombre, nonobstant qu'elles soyet creues de valeur lors du payement. Pour mettre fin à laquelle dispute l'an 1 5 5 1. le Roy He ry deuxiesme estant à Angers pour obuier a la fraude de plusieurs crediteurs, qui preuoyans que pour la misere du temps la valeur des especes d'or croissoit de iour à autre sist un edict, par lequel il présupose vne ancienne ordonnan ce, qui deffend a toutes personnes sur peine de confiscation de corps & de biens, de contraeter autrement, qu'a sols & a liures sans vser de parolles d'escuz, ou d'autres especes d'or ou de 27 argent, & suyuant celle ordonnance comman-

de, que toutes personnes de quelque condition qu'elles soyent, seront tenuz doresnauat de
faire leurs contracts soit de constitution de ren
te, vendition d'heritaiges, de mariages baux à
ferme, vente & deliurance de marchadie, à sols
& à liures seulement, sans vser de parolles d'escuz ne d'autres especes d'argent, comme à esté
au parauant faict, & pour obuier aux debats,
proces & questions, qui se pouuoy et mouuoir
pour cause des payemens des rentes, marchandies, promesses & obligations au parauant faicres

ctes & passez à escuz, il veult & ordonne, que les debteurs soyent quittes, payant pour chacun escu sol quarate six sols tournois de la monoye ayant cours, lors de l'ordonnance, & des autres especes ayant cours par ladicte ordonnance, payant le pris pour lequel elles auoyent cours lors de ladicte ordonnace. Et quand aux autres especes d'or non ayant cours veult qu'elles soyent payez eu égard au pris que l'on donnoit le marc d'or au temps des contracts de prest, emprunts & traictez des mariages & autres contracts.

De laquelle ordonnance sont à noter deux choses: la premiere que pour tollir les captions viuraires qui sont és obligations conçeues par especes d'or (comme d'escuz) le Roy veult que ses subiects contractent à sols & à liures, & def fend de contracter par especes d'or: la seconde pour acertainer les obligations cotractees par escuz, lesquelles autremet seblent incertaines à l'aduenir, pour l'incertaine valeur des escuz, le Roy veult que les de breurs se puissent acquicter, payant quarante & fix sols par escu. Ce que (encor qu'il semble dur) pour les obligations contractees au temps que les especes d'or estoyent de moindre valeur, toutesfois celle te perature est suffisante pour satisfaire à l'auarice des aspres crediteurs, qui gaignent plus qu'ils ne deburoyent: laquelle moderation rigorense lors de ladicte ordonnance est humaine, ay" ant égard au hault pris de l'escu sol suruenu depuis, qui est en l'an 1575. est à soixate sols par l'ordonnance & par commerce entre les marchads & autres à soixate & cinq sols tournois.

28 Ie sçay bien qu'incontinent sera obiecté co tre cest'ordonnace, qu'elle n'est ny publice, ny veriffiee en la Cour de Parlement à Paris, mais seulement en la cour des monnoyes, & qu'elle doibt auoir effect pour les valeurs des monoyes & mentionnees, & non en tant qu'elle dispo se de la forme des contracts, de la quelle la cour des monnoyes n'a jurisdiction, mais la cour de Parlement. Pour responce si nous recepuons les loix Romaines és ingements, en tant que sont bonnes raisons plaines d'équité, nous deuons plus grande reuerence & obeissance aux edicts de noz Roys, desquels sil sen trouue aucuns non veriffiez en la Cour de Parlemet, tou tesfois fils sont équitables, és iugemets ils doy

loy auoir esté faicte par Ian Roy d'Espagne pre tique, mier de ce nom l'an 1 3 6 7. & par Henry secod l'an 1 5 1 1. Par lesquelles cest'opinion est approuuec. Adonc par ces ordonnances il appert de la ciuile declaration des obligatios contractees par especes d'or & nou à liure, & comme l'essence du denier se considere selon la valeur

a lu

d l.ideoff.de P

a luy imposee par le Prince, qui doibt estre per petuelle, ayant égard au temps des contracts d.

Autrement le pris des contracts ne seroit 30 certain comme à esté dict, & ne dependeroit de la conuention des parties, mais de la valeur incertaine des monnoyes, comme elles croistront, ou decroistront apres les contracts faicts. Ceste declaration des obligations contractees par espece, est prinse de la resolution de Solonlegissateur Athenien sur doubte pareil, lequel fist vne loy(dict Plutarque en sa vie) 31 par laquelle il augmeta la valeur de la mine iufques à cent dragmes, qui au parauant valoyent soixante & treze liures, ceulx qui auoyet à rendre grosse somme de deniers venoyent à payer en estimation & valeur autant comme ils debnoyent, ayant égard au temps de leurs obligations, & non pas en nombre de pieces. Ainsi les debteurs y gagnoyent beaucoup, & les crediteurs n'y perdoyent rien, qui est le cas de no-Are question.

Sommaire du quinZiesme Chapitre.

I Silavaleur de la monnoye du temps du contract doibt estre consideree és contracts: de re tract lignagers & conuentionnels.

2 Le lignager doibt estre rendu indemne, en l'ex ecution du retrast. 3 Levendeur reuenant doibt obeir aux conuentions de la vendition.

4 Le lignager doibt seulement rendre le pris dé-

boursé.

S Lonregarde le pris de la védition ayat égard au temps du contract pour sçauoir s'il y a lezion.

6 Constume de Bourbonnois à ce propos.

7 La pecune és contracts est comme quantité & non comme corps.

8 La valeur de la pecune est le pris imposé.

9 Payant les especes selő le pris du temps du payement, si elles ont haussé, est plus payer qu'il n'a esté receu.

10 L'interest de gaigner en la garde des especes n'est considerable.

La connention de payer les esfeces a quelque pris qu'elles se puissent monter est repronuee.

12 L'imitation de cest'opinion.

13 L'imitation au contract de depost.

14 Diners cas de depost.

Du depost indiciaire.

16 Sice qu'à esté dist à lieu és dispositions testa-

Si se qu'à esté dict a lieu en tous contracts. Chap. 15.

fordancies of perce home nees aucounded:

¥2-

a St demadé si ce que nous auons dict à lieu en tous contracts.Du Moulin és questions 93.97. & S autres suyuantes est d'aduis qu'il doibt auoir lieu és contracts de

prest, de restitution, & rapport de deniers dotaux. Il allegue plusieurs raisons, qui font doub ter fil doibt auoir lieu, en l'execution des retraicts lignagers & conuctionnels: quad aux re traicts lignagers, il semble qu'il y ait raiso fort fauorable, qle lignager rébourse le principal és mesmes especes, qu'il à esté deboursé, à ce que l'achepteur se departe de l'acquests par luy faict sans perte: principalement attendu, que le lignager au retraich, tend à fin de fenrichir à la perte des acquereurs, lesquels auec grandt frais & vigilence ont faict acquest, qui leur est osté par le retraiet. Parquoy il seble estre fort equitable, q le lignager rende à l'achepteur son sort a 1.debet ff. principal és mesmes especes, autremet il ne sede edilit. edi- roit rendu indemne en l'execution du retraict a, en laquelle execution le droiet fauorise plus

celuy qui est contrainct aliener, qu'en celuy qui b l.z. S.fin.ff. volontairement retire, & acqueste b.

Est adiousté au retraict conventionnel, que fi quis cautio. le vendeur ne peult retirer sinon obeissant aux conuentions du contract de vendition, par lesquelles est conuenu, que le vendeur poura retirer rendant les especes nominees au cotract:

Quelle

Quelle convention est substancielle, & partant ne peult le vendeur retirer sinon rendant le sort principal és especes portees au contract, & ain h Boerius e note ce debuoir faire. Du contraire e decis,327: pour le lignager est dict, que par les coustumes (qui ont introduict les retraicts) le lignager est seulement chargé de rembourser oultre les 4 fraiz & abondances le sort principal, qui ce con sidere (come nous auons dict cy dessus) non au corps, ou matiere des especes de la monnoye, mais en la quantité, c'est à dire en la valeur de la monoye d, & si estoit adiousté au sort le sur-d 1. si qui. croist de l'augment de la valeur de la monnoye 5 1. ff. de sesuruenu, depuis l'achapt, le lignager seroit lui. foubs chargé plus que ne veult la coustume, come a semblable seroit faire tort à l'acquereur si les especes estoyent diminuces en valeur, & q le lignager refusalt parpayer le plus de la diminution, caril à payé tout le pris, ayant égard a la valeur du denier au temps de la vendition, & en la resolutió du contract il doibt se departir indemne & sans perte: Autre raiso est noté pour cest'opinion, que quad est question de sçauoir si la vendition doibt estre resolue (comme faicte à vil pris) ou si elle se doibt rescinder pour

deception d'oultre moictié de iuste pris, les es-

peces de monnoye payees, se considerent non

selon la valeur du temps de la question & deci-

sion d'icelle, mais ayant égard au pris qu'elles

e l. si volun- valoyent lors du contract e. Pareille raison de tate. C. de re- decision, est en la question de retraict lignager scind. vendit. & conuentionnel, l'execution desquels est re-

leg. Aquil.

folution de la vendition sur le vendeur, & parf lillud.ff.ad tant doibt estre faicte pareille decision f sans consideration q l'acquereur à iouy des fruicts du fonds vendu, qui sont acquis a l'achepteur par droict de seigneurie, & non pour augmen ter ou diminuer le pris de la védition, ce que se roit faict, si pour le respect des fruicts pris par plusieurs annees par l'achepteur, ou par ce qu' il n'a pas iouy long temps, estoit distingué en l'execution du retraict, si le remboursement du sort, se doibt faire par les especes de monnoye portees au contract, ayant égrad à la valeur du temps du payement, ou en autres especes iusques a la concurrece de la valeur qui estoit lors du contract.

Ainsi est decidé par la coustume de Bourbo- 6 nois art. 432. en ces mots, en matiere de retraict, on n'est tenu payer le pris en semblables especes, esquelles l'acquisition aura esté faicte, mais suffist rendre le pris en or ou monnoye. Laquelle opinion i'ay suyuye en ma paraphrase g c.7.lib.5. du droict de retraict lignager g Balde h limite h Inl. acce- ceste doctrine, au cas q l'augment sust suruenu peu de téps apres le cotract, lequel augmet est vray séblable qu'il eust torné au prousit de l'achepteur, fil n'eust deboursé ses deniers pour l'achapt

l'achapt par luy faict, par ce qu'il eust gardé les deniers, duquel emolumet il ne doibt estre fru stré, nonobstant que l'acquereur ait incontinat employé les especes de monnoye au pris qu'il les à receues, car l'achepteur doibt estre sans perte en la resolution du contract. Ie doubte de la verité de ceste l'imitation, car la loy dict, certa est nummorum astimatio i, & que la pecu- i l. ideo.ff. de 7 ne cst és contracts comme quantité c'est à di- en quod cers. re, suyuant sa valeur imposee: non ayant égard loc. à son corps materiel. Parquoy le vendeur ne peult auoir deboursé ses especes d'or que pour somme certaine, qui tousiours dure pour l'entretenement du contract, & ce que s'en peult ensuyuir, c'est à dire, pour la resolution d'iceluy pour quelque cause que ce soit de retraict li. gnager, con uentionuel, lezion enorme, ou autre cause: & la valeur des especes n'est moins certain pour l'augment depuis suruenu, qui ne est consideré, car la qualité de la pecune, qui est sa valeur certaine, se doibt considerer selon l'e-8 stat auquel elle estoit lors du contract, ce qu'est general à tous actes, no obstant l'accroissement ou autre accident apres arrivé k. Ce estant vray li iurad. Cin.

l'achepteur ne peult dire auoir payé au vedeur, in l. vltim.col. & le crediteur à son debteur, que les especes 2.C. de sentes, suyuant leur estimation du temps du contract, passe & qu'il y ait en iceluy plus grande somme, que l'estimation des especes d'or deboursees, & en

la resolution du contract, l'achepteur ne peult demander dauantage: & n'est l'accroissement

des especes suruenu au prousit du crediteur ou achepteur, car deboursant les especes, ils en ot perdu le seigneurie, qui est acquise au vendeur 1 l. incendin. ou debteur l. En consequéce l'accessoire des es C.de reb. cre- peces en augment, & diminution ne peult apdit.si cert. pe- partenir au vendeur, qui n'est seigneur des especes augmentees, & s'il replique qu'elles luy sont deues, & que sont accessoires de sa debte: 9 est respondu, que la debte est de somme certai ne, c'est à dire, de l'estimation des especes, ayat égard au temps du contract, comme à esté dict & repeté plusieurs fois cy dessus : Aussi peu est considerable l'interest de l'achepteur, fil cust gardé ses deniers, qu'il cust gaigné le prousit de l'augment des especes suruenu depuis le contract de vendition. Parle moyen duquelil est priué dudict proufit : car il à deboursé ses deniers volontairement, & pour iceux ne peult demander interests non stipulez, & le lignager en l'execution du retraict n'en doibt aucus soit de gaing cessant, ou de perte receue par l'achep teur pour la carance & defaut de ses deniers, 10 quand le lignager est sans demeure au réboursement: & ce que la loy dict, Indemnis emptor du texte, que l'achepteur auoit payé gabelle à

m 1. debet.ff. debet discedere m, doibt estre entédusur le faict de edilit. el'occasion de l'achapt de la chose redibitoire. diet.

La loy veult que celle gabelle soit payce par le vendeur à l'achepteur, car il ne doibt rien perdre de son deboursé, ioinet qu'interest du faich, que l'achepteur eust gaigné le surcroist, fil n'eust achepté, est lointain & no considerable, non plus que l'interest prouenu de la mort des esclaues mors de faim, par default faict par le debteur d'auoir fourny le froment au terme qu'il estoit deu, ou que le crediteur eust negotié du vin qui luy est deu s, si le debteur l'eust, 1. 6 serilis.

payé au temps qu'il debuoit! 1 2001 VIII 2001

S.cum per ve A pareille raison peult estre dict que la con- ditorem. ff.de

I suention de payer especes de monnoye à quel- actionempt. ques sommes qu'elles puisset valoir, lors qu'elles seront rendues, ne peult estre soustenue ciuile, en forme de transaction en temps miserable, auquel les especes d'or sont varices de valeur de iour à autre, comme arriua au temps des Anglois, ainsi que nous auons cy dessus raporté: car transaction ne peult estre dicte o si- o l. t.ff. de non sur chose incertaine, ou de laquelle y auoit transact. proces, ou qu'il y avoit doubte, car lors de la conuention la monnoye auoit pris certain, qui doibt demeurer perpetuel pour l'entretenement & execution de l'obligation, pour sçauoir combié il y à en icelle, & combien est deu au payement, nonobstant qu'apres la conuention les especes desquelles à esté faiet cotract, soyent rabaissees ou haulsees de pris: partant

l'in-

Ipondu qu'ila lieu au vray depost, qui est de-

claré en la chose baillee en garde au peril de ce

poix, au nombre & en mesure) soyent depose-

es, le depositaire n'en peult vser pour en rendre

autres de pareil genre, lesquelles en autre cas

recoiuent fonction les vnes pour les autres: Mais si faisant le depost de deniers ou apres i-

celuy faict est conuenu, que le depositaire en

poura vser, & en rendre autres, Papinian dict,

que l'espece de ce faict, egreditur depositi notis-

ge, ils font en depost: mais lors que le depost-

l'inconstance du temps n'à faict que la valeur de la monnoye soit en incertitude : car lors du contract elle auoit estimation certaine, suyuat laquelle l'obligation doibt estre entrerenue, & executee, qui faict que la misere du temps ne donne juste cause de transaction.

Nous debuons limiter ce que dict est en ce-13 luy qui auoit des especes d'or lesquelles il gardoit, & pour faire plaisir les preste, il peult iustement conuenir faisant le prest, que les especes luy seront rendues à quelque valeur qu'elles se puissent monter par l'ordonnance, ou par cours commun entre les hommes: car au contract de prest, qui ce faict en la seulle faueur de Arcibd.in celuy qui reçoit, il est loysible au crediteur par e. vsura.4. q. pactions detorner la perte en laquelle il peult 3. Roma. confil. 517. Deci- tomber, par la carance & default de ses deniers min l.quate- pressez p, & aucun n'est contraignable faire mus ff. de reg. plaisir à perte q: exemple est baillé par sainct q cprecaria. Thomas d'aquin r du marchand qui à argent, 10.9.2. lequel il à destiné à marchandie, il est prié par 7 9.78. art. z. vn autre luy prester pour en trafiquer, ou s'acin i. secund. quicter de ses debtes, desquelles il paye vsure, il est d'aduis q le crediteur peult pour le prest de ses deniers stipuler somme honeste, car telle somme n'est pour le prousit du crediteur, mais pour le recompenser de sa perte.

Autre question est faicte, si ce que nous auos 1 3 dict à lieu au contract de depost, a quoy est re-

depositaire vser des deniers deposez, que prest rebered. ch contracté y: Par ceste raison en l'executi- y lecris conon des sentences contenant lugement par pro- ductio. § fin. uisson de payer quelque somme de deniers au fldereb. cre-15 proufit de quelqu'vn, se constituat dispositaire dit si cert. pede iustice, de rendre ladite somme filest dict en diffinitifue que faire ce doibue: Au moyen que la prouisson est iugee, à ce que le creditenr

pendant

luy qui depose pour le mesme corps luy estre rendu s. Car la seigneurie en demeure au de seposit. posant t, & pour ce encores que deniers, ou au- t Llicet. f. cotres choses (lesquelles en commerce sont au dem.

simos terminos v. Vipian declarant la qualité v 1. Lucius. de ceste obligation dict, qu'au parauant que le ff. de reb.credepositaire ait employé les deniers à son vsa - dn.

14 taire les aura prins, & en aura vlé à son proufit, c'est prest de deniers x: Neratius & Proculus x 1. quod si disent d'auantage, que si le crediteur permet au ab initio. ff. de

Spondu

leg.3.

pendant le proces se puisse aider des deniers grains, & que le constitut du depost, est pour priuileger la debte, à ce que le crediteur soit co trainct par corps rendre la somme garnie, sil est dict en fin de cause, come il seroit si la somme auoit esté deposee entre ses mains (qui est le priuilege du depost). Le crediteur condemné peult rendre l'estimation des especes garnies entre ses mains ayat égard à la valeur qu'elles valoyent au temps que la garnison à esté faicte en ses mains.

Reste a parler des dispositions testamentai-16 res, par lesquelles est faict legs de certain nobre d'especes de monnoye: Comme si Meuius l'an 1540. à legue à Sempronius cinq cens escuz lors du testament valant 45. sols pice, l'an 1575. que l'escu vault soixante sols, le legataire demande les cinq cens escuz sans diminu-? 1. vxorem, tion de l'augment: est respondu qu'il sera payé S. testamente, à la raison que l'escu valoit lors du testament l. si res. ff. de Z. La raison est parce qu'en toutes dispositilegat. l. Aure- ons des hommes quand il est question de sçalim. ff. de li - uoir combien est deu, & la qualité de la debte, berat.lig. il convient observer és dispositions d'entre a l.vxor. S. vifs le date d'icelles, & és testamentaires le teps prori. ff. de des testaments, car les parolles d'iceulx, nihil pro futuro tempore (di et Scauola) significant a.

Sommaire du seziesme Chapitre.

1 La convention de l'escu, & de ducat se doibuet entendre de ceulx, desquels il apparoistra les parties auoir entendu disposer.

2 L'on considere ce que plus communement à ac-

coustumé estre gardé au pays.

3 Comme doibt estre vsé de la monnoye, laquelle se met à plus hault pris, que celuy porté par l'edict du Roy.

La loy est abolié par non vsage.

5 Enl'exposition de la monnoye l'on regarde ce qu'est obseruéentre les marchands.

6 La valeur de la monnoye depend du public.

7 Les prine ne pennent imposer pris à la monnoye.

8 La coustume introduicte contre la loy ne doibt estre gardee. An anna might freish

9 L'imitation de cest'opinion.

Des dinerses valeurs des monnoyes. We see and the ob Chap. 16. ubnoted the cold

rother de que courte de la chaffe et la relevu Ouuent arriue qu'en aucus lieux foubs vn mesme nom sont signifies plusieurs monoyes de diuerfes valeurs, comme foubs le nom d'escu est comprins le soleil, & la couronne, soubs le nom de ducat sont enteduz ceulx d'Italie & d'Espagne: Aussi sont entenduz diuerses a Paris la liure tournois, & la liure

liure Parisis, si est faict contract, duquel le pris soit conceu par escuz ou ducats, & ne soit declaré d'esquels les contrahés ont entendu parler, est demadé d'esquels la conuerion se doibt entendre: Est respondu, que telle conuention premierement se doibt entendre de l'espece, de laquelle il est vray semblale, que les parties ont entendu parler. C'est la forme de deliurer les conuentions obscures des contrahens, que lon regarde au negoce & qualité d'iceluy, pour cognoistre qu'elle à esté la volonte des parties a lin obscu'- contrahentes, In obscuris (dict le Iurisconsulris. ff. de reg. te) inspici solet, quod verisimilius est: a Accurse exposant ceste loy, pose exemple de la chose vendue pour dix liures, sur le doubte, si telle ve dition se doibt entendre de liures de Veronne. ou des Imperialles, il dict, que si la chose vendue estoit telle, qu'elle valoit plus de dix liures imperialles, qu'il est vray seblable que les parties ont entendu contracter de la liure de Veronne: & au contraire si la chose estoit de moidre pris, si par verisimilitude l'on ne peult de clarer à qu'elles liures les parties ont contracté, il fault declarer leur conuention suyuant la coustume observee au lieu ou à esté faict le cotract, c'est à dire, ce que le plus communemet à accoustumé estre gardé au pays, ou le cotract vionibus. ff. de à esté faict, b Comme a Paris lon à accoustumé vser de tournois & parisis: Si vn fonds

est vendu mil liures sans expression de qu'elles par ce qu'au commerce l'on à accouust mé vser plus de liures tournois que de parisis le prisse ra entendu de liures tournois non de parisis. Mais si par coniecture ne verisimilitude, ne par coustume ne peult estre declaré, de quel denier les parties ont entendu en leur conuention, elle sera entendue de celuy qui est le moindre. Ces trois cas sont comprins en ces mots d'VIpian. Nummis indistincte legatis hoc receptu eft, vi exiguiores legati videantur, si neque ex consuetudine patrisfamilias, neque ex regione unde fuit, c 1. nummis. neque ex contextu testamenti possit apparere. c ff.de leg.3. Laquelle decission si elle à lieu és testaments, à titul. de cert. plus forte raison doibt estre obseruee és con - condict. gene. tracts, d & fil survient dispute duquel lieu on exstipul. S.r. doibt observer la coustume, ou du lieu, ou la versic. sed chose se doibt bailler, ou bien ou elle est situee: quid si non Albericus e est d'aduis que lon doibt obser- e in l. si funuer le lieu du contract. f Autant en fault dire dus ff. de emp és questions doubteuses des poix & mesures. Est proposé autre demande sur le faict qui fundus. Est. fensuit: Le malheur des guerres ciuiles (qui ot an in totura.

tout deregle en ce Royaume) aussi l'insaciable C. de edisc. auarice de ceulx qui ont retiré du peuple la me privat.l. vennue monnoye de Billon : ont apporté ce mal, q dito. S. conles especes de monnoye d'or & d'argent qui mun predi. sont apreciees par les edicts des Roys, sont mises à plus hault pris, qu'il n'est porté és ordon-

nan-

STORE

reg imr.

naces. Vn marchand achepte marchandie pour mil liures, en payement desquelles il presente des escuz solà soixante & cinq sols piece, qui par les edicts sont à soixante sols seulement, le crediteur les refuse la question est s'il à iuste cause de refus: il semble que nom, car la valeur du denier doibt estre entendue celle, selon laquelle il à cours entre les marchands, & au comerce par commun vsage & observance, & ce qu'est dict, que la valeur du denier depend de l'auctorité publique, doibt estre plus entendu de la valeur à laquelle la monnoye est exposee entre les marchands & autres personnes, que de la valeur imposee par le Prince, car la soy qui àmis pris au denier à lieu en tant qu'elle est par vsage obseruce par le peuple, tellement que le non viage d'icelle l'abolist, Nam ipsa leges (dict Iulian Iurisconsulte) nulla alia ex causa nostenent, qua quod indicio populi recepta sunt, a i. de quib. a & en l'exposition de la monnoye, on considere principalement comme elle à cours entre 5 les marchands, par ce qu'est escript en Genese qu'Abraham paya à Ephron pour le champ ou il enseuelit Sarra quatre cens sicles d'argent, ayant cours entre les marchands. A ce propos b consil. 11. Franciscus Aretinus b requis de donner conseil sur le faict qui s'ensuit: Le ducat par ordonnance ou statut de Florence estoit à quarante & deux sols, toutesfois entre les marchands il

auoit

auoit cours à quarante cinq fols: vn achepte du sel ou autre marchadie, qu'il veult payer en ducats, à la raison de quarante cinq sols le ducat. Le vendeur le refuse, & le veult recepuoir à quarante & deux sols seulement : Sur ce doubte Aretin donne aduis pour l'achepteur. Pour l'opinion contraire est dict, que la force & au-6 ctorité de la monnoye depend du public, c'est à dire en monarchie du Prince, & en Oligarchie de la republiq: sont ceux qui ont droict de forger ou faire forger monnoye, & de luy imposer pris, ce que ne peult estre faict par les pri uez, qui n'ot auctorité de comander & droict

7 d'estre obeiz, comme est requis en celuy, qui forge monnoye pour l'vsage de son peuple, auec lequel la monnoye doibt au oir cours selon

8 le pris qui luy est imposé par le Prince. c Con-c 1.fin.C.de tre laquelle ordonnance du Prince ne doibt va- vet. numis, pe loir la coustume des marchands & autres qui test. lib. u. C. au commerce ont ou haussé, ou rabaisse le pris dem tit. & in de la monnoye. Premierement par ce que les 1. qui falsam. priuez ne peuuent imposer pris à la monnove, C.ad leg. Cor. & ou ils l'auoyent faict par tant de fois, & si de fals. frequément pratiqué, que ce fust torné en espece d'vsage ou coustume. Cest corruption ou abus, qui ne doibt estre entretenu, comme nous auons escript au c. 6. du 3. lib. de nostre Paraphraze des dixmes, car si coustume est ac-

cord, ou conuction publique, d & que les pa-d l.fed & es. ctions ff. de legit.

faulce monnoye.

Quand la monnoye est falcifice par la personne publique.

4 Le prinilege de faire monnoye d'une espece.

n'est extendu à l'autre.

La monnoye est falcifice par les prinez.

Peine & punition de faulx monnoyeurs en E-

Peine des faulx monnoyeurs soubs Neron.

Les faulx monnoyeurs sont declare? criminels de leze maiesté.

Que c'est que crime de laze maiesté.

Crime de laze maiesté au second chef.

Crime de faulce monnoye & de leze maiesté an second chef.

Peine du feu & de confiscation de biens, ordonee contre les faulx monnoyeurs.

Le droiet de confifquer appartient au Roy seul.

14 Plusieurs communautez & seigneurs sattribuent droiet de sisque,

Les seigneurs ne peuvent confisquer fors es cas exprimez.

La confiscation pour crime de faulce monoye appartient seulement au Roy.

Si les confiscations des immeubles doibuent estre ingees au prousit du Roy, ou des seigneurs desquels ils sont tenu?.

La denolution du fief ce faict au prochain si-

e Liurisgen- ctions qui sont faictes cotre les loix, ne doibtium. 5.0 ge uent estre gardees & observees. e L'vsage de [nevaliter. ff. mettre les especes d'or à plus hault pris, que de patt. l. ge-neraliter. ff. celuy qui est porté en la loy du Prince, ne doibt

sed & ea.ff.

de legib.

de verb. obli- estre gardé: f Car ce qu'illicitement à esté in uenté, ne doibt estre confirmé pour coustume, f conulla.c.s & le long vsage ne le doibt faire valoir pour 9 consuctudine. loy, g sino que telle vsance sust consirmee par suetudo. 8. di- tacite consentement du Prince, qui en ses affai res reçeust, & mit la monnoye au pris qu'elle à g const. Iusti. cours entre les marchads, ou qu'il eust enuoyé 134. S. porro lettres missiues a ses recepueurs, de recepuoir les monnoyes à pris plus hault que celuy de fon ordonnance, comme quelques fois est arriué, ce confirmeroit & auctoriseroit l'vsage, auquel puis q le Prince se seroit soubs mis il seroit rai sonnable qu'il fust obserué entre ses subiects. A pareille raison si tel vsage estoit confirmé par trois ou quatre ans en presence du Prince & de ses officiers, qui ny auroyent contredict, seroit

& t.diuturna. raisonnable y obeir pour le tacite consente-1.cum de con- ment du Prince, qui y interuiendroit. h fuetudine. 1.

Sommaire du dixseptiesme Chap.

La cognoissance du crime de faulce monnoye appartient au Roy & a ses officiers.

2 Soubs le privilege de faire monnoyen'est comprinse la puissance de cognoistre du crime de fau

neur pour l'offence faicte au superieur.

ne d'harisie appartient aux seigneurs.

20 Par le crime du vassal n'est derogé au droit

de patronnage.

21 Confiscation des immeubles par les coustumes de France doibt estre iugee au prousit des scigneurs.

Le droict de confiscation competant aux seigneurs encertain cas, n'est extedu és autres.

Les coustumes ne disposent que les biens soyet acquis aux seigneurs des siefs pour crime de faulce monnoye.

24 Le droiët des seigneurs, quand la confiscation des terres de leurs subiects est iugee au prousit

duRoy.

25 Le crime de faulce monnoye n'est contre les seigneurs de fief.

26 Le Prince ne peult faire hommage à son vas-

sal sans diminution de sa maiesté.

27 Le Prince doibt aliener l'immeuble tenu de fon subiect, ou bailler homme qui luy obeisse.

28 Si le Roy doibt acquieter les debtes des condenez les biens desquels ont esté configuez.

29 Siles seigneurs doyuent payer les debtes de leurs subiests, les bies desquels sont configue? à leur prousit.

30 Dinerses causes de confiscation.

31 Des causes de reuersion qui ne sont comprises

de l'infeodation.

32 Commis de la chose seodale pour cause lucratifue.

33 Confiscatio du sief pour le crime ou coulpe du

vassal est ingee acquest.

34 Le vassal ne peult preiudicier au droict d'hy poteques par luy contractees.

35 Arrest de la cour sur ce propos.

36 Si les biens confisquez sont du domaine du Roy.

37 Quand les biens doibuent estre dicts incorpo-

rez au domaine et inalienables.

38 Si la disposition de confiscation du faulx monoyeur à lieu en celuy qui expose la faulce mo noye.

39 Excuse de l'expositeur de la faulce monnoyé

quand il la exposee sans dol.

Ducrime de faulce monnoye.Chap.17.

V parauat que traicter des faulx monnoyeurs & de leurs peines, est vtile entêdre q côme au Roy seul appartient le droict de faire la monnoye, austi appartient à ses officiers droict de cognoistre & iuger de la faulce monnoye prinatifuement à tous les autres iuges de ce Royaume. Nonobstant que la monnoye falsissee sus de la ceulx à qui le

Re

Roy à doné le priuilege de la faire, ainsi q'il à esté iugé par arrest cotre le seigneur de Neuers,
car en telle fabrication l'auctorité du Roy est
plustost violee, que le priuilege, & si le prince
par le priuilege par luy octroyé accorde la iuris
diction sur les faulx monoyeurs, il se doibt entendre pour chastier les faulx monnoyeurs de
leur monnoye, non de celle du Roy, surquoy
est à noter auoir esté iugé par plusieurs arrests
que le crime d'exposition n'est Royal, & que
ceux qui ne peuvent cognoistre de la fabrication de la faulce monnoye, ont la cognoissance
& pouvoir de iuger de l'exposition.

Ce entendu est à noter que la monnoye est falcifiee par la personne publique, ou par la pri uee: la publique est le ministre du Prince ou de la republique, c'est le monnoyeur, lors qu'il ne faict la monnoye du poix, ou d'aussi bon alloy, qu'il doibt estre. Quel alloy par les docteurs est dict Ligua quand le moindre metal est alloyé auec le plus noble, ce qu'est licité par l'ordonnance iusques à certain poix, & si est melloyé & mixtionné plus de metal vil auec l'or ou argent par le monnoyeur qu'il ne doibt il com met falcité, de laquelle parle Constantin en ces mots, Si quis nummos falsa effusione formauerit, lesquels mots doibuent seulement estre entenduz du monnoyeur public, qui commet falcité en la fonte de la matiere de la monnoye: &

ne peult se texte estre entendu du priué, car encores qu'il face la monnoye d'aussi bon alloy que celuy duquel est ordonné la bonne monnove estre faicte, neatmoins elle est toufiours faulce. Aussi le monnoyeur faict la monnoye faulce fil la marque d'autre marque, qu'il ne doibt, comme fist le Roy des Arabes, qui fist forger de la monnoye d'or de son image, qui debuoit estre marquée de l'image de l'Empereur du temps de Iustinian second, qui fut cause que l'Empereur luy coutut sus dauatage. La personne publique est dicte falcisier la monnoye, lors que celuy qui à obtenu priuilege d'en faire d'vne espece de metal (comme d'argent ou d'ærain)il en faict d'or (comme quelquesfois à faict le Duc de Bretagne contre le priuilege à luy accordé à Angers, pour raison dequoy il fur disgratié du Roy de France. Il ub

En ceste espece de saulx, tombent les monnoyeurs, lesquels par les ordonnances du Roy ne peuuent ouurer & frapper monnoye, sors de la matiere & sorme qui leur sot prescriptes par le Roy, & les generaux des monnoyes, sils en sorgent d'autre espece.

Par les priuez la monnoye est falcissee, lors qu'ils sont si temeraires de la faire, sans qu'ils puissent s'excuser, pour la forger de bonne ma tiere & de la mesme bonté, que celle qui est fail cte en la monnoye publique. Car ce ne les

b La.C.de fulfinonet.

c librade

faune

K 2

a l.z.C.de fals.monet.

sauue, de ce que doleusement & faulcement ils contrefor la marque & forme publique en metal, pour le faire resembler la bonne monoye, & tenir sa place, dont la faulce monnoye est dicte (Adulterine) & le faulx monuoyeur Adulter a. Car ce verbe Adultero fignifie par finesse contresaire quelque chose pour la faire resembler à la bonne. Diodorus Siculus escript, q les Egyptiens coupoyét les deux mains aux co 6 uaincuz de faulce monoye, ce qu'immitta Gal ba commandant en Espagne soubs Neron, lequel coupa les mains aux monnoyeurs ou aux argétiers falcifians la monnoye, & les fist coul- 7 dre & attacher à leurs magasins. Quelle espece de peine semble auoir esté pratiquee en Grece par la loy escripte au 9. liure du Vasilico, parlaquelle au tiltre de Adultero 6. monet, la peine du faulx monnoyeur est ordonnee, d'auoir la main coupee, ce qu'est noté estre extraict du Prochirum ou abbregé des loix de Constatin lequel pour declarer la grandeur & atrocité de ce crime (qui au parauat estoit seulement puny comme falsité) dict que les conuaincuz d'iceluy sont criminels du crime de læze maiesté b. Ce qu'il fault entendre au second chef, non au premier, auquel proprement sont comprins ceulx, qui ont entreprins, ou coniuré contre l'e stat de la republique. Ciceron e ainsi le declare, Maiestatis crimen (dictil) illud est, quod adner sus dannal

b l.2.C.de falsmonet.

e lib.r.de

mersus populum Romanum eiusve securitatem comittium; aussi estoyet dicts coupables de ce delict, ceulx qui violoyet le magistrat (dict le Tri
bun du peuple) duquel crime Rabirius sut accu
sé & dessendu par Ciceron. Apres que le peuple ont transporté en la personne des Empereurs l'auctorité & puissance qu'il auoit, sut dicte la Maiesté des Empereurs, & ceulx qui atétent contre leur personne & leur estat, sont
dicts criminels de læse maiesté au premier degré, qui proprement sont dicts Perduelles, & le
crime Perduellio.

le crime de læse maiesté au second chef est le crime de la faulce monnoye, l'auctorité du magistrat vsurpee par la persone priuce, & autres cas designez és loix d: parquoy il y à dif-d l.2.1.3.1.4. ference entre le crime de læze maiesté & de ff. ad leg. sull. Perduellion comme entre le genre & l'espece.

Vlpian e note vne disserence digne de mar - e In l. sin. sf.

11 que, que celuy qui est accusé de Perduellion, ad leg. sul.

c'est à dire, de crime de læze maiesté au pre - maiest.

mier chef, lequel la loy declare, Qui hostili animo aduersus R empublicam vel Principe animatus est, encor qu'il meure pendant l'accusation,
neantmoins son heritier le doibt purger & iu stisser, autrement son heredité doibt estre consisser, autrement son heredité doibt estre consisser, ex alia causa (comme dict Vlpian) mortuo
crimine liberatur, de laquelle decision il fensuit,

K3

que

que si aucun accusé de faulce monnoye meure pendant l'accusation le crime est estaint.

Par ceste difference, il semble que la peine du crime de faulce monnoye debuoit estre seu lement l'exil ex lege Cornelia de falsis (dicte par f act.zin Ciceron f) Numaria, qui est l'ancienne peine de læze maiesté au second chef, sinon que Con stantin corrigeant l'ancienne loy à ordoné peine de mort contre les priuez faulx monnoy. eurs, & peine de feu & confiscation de tous 12 biens contre les ouuriers publiques comettas g 1.1. & 2.C. falsité en la fabrication de la monnoye g, parde falf.monet. ce que le delict est plusgrand de celuy qui de linque soubs la converture de l'auctorité publique. Quelle acerbité de peine aujourd'huy est pratiquee contre tous faulx monnoyeurs, auec la confiscation des biens des condemnez, h Bart. Luc, qui sont adiugez au Roy: qui seul & autres Pride pan & 10 ces souverains confisquent b, Ce que le mot an. de Plat in (de fisque) nous enseigne assez sans autre prou 13 fisc. lib. to. C. ue, car par iceluy font entenduz les biens du pa lib. I. de bon, trimoine de L'empereur, comme par le mot vacăt. lib. 10. arariu les deniers publicz. Quels mots ont esté cofonduz apres que les Empereurs à la peri l. bene a Ze te du peuple ont confondu les deniers publicz mus de quad. auec ceulx qui estoyét destinez à leur priué en presc. C. & 10. tretenement, & depuis le mot (de sisque) & les to titul, de iur. choses fiscales ont sans difference esté declarebe Confiscare, qui signific acquerir au fisque, c'est à dire au Prince. Cencantmoins plusieurs communautez & seigneurs honorez de siefs à l'exéple du fisque de L'épereur, & du Roy ont nomé leurs droicts domaniaux & seigneriaux,

14 fiscaux, & par les ordonnaces du Roy les procureurs d'office des seigneurs, sont diets fiscaux, mais pour ce ils n'ont les droiets fiscaux, qui font royaux & imperiaux: l'vsage desquels leur est interdict k, & ne peuuent les seigneurs de 12 c. vnic que fief cofisquer les meubles & possessions de leurs sunt regal. vassaux, fors és cas exprimez en leurs concessions, & par les coustumes des pays, ou ils sont assis: Les coustumes d'Anjou art. 1 4 2. & du Maine art. 147. ont bien noté la proprieté du verbe (confisquer) car elles disposent, q quand pour forfaicture le fief du vassal est commis au feigneur suserain superieur, ce n'est confiscati-

I 5 on, mais perte de flest Lesdicts droicts de confiscation & perte de fief comme odieux & con tre la disposition du droict, l'ne penuente-l'In auth bo-Are extenduz a autre cas que ceulx qui sont ex- na damnateprimez esdicts coustumes: dont sensuit qu'au rum. C.de bo. moyen que la cognoissance du crime de faulce damnat. et s. monnoye,n'appartient aux seigneurs haults iu nall, indic.listiciers de ce Royaume, & ne leur est donné ceat. pouvoir de confisquer pour icelus Que la con fiscation qui sera iugee pour le crime de faulce monnoye ne peult appartenir au seigneur seodal diporto di

K4

dal, duquel sont mouuantes les possessions cofisquees.

Cc qu'à esté dist que les biens des condemnsz de faulce monnoye doibuent estre confisquez, doibt estre limité és pays d'Anjou & du Maine, par la coustume desquels és articles cy dessus cottez est disposé, que confiscation en matiere criminelle n'a lieu, fors en deux cas, en crime d'heresie, & de læze maiesté, en laquelle disposition pænale le crime de læze maiesté doibt estre entendu au premier chef en la propre signification de læze maiesté (dict Perduellio) quand l'offence est faicte contre la personne du Prince, de la Republique, ou de leur estat & non de crime (qui est dict de laze maiesté au second chef) qui à proprement parler n'est de læze maiesté, mais par extension faicte par la loy no formo, monequi mandul montele

Or les loix, qui disposent des peines, ont lieu és crimes veritables, & non en ceulx qui sont dicts resembler aux veritables, a ce qu'il ne soit faicle extension des peines d'vn crime à l'autre dissemblable, contre la dispositio de la loy, qui veult, que les peines par interpretatio soym Linterpre- ent adoucies, & qu'il ne soit faicte en icelles ex

tatione. ff. de tension de l'yn cas à l'autre. m

pæn.l.factum Partant lesdictes coustumes ayant ordonnéis reg. iur.l.cum confiscation en crime d'hæresie & de læse maquidem. ff. de ieste, qui se doibt entendre au premier chef, lib. or posth. loubs

soubs lequel le crime de faulce monnoyen'est comprins, & dict, qu'és autres crimes confiscation n'alieu, l'onne peult esdicts pays iuger confiscation pour ledict crime de faulce monnoye, comme n'estat comprins soubs la disposition du statut, par lequel consiscation doibt estre iugee: combien que ie sçay qu'il à esté autrement cy deuant iugé plusieurs fois, soubs l'erreur d'auoir comprins le crime de faulce monnoye soubs le crime de læze maiesté.

17 Est demadé si la confiscation des immeubles qui ne tiennent du Roy, sera iugee à son proufit ou du seigneur de fief duquel les choses cofisquees sont mouuantes. Ceste question est proposee par Guido Papa. n Specule o & Ol- n 9.341. drade p pour y satisfaire semble que la confisca- mag. o sidetion de tels biens ne peult appartenir au Roy & lita. 5. quonidoibt estre iugee au prousit du seigneur de sief am super. nu. par la constitution de Fridericus q, Oupar ex 63. pres est contenu, que si vn vassal à offense le sei- q consil.17. gneur suzerain & superieur de ses prochain sei-lem S. fin. de gneur, pour laquelle offence il doibt estre priud probib. feud. 18 de son sief, telle prination ne doibt torner au alienat. per

proufit du seigneur offencé, mais du prochain seigneur, duquel les choses sont mouuantes, Ce que Gonterus du jugemet de Cinas, a mieux expliqué que tous les docteurs seudalistes en ces vers, and manustratuland and it distributed

- Si tuus ex feudo cuiquam vassalus idipsum

Con-

Contulit, atque tuo vassalum munere fecit Ipfe sibi, si forte tuàm iam tertius ille Successor meruit factis atrocibus iram, Nec tibi pro culpa domino mediante secundo Fecerit ipse satis, reprobato protinus illo, Addominum redeant feudalia iura secundum, Si tuus ille suum tibi conciliare fidelem Spernit, & aut torpes, aut perfid' ipse probatur, Ambobus spretis ad te tua iura recurrunt.

A ce propos est disposé par le droict Canon 19 que si les biens d'aucus sont exposez en proye, par ce qu'il est declaré conuaincu de crime de læze maiesté, ou d'hæresie, que ses biensim meubles sout acquis aux seigneurs des siefs, ou f c.fælicis. 5. fi qua vere communautez d'esquels ils sont mouuans so fenda de pan. Ce qu'est fondé sur raison fort equitable, car le vassal parson crime se rend indigne de tous les biens feodeaux, qui pource luy sont ostez, & re * c.vnic.quib. tournent à leur origine, de laquelle ils sont partiz, qui est au sief du prochain seigneur, t Lequel se peult toussours opposer & empescher eauf. bon. a - que portion de son fief, qu'il à alience pour icel le retourner à luy à deffault d'homme, ou aneantissement d'iceluy, soit adiugee au seigneur suzerain & superieur, car tel est le droict de fief & patronnage, auquel n'est derogé par la confiscacion des biens du vassal, par le moyen de20 laquelle le fisque peult seulement demander les biens de lafranchy, hors la portion qui appar tient

tient au patron, si l'afranchy fust mort au parauant la consiscation de ses biens. v Or adiu - v l. si in liger au Roy les bies qui font és fiefs & patrona-libert. ge de ses vassaux, c'est les priuer de leur droict feodal, car le Roy ne peult estre vassal, de son vassal. Partant semble qu'il est impossible confisquer au prousit du Roy les immeubles sis és fiefs de ses vassaulx, & que lors que les biens d'aucuns sont confisquez (soit pour crime de læze maiesté ou autre) que les herirages tenuz * confil. 88. 3. col. volum. des siefs des vassaux du Royleur sont acquis, 3. quod incip. comme à eux retournez par desfault d'homme Sempronius ou adnihilation de subiect, comme dict Alexã- silios. dre: x duquel aduis est Ian Fabre, y & Ol- y Inauth. bo

21 drade en vn consile, Z auquelil tesmoigne a - na damnatouoir entendu l'vsage de France estre tel, Ce qu' dam. est exprimé par plusieurs constumes, par les- Z consil.17. quelles par expres est porté: Qui confisque le corps confisque les biens, & appartient la confiscation au seigneur hault iusticier, soubs lequel sont les biens du criminel condemné. La coustumede Bourbonnois art. 3 4 9. adiouste que la confiscation est acquise au seigneur des fiefs sansautre declaration, & pour ne preiudicier à ce droict des seigneurs, la cour quelquesfois dict és iugements de confiscation les bies du condemné confisquez à qu'il appartiendra.

Au contraire pour le droict du Roy est dict, qu'il y a certains cas, esquels les fiefs & choses

tenu=

ret in antiq. que sit prim. tenues des vassaux du Roy: leur retournent par

droict de commis, ou de confiscation, comme 22

a me nitul au crime de felonnie, d'ingratitude, & autres

emilimod. cas exprimez és droicts des feudes. a lesquels

guil mod. cas exprimez és droicts des feudes, a lesquels find amittat ne nous obligent en ce Royaume, par ce que font droicts particuliers des Lobards ramas - sez par Gerardus Niger, & Aubertus de Orto iu-

risconsulte & citoyens Milannois. Mais neantmoins esdicts cas en plusieurs lieux de ce Royaume y a prinatió de sief, par ce que telles sont les constumes vocales conformes à celles des

Lombards, lesquelles contiennét cas particulliers & odieux, esquels le vassal est priué de son sief, qui est acquis au seigneur suzerain, & pour

ce par identite de raison ne sont extendues à le cassa de autre cas pour faire pareille decission, b & par

mes de læze maiesté & de faulce monnoyene
peuuent adiuger les immeubles des condemnez aux seigneurs des sies, desquels ils sont te
nuz. Car par icelles n'est dispose, que les biens
des condemnez pour læze maiesté & saulce23
monnoye, soyent consisseuz au prousit des
seigneurs, desquels ils sont monuants. Partant
la consissation des biens ingee pour crimes de

position de droict appartient au Roy: nonobstant la disposition du chapitre Imperialem, qui

doibt estre entendue au cas d'offense faicte par

le vassal au seigneur suzerain & superieur de son prochain seigneur, autre que le Roy ou L'é percur, comme demonstre la lecture du texte en la sin, duquel par expres est reservé le faict du Roy, ou de L'empereur. Ainsi ce texte est declaré par Specule, & Guido Papa és lieux cy

dessus alleguez.

Dauantaige les droicts feodaux ont seulemet ordonné, que le vassal pert son sief au prousit de son seigneur, lors qu'il l'a offencé, ou delinqué contre luy, ou son seigneur suzerain. Et si le vassal pour autre offense est priué de son sief, ce n'est au prousit de son seigneur, mais de ses

prochains parens autres que ses ensans. c Par- e e voire. Se quoy le seigneur sans cause demande, que la co sin. que su pris su fiscation des choses tenues de luy tourne à son ma caust bene prousit, lors qu'elle est iugee pour crime de le- se maiesté, ou de faulce monnoye, car ces de- licts ne sont contre les seigneurs de sief, & en consequence la consiscation ne seur appartiet.

Ains au Prince pour reparation de l'offence commise contre sa maiesté: pour reuerence de laquelle tous les docteurs simitent les statuz, qui veulent que les consiscations appartiennet aux seigneurs des siefe qu'ils p'avens l'au cu

aux seigneurs des siefs, qu'ils n'ayent lieu au de spreul de crime de læze maiesté Specul. Guido Papa és Guid. Pappa lieux cy dessus alleguez. de Masuer tit de pæn in loc supral-

24 Boer quast 263 num.7. legats Mas. 18
Ne nuist l'argument que si les choses du Cos tul. de puis

Ne nuist l'argument que si les choses du fief tul, de parts du 263,nn. 74 du vassal luy sont acquises, que le vassal sera pri ué de son droict de patronnage, car le Prince24 ne peult sans diminution de sa maiesté faire ho mage à son vassal, & ne peult luy estre subiect, car les fiefs en ce Royaume sont patrimoniaux & en ont les vassaux plaine disposition sans le consentement des seigneurs suzerains. Pour ce l'acquisition qui en est faicte au Roy par confiscarion est comme de chose pecuniaire pour en25 faire son prousit, ou autrement en disposer, & en ce cas appartiendront au seigneur de fief les ventes, retraict feodal & autres droicts seigneu riaux, ou s'il la veult retenir il doibt bailler au seigneur de sief homme qui luy face les obeifsances, telles qu'elles luy sont deues, comme est disposé par plusieurs coustumes de ce Royaume, à ce qu'il ne soit preiudicié aux droicts seigneurianx du seigneur de fief. Ainsi par expres est contenu és droicts feodaux ce debuoir faire en ces mots, Exfacto incidisse scio Frideri-27 cum Principem nostrum cum ab initio Dux esfet, & producatu fidelitatem faceret divino nutu, po-Stea imperatorem creatum petita ab eo fidelitate pro ducatu potenti domino respondisse, Non teneri se fidelitatem facere, cum omne hominum genus sibi fidelitatem debeat, & ipfe foli Deo, & Romano Pontifici sed cum insistente feudi domino de hoc cotenderetur, proceribus prudenter visum est seudis amissum esse, vel alium ducem in Ducatu constituendum

endum, qui feudo servire debeat, & domino fidelitatem faciat. A ce propos est conforme l'or-27donnace du Roy Philippes le Bel, de l'an 1304. qui sensuit, Sivero contingat quod in terris ipforum, vel aliorum subiectorum nostrorum alique fore facture nobis evenient, iure nostro regio infra annum of diem extra manum nostram ponemus, & hoc in manibus sufficientis hominis ad deserviedum feudo, vel dominis feudorum, vel recompensationes sufficientes & rationabiles faciemus. Par laquelle ordonnance il appert, que les confiscations des choses tenues des fiefs des vassaux du Roy luy peuuent estre adiugees, & de la forme de satissaire aux droicts des seigneurs, quand a la disposition du droict Canon, In c. fælicis.in c. excomunicamus. alleguez par Faber, ils ne comprennent nostre cas de confiscation des biens immeubles, sur lesquels les Papes ne peuvent rien disposer, car ils sont tenuz & possedez par les loix imperialles & des Roys. e

28 Est demandé si le Roy (au prousit duquel la confiscation est iugee) doibt acquieter les deb f 1. fiscus. ff. tes du condemné, & plus fil est tenu entrete - de iur. fisc. nir les hypoteques, seruitudes, & charges im- Bart. in l. caposees par le condené sur les biens confisquez, pitis. ff. de sice que semble n'auoir difficulté, carle fisque fraudem ff. de succedat aux biens du priué est tenu acquieter iur. fife. ses debtes. f A ce propos Paule de Castre g & confil. 210. note, que celuy duquel les biens sont cofisquez incip.circa pri

e c.quanto.6. distinct.

est mum notande

ff.de fideiuff. i Inl. si macip.ff.folut. matr.

h l'st debitor est deschargé de toutes ses debtes vers ses crea deportato. diteurs, h dont notent Ange, Balde, & Alexandre, i que si les biens d'aucus sont consisquez, rito in prin- puis il impetre grace, si les biens ne luy sont reduz, il n'est tenu satisfaire à ses crediteurs. Le doubte est plus grand és cas de confiscatió des biens du vassal au proufit de son seigneur, és29 cas esquels par les coustumes la confiscation des biens est acquise aux seigneurs, desquels ils sont mouuants, sils sont tenuz payer les debtes du condemné, & si les choses confisquees demeurent subiectes aux hypoteques, & seruitudes imposees par le vassal sur les choses cofisquees. Tous les docteurs feudalistes sont d'aduis que telles obligations & impositions de seruitudes sont resolues, par le texte In §. let ibi Bald. rursus.c.t. quib. mod. feud. amitt. k Letexte est

da. Alexand.

Aluarot. Mar. plus expres In c. vnico. S. quid ergo.tit.de innestit. dere alien. fact. ou est escript, Quidergo si pratio vel dolo, aut iniuria seruitute rei beneficiaria imponi patiatur, & ad dominum ex qualibet caufa beneficium revertatur, an ex eo praiudicium domino generetur quasitum fuit, or responsum est, vt vas salo quidem donec fundum teneat possit obesse, domino autem, & si per longa tempora perseuerauerit seruitus minime noceat. Ce qu'est declaré a uoir lieu quand la reuersió commis, ou confis-30 cation font iugces pour la cause pour laquelle par le droict des feudes, ou coustume du pays,

ou par la concession feodalle les choses sont, Authen, res subiectes a commis, ou reversion, l en ce cas que. C. comà lieu le brocart vulgaire, Resoluto iure dantis re mun. de legat. soluitur ius accipientis, m & se doibt imputer m llex vele crediteur d'auoir contracté hypoteque sur ff. de pigno. 60 chose subiecte a reuersion. n mais si la chose bypothec.

31 feodale tetourne au seigneur suzerain pour au n l. qui cum tre cause, q celle qui est portee par le droiet des alia ff. de reg. feudes, comme par contract d'achapt, d'eschage bail à rente, ou autre tiltre volontaire. Les obligations, hypotheques & charges imposees sur la chose feodale y demeurent & ne sont resolues. Ceste distinction est rapportee par 9.575. Guido Papa o & Stephanus Bertrandus, p qui p Consil.3. in est prise de ce qu'escript Bartole. r Du Mou-lib.3. lin Iurisconsulte de tressolide iugement. 9 9 8.13. gloss. n'approuue ceste distinction en tous ses mem- 5. q. 5. 6 \$. bres, & en faict autre qui s'ensuit, ou la chose 30.q.2. feodale retourne au seigneur par les conuenti-r Inlin dis ons portees par le contract, & en consequence em. ff. de aqui necessaire d'iceluy, sans le faict du vassal, ne qui plu arcend.

32 le puisse empescher, ce est consolidation du fonds du vassal au fief du seigneur, & reuersion de la chose à son origine, & non acquisition. [Anton, Bu Pour ce elle est faicte de la mesme qualité de la trig. et Panor. chose, a la quelle elle est ioincte, se sont reuo-inc. cum venissent in vit. quees toutes les seruitudes & hypotheques notabil, per ilcrees sur les choses, ou elles sont commises lum text. de au fief du seigneur par le faict du vassal, com - rest. spoliat.

me pour s'estre desauoué pour crime de felonnie, ou pour autre cause, tel commis ou confist Lapud Cel- cation n'est naturelle reuersion, ou reunion sum. S. aucto. procedant du contract feodal, mais de l'acciiuxta glos. in det du faict du vassal, & pour ce tel fonds ainsi verbo noxa. comis doibt estre dict proceder de cause lucradoli.Bart. in tifue & de qualité d'acquest. t Pour ceste opi-1. Menim. S. nion faict grandemet ce qu'escript Vlpian, que duobus. col.pe les accroissements par aluuion au fonds, sur lenult ff. de le - quel y à vsufruict constitué, est acquis au pro-23 in tractat. sta prietaire, par ce que le fonds est la seule cause eut. in verbe de l'accroissement sans le faict de l'vsufruictier. Bannitus A - v Mais si le fonds voisin est acquis à l'vsufruilexander.in l. ctier par accident, & par son faict comme si le fin.col. 2.ff.so- voisin auoit vne maison ruineuse, & qu'il soit lut. mairimo. condemné bailler caution, qu'il n'arriuera domage de la ruyne, a quoy il n'obeist, & pour sa v ls fundi. contumace le fonds ruineux est adiugé à l'vsu-S. & placuit. fruictier, iceluy finy l'vsufruictier ou son heriff.de vsufruet. tier retiennet la maison adiugee, combien que

a l. vsufin - l'vsufruict estoit constitué. a
the legato. ff. A pareille raison lors que le seigneur semde vsufruct. pare du fonds confisqué ou commis par le cri me & coulpe de son vassal c'est acquest, & non reuersion naturelle. Pource il demeure obligé aux debtes, hypotheques, & seruitudes mises sur les choses confisquees, quelle opinion est soustenue, par ce que les fiefs & bies qui en de-

le iugement ay cause sur la maison, en laquelle

pendent en ce Royaume, sont au patrimoine des possesseurs (c'est à dire en la plaine seigneurie & libre diposition de ceulx qui les tiennet) soit pour les vendre, engager, ou hypothequer a Fab.is fin. comme les autres biens sans distinction. a

de re dinif, et 34 Dont il sensuit, qu'apres que le vassal aura S.t. de empt.et hypotheque son fief pour quelques debtes, ou vendit. & in imposé seruitudes sur iceluy que par son delict, Sitem seruiou coulpe meritant confiscation de ses biens, il col. 12. 6 in n'a peu preiudicier aux obligations & droicts, auth. ingress. ausquels il sont affectez, car les crediteurs ne C. de sacros. peuvent perdre leurs droicts sans leur faict, b eccles. Pet. Ia-& sont acquis les biens par confiscation aux sei quib.caus. pos gneurs des fiefs, charges de debtes hypothe- su. amittati. ques & seruitudes imposees par le vassal, a la-Guido Pap. q. quelle opinion accorde Choppin c par la rai- 9. 9. 133. 0 fon cy dessus alleguee, Est enim (dictil) aduen- 130. titia non naturalis resolutio, & si autrement e- nostrum. ff.de stoit diet, & que les obligations & hypothe-regiur. ques fussent resolues par confiscation: les cho- c. 12.lib.3. ses seodales ne seroyet au patrimoine de ceulx de iur. doma. qui en sont seigneurs.

Tyraqueau d contredict a l'aduis susdict par d Sigles. vl'auctorité de plusieurs docteurs, qu'il allegue mic,m. 10. du reiraiet. con-35 l'opinion desquels a esté suyuye par la Cour de uentionnel, Parlement de Paris au faict qui sensuit, de la Rouueraye seigneur de Bressault par les gens tenans le siege presidial a Angers pour crime de felonnie par luy commis enuers messire

L 2 ClauClaude de Racape seigneur de Meignanne, & de Menil cheuallier de l'ordre du Roy & capitaine de ses gardes & pour meurtres & oppressions du peuple est condemnéa estre decapité & la terre de Bressault declaree confisquec au proufit de Racape comme seigneur de Menil, (dont la terre de Bressaut releuoit) satisfactio prealablement faicte aux crediteurs denomez par la sentence sur ladicte terre de Bressaut, & autres biens du condemné, la sentence par ce qu'elle estoit donnée par jugement souverain est executee en la personne de Bressault, nonobstant & sans auoir égard a son appel, le seigneur de Meignanne neantmoins en appelle, reliefue l'appel en la Cour de Parlemet y faict inthimer les crediteurs, l'appellant conclud a maliugé, en ce que par la sentence est dict, que les crediteurs seront preferez & payez sur la terre de Bressault. La Cour par arrest du septies me iour de Septembre mil cinq cens soixante & quatorze met l'appellation au neant en ema dant le iugement ordonne que de Racape seigneur du fief dominant de la terre de Bressault sera preferé aux crediteurs, sans qu'ils puissent rien pretendre sur la terre reunie au sief dominant. Sauf aux crediteurs a se pouruoir sur les autres biens du condemné, & sans despens de la cause d'appel, la sentence au residu sortissant son effect. La cause duquel arrest peult auoir esté, par ce que la confiscation ou retinion de la terre de Bressault au sief dominant, est pour le crime de felonnie, pour lequel par la coustume d'Anjou le subiet pert son fief & retorne au seigneur. Mais en autre cas si la confiscation est iugee pour autre cause, que pour celle pour laquelle par l'infeodation, ou par la coustume y a perte & reuersion de fief, les choses confisquees demeurent hypothequees & obligees pour les debtes & contracts des condanez suyuant la distinction de Bartole Papa & Bertradus cy dessus alleguee. Laquelle il semble que la Cour a suyuye en l'arrest qu'elle donna par contumace cotre le defunct Admiral le 13. Septembre 1569. par lequel elle le declara conuaincu du crime de læze maiesté au premier chef & ses biens feodaux mouuans immediament de la courone de France reunis retornez & reincorporez au dommaine d'icelle, & tous ses autres fiefs & biens tant meubles qu'immeubles acquis & confisques au Roy, sur iceulx biens confisquez les parties interesses preallablement satisfaictes & recopensees. Par lequel arrest il apert de la reunion immediatement pour crime de læze maiesté sans charge des debtes du condamné & de la confiscacion des autres biens a la charge des debtes. Par ce que tels biens ne retournent au fisque pour cau se contenue en l'infeodation mais sont confisquez

sté

fisquez pour delict. Aussi apert de la confiscation iugee au prousit du Roy des biens qui ne sont mouuans immediatement de la couron-

ne & sont tenuz des vassaulx du Rov.

Auant finir les propos des confiscations se-36 ra vtile entendre, que les biens des condemnez ne sont du domaine du Roy incontinant qu'ils sont cofisquez. Et est requis au prealable, qu'ils foyent descripts & couchez par le general de la charge au rang des choses domanialles de la couronne la description estre enuoyee en la chambre des comptes, pour y estre registree, & au recepueur du domaine des lieux, ou elles sont sises, le charger d'en faire recepte, & au controleur du domaine pour la controler, qui37 est la forme d'incorporer les choses confisquees au fisque, ainsi se doibt declarer la loy Si quis la premiere & ibi Ang. de bon, damnat. Bart. in 1.fin.de bon. vacant. lib.10. Au parauant l'incorporation au fisque des choses confisquees ainsi faictes elles ne sot du domaine de la Courone e And.de I- inalienable par les ordonnances. e Et en peult

Zern.in c. im le Roy disposer par vente ou autrement a son perialem. S: plaisir sans decret ne austorisation de la Cour pratered. col. & chambre des comptes.

penult. de pro bib.fend aliemal.

Ce que dessus a lieu és forgeurs de faulce mo noye, & rongneurs de la bonne, est doubté si pareillement doibt auoit lieu en celuy qui expose la faulce monnoye, ce que la loy n'expri-

me pour ce Bartole f Abas g & Salicet h sont f In l. Corned'aduis, qu'ils doibuent estre puniz de la peine lia. ff. de fais-des faulceres, i en France les exposeurs de fau-to de iureiur ce monnoye sont puniz de mort, & le plussou- & salic. uent de confiscation de biens, non sans cause. h Inl. 2, C. Par ce que sans eux les faulx monnoyeurs ne de fals mopeuvent longuemet demeurer, & exercer leurs ; Perl. v. S. falfirez, & laroncins comme est dict des recep- fin. ff. ad leg. tateuts, pour ce ils sont subiects a pareille pei- Cornel. de ne. lz Ce que doibt estre entendu de ceulx, qui sals. 39 scientement & doleusement exposent la faul- 12 1.1.0 2.ff.

ce monnoye, & sera l'ignorance plustost pre- de receptat. sumce, que la science, pour la difficile cognoissance du bon denier d'auec le mauuais, en laquelle les plus auisez sont quelques fois trompez, caril n'y a chose qui tant resemble l'yna l'autre, que les especes de monnoye de mesme

forme les vnes aux autres.

Et ne sera l'excuse valable de celuy qui scientement a exposé la faulce monnoye, d'alléguer qu'il l'auoit receiie d'vn autre, qui au parauant l'auoit trompé, car la replique de dol est bonne contre celuy qui la faict, mais non cotre l'in nocent, qui n'a deu estre fraudé de la troperie d'autruy, dauantage celuy qui a entendu q la 1 l. maiore monnoye qu'il a receue estoit faulce, vsant d'i_ C.ad leg. Corcelle scientemet soblige a la peine de faulx. l nel. de fais.

west to the school of the wells of the service with being of abstractable and the state of the same be findered a Mrance his broad himself and find isself canalization de britis nomana cass. E total c and the many open and the transfer of the second section and the second appers, por nor He Cour hash that nor callegan. Committee time Legue doubtinities care adirected action and the dispersured to delender our experiencia faul-47 Luc- in C comount and the figure consider of the designation of will extract the lener, pour la difficile cogner [4] Exceeds ton denier dance le maunais, en la-por dari de adiole oui carretemble funa Luras, ougles elemente de justinoye de meline toract the court author the state of Ly no Malexande valuable de celay qui feienremest as qualo la terle en canone, d'alleguer do at any or excelled knowned and an parameter Paper de de de fe de la reglique de del conse ne controcolm quilafaich maisingn correllin Mount, this andour offic fraude de la tropenie d'anny, demange cela qui a encendi q la 1 i melet instruction of the receipe of the contract where of a contraction cellouitos casió tobulgo ala poine de seula. La mil. ofar MANUFER LANGE THE BOY'S

0/c18pp BQ 12/or H1917.7

